

30

vendredi 26 août 1938
dix-huitième année, nos 22 et 23

BILLIARD 24
de Liège — PÉRIODIQUES

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

P42C

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Erasme et nous

La Meuse

En quelques lignes...

En Egypte : Les Pyramides

Un roman d'anticipation politique : « Colère sur Paris »
de Pierre Dominique

Le Tzarisme et la Révolution ethnique

Lectures.

Dom Paul DE VOOHT, O. S. B.

Fernand DESONAY

P. Martial LEKEUX, O. F. M.

Robert POULET

Comte Alexandre SOLTYKOFF

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

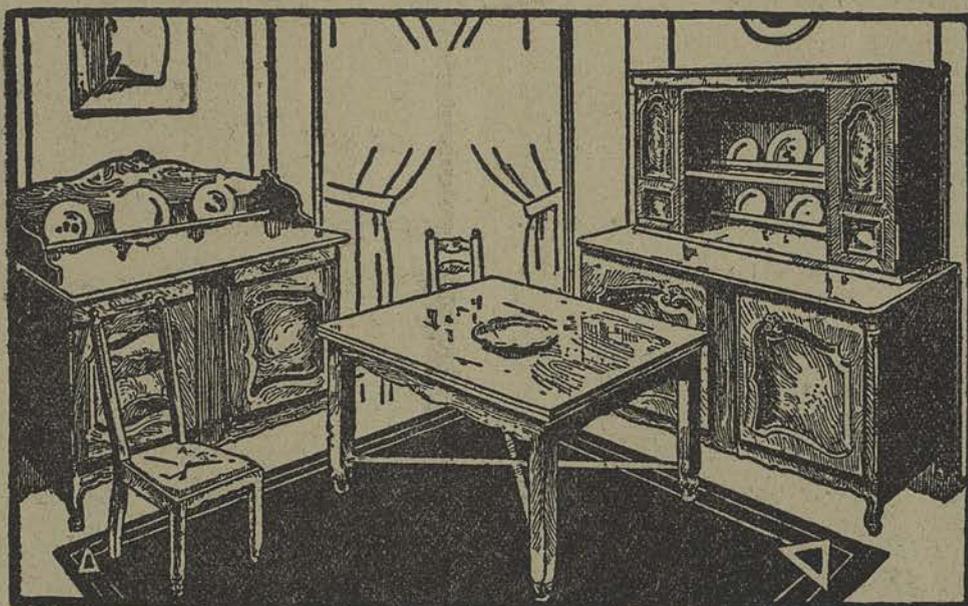
Compte-chèque postal 489,16

meubles
d'art

bureaux et salles d'exposition
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne
style anglais
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Pompes **CHAUVER**

Boulevard Emile de Laveleye, 205 - LIÈGE

Tél. 110.54 — Registre du Commerce 8364

Spécialité de Pompes à très haut rendement - - Pompes pour tous liquides
Pompes à Air et à Gaz - - Pompes à vide pour l'Industrie et les Laboratoires

ÉTUDES D'INSTALLATIONS

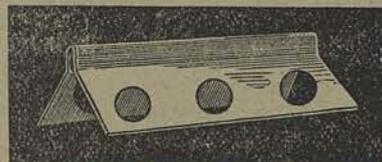
Les meilleures références - Exposit. Intern. Liège 1930 - Médaille d'Or

Établissements **PRINCEN**

CONSTRUCTEURS : 31, RUE DE L'AVENIR, SOLEBBIN
Téléphone Liège 29842

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

Machines pour Plombiers-Zingueurs et Tôlliers. — *Baguettes*
Pliées - Rouleuses. — Couvercle — Grilles économiques —
Para-Grilles



marques : « Chicane-Etoile »
et « Gondole ».

Fabrication Belge. — Breveté.

« ENCASTRO »

Profilé en tôle galvanisée
pour la protection des angles
de mur.

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



O
R
I
C
O



SOCIÉTÉ ANONYME

SPÉCIALITÉ DE SAUCISSONS SECS
ET DE FRANCFORTS

ORICO, 77, rue de la Limite, Mortsel-Anvers.
Téléphone : 998.68 (2 lignes)

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE 1 COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” Au Baton ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” La Bella ”

ET ” Opera ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” Sepco ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TÉ} A^{ME}, 99, avenue de France. Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE Belgique

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

11.8

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET

Téléph. Charleroi 509.84

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées — Garage pour vélos.

Constructions métalliques — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre. Réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars) Tuyauteries en tôles
galvanisées

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Métallurgique

d'ENGHIEN S^t-ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS
VOITURES — PIÈCES DE FORGE
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

LES PRODUITS RÉFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928

Compte Ch. Post. 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.

Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine
Prix sur demande.

P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes — Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

Appareils Sanitaires EN GROS

R. Van Marcke

Place du Casino, 7, Courtral

Pompes électriques. — Tuyauteries.

Métaux

et tous accessoires pour installations sanitaires.

Multiples références.

S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Sclessin

Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs
pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

Usines à RENORY-OUGRÉE (Belgique)

Fabrication d'ammoniaque synthétique suivant les procédés G. Claude

Ammoniac anhydre — solutions ammoniacales — acide nitrique de toutes concentrations — anhydride sulfureux et dérivés.

Nitrate d'ammoniaque et nitrate de potasse pour explosifs.

Engrais divers : sulfate d'ammoniaque — nitrate d'ammoniaque agricole — sulfonitrate d'ammoniaque — nitrate de soude — nitrate de chaux ammoniacal — calciammon — cyanamide — engrais pour jardins.

Alcool éthylique synthétique — acétone — éther 720 et 725 — solvants.

Alcool méthylique (Méthanol) — Formol 30-40 % — hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique — trioxyméthylène,

Résines synthétiques et vernis spéciaux — Poudre à mouler.

Fongicides. - Herbicides. - Insecticides.

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Boutelles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S^{rs} G^{rs} Havrenne frères

Verriers-Gobeletiers—**JUMET**

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

Ateliers René De Malzine

SCLESSIN près Liège (BELGIQUE)

Télégr. Demalzine-Sclessin

Tél. 118.71 et 276.70

Engrenages droits, coniques, hélicoïdaux et à chevrons en toutes matières et de toutes dimensions.

Moteurs-réducteurs. — Réducteurs de vitesse.

Pièces mécaniques de précision pour toutes industries.

Machines spéciales.

Machines de ménage : batteurs-mélangeurs, hache-viandes, coupe-légumes, presse-foies, etc.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX

SOLAYN (Province de Namur, Belgique)

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigneaux Belgique

Téléphone

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN — PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE Arseniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des RÉGIONS TOURISTIQUES du plus grand intérêt.

La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

LIÈGE, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

HUY, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermite. — Le vieux pont.

ANDENNE, l'église renaissance. — Tombeau et chaise de sainte Begge.

NAMUR, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

DINANT, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux; — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

Ses anciennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Poilvache; Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaigle, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaînes de rochers à MARCHE-LES-DAMES, Frênes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES, au départ de DINANT.

La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de THUIN et de LOBBES. — Ruines de la célèbre Abbaye d'Aulne.

Anciens Etabliss^{em}. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et
très légères en Ciment armé
formant Plafonds clairs et unis
Dalles pour Cours

Conditions spéciales pour Congrégations religieuses

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce
de Bruxelles : 836

Téléphone 48.07.55

Compte Chèques
Postaux : 118.84

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD
Sous-Toitures Translucides brevetées

CÉRAMIQUES



de la Lys

Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin

Société Anonyme

Naamlooze Vennootschap

Belgique

Téléphone Courtrai 629.

België

Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

JEAN ROELS

MAISON FONDÉE EN 1892

TÉL. 26.57.76

TÉL. 26.57.76

ARTIFICIER

19, rue Isidore Van Beveren, 19, GRAND-BIGARD

Feux d'artifice en tous genres

Feux japonais de jour — Fêtes de nuit — Articles jouets.
Fusées pour signaux — Fusées pour armée, aviation et marine.
Fusées de signalisation et d'atterrissage pour avions.
Pétards pour chemin de fer.
Cortège aux lumières.

Pierres blanches

Marbres - Granits

Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S.A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

A. SARRASIN

Ingénieur civil diplômé E. P. F. ZURICH

84, rue de la Loi, BRUXELLES

Tél. 11.55.27

Compte chèq. post. 2134.75

BÉTON ARMÉ

DEVIS - PROJETS - EXPERTISES

BRIQUES DE LUXE POUR FAÇADE

La Cérabric Fouquemberg

Brevetée et déposée

Usines à HAUTRAGE-ÉTAT et à STAMBRUGES

Directeur : MAX FOUQUEMBERG, Docteur en sciences U. L. V.

SIX COLORIS DIFFÉRENTS

Tous les formats et profilés, haute résistance mécanique
Géllivité nulle, porosité minime

ÉCHANTILLONS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

Nombreuses références :

Hôtels de ville, Écoles, Maisons de rapport, Villas, Buildings

BUREAU D'ÉTUDE

Heylen - Courtois

Ingénieur A. I. A.

LE BÉTON ARMÉ

dans toutes ses applications

184, rue de la Loi, Bruxelles - Tél. 33.88.70

Carrières et Fours à Chaux

de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES : PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDS
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
OHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER

ET POUR L'AGRICULTURE

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Réserve à l'air
sain — Appliquez la facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Agent général pour le Hautain
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

96, aven. de Philippeville
MAROINELLE

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

Chape d'étanchéité

“ Asphaltic Asbestos ”

à base d'amiante, gomme et huile est insoluble à l'eau,
imperméabilise les terrasses, murs humides, réservoirs,
adhère sur tout

Établissements A. ERNOULD

22, rue du Beau-Site, BRUXELLES

Téléphones : 48.00.75 - 48.69.44

FABRIQUE DE CÉRUSE

Procédé hollandais

Société Anonyme ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Auguste BOULEZ

COURTRAI (Belgique)

Bureaux : Chaussée de Gand, 103

Usines : Rue de la Céruse

Téléphone : Courtrai 151, Waereghem 30

Compte Chèques Postaux n° 76673

BLANC DE GROENINGHE Marque LES ÉPERONS D'OR

ARCONITE

PLAQUE « ISOLANTE »

SPÉCIALE POUR LA CONSTRUCTION

Légère, Ininflammable, Imputrescible

CONTRE : chaud, froid, bruit, condensation.

POUR : cloisons, sous-toitures, sous-parquets, plafonds.

Se scie, se cloue, se plafonne, se décore.

S'emploie dans les : églises, hôpitaux, couvents, pensionnats, écoles,
colonies.

Nombreuses références

Établissements R. ARCOLY

OBAIX-BUZET

Tél : Luttre 72

TOITURES EN CIMENT VOLCANIQUE
ET EN ROOFING

Travaux d'isolation et d'étanchéité

Bitume — Ciment volcanique — Feutres bitumés — Roofing — Jute
bitumé — Liège aggloméré — Feutres asphaltés pour fondation —
Enduit plastique à froid — HYDROFUGE « RENSEC »

Jos. GOESSENS Suc. de Gaston PRADEZ

(Licencié Technique)

RUE AUGUSTE HOCK, 7 et 9 — LIÈGE

Téléphone 204.61

Une RÉVOLUTION
dans le CHAUFFAGE

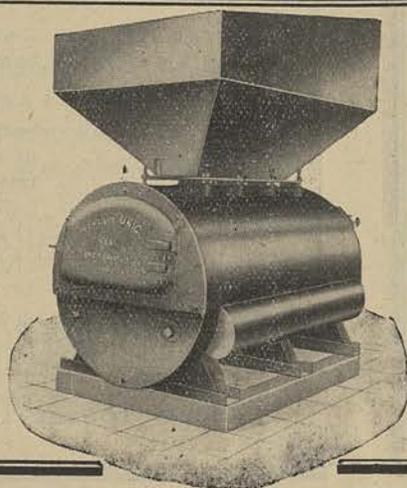
par

l'emploi du brûleur avant-foyer
« UNIC », le ROI des BRÛLEURS
à charbon. Se place devant toutes
les chaudières.

18, rue des Comédiens

PHOTO :

3 brûleurs de 400.000 C. H., placés
à l'Asile de la Vieillesse de la
Société La Vieille Montagne, à Liège



SOCIÉTÉ S. E. B. U.

18, RUE DES COMÉDIENS

BRÛLEUR « UNIC »

Automatique au petit charbon. Le plus parfait de tous les
brûleurs au charbon. PUISSANCE : de 50.000 à 400.000 C. H.
ECONOMIES : Sur la qualité et la quantité combustible.
ENTRETIEN presque nul du chauffage. Près de TROIS
FOIS moins cher que le mazout. RÉGULARITÉ. AUTO-
MATICITÉ parfaite. IDÉAL comme CONFORT et FACI-
LITÉ. Entièrement en acier soudé.

Chaudière automatique « UNICA » du même principe.
Nombreuses références et ATTESTATIONS de nos clients.

Demandez-les-nous. Nous vous visiterons.

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
800.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents



Fournisseur de la Cour

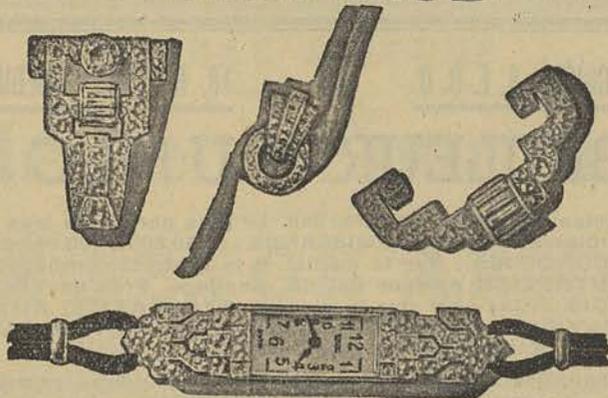
SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.

72 rue Coudenberg

— BRUXELLES —



La montre DUOPLAN.

ÉDITIONS

TOURNAI



CASTERMAN

PARIS

Pour réaliser
L'Action catholique

par F. LELOTTE, S. J.

Avec une préface de M. Pierre HARMEL,
Président général de l'A. C. J. B.

— In-12, 216 p. : 15 fr. —

« Un manuel pratique entre les mains des
aumôniers et des militants d'A. C. »

« Tous les objectifs ouverts à l'A. C. ne
nous paraissent pas encore dégagés. [...] On
ne saurait assez souvent faire le point et
ramener l'attention sur les idées centrales
qui confèrent à l'A. C. ses notes essentielles. »

PIERRE HARMEL,
Président général de l'A. C. J. B.

Le Livre du Père Lelotte, « Fait le Point »

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Erasme et nous

La Meuse

En quelques lignes...

En Egypte : Les Pyramides

Un roman d'anticipation politique : « Colère sur Paris »
de Pierre Dominique

Le Tsarisme et la Révolution ethnique
Lectures.

Dom Paul DE VOOHT, O. S. B.

Fernand DESONAY

* * *

P. Martial LEKEUX, O. F. M.

Robert POULET

Comte Alexandre SOLTYKOFF

ERASME ET NOUS

Dans le paradis de nos illustres, un homme, plus que d'autres, mériterait quelque regain d'intérêt. Il appartient à la catégorie de ceux qu'on se plaît à appeler « penseurs ». Le nom, hélas ! a un son prétentieux, mais la gent en est rare et précieuse. Il vécut dans une conjoncture, en bien des points semblable à celle que nous traversons. Il arrive ainsi que, racontant ses propres soucis, il semble se pencher sur les nôtres. Il fut en outre fils des Pays-Bas, et de la sorte presque de chez nous. Il eut aussi de l'esprit, don rare dans nos plaines et motif exceptionnel de ne pas l'oublier. Il s'appelait Désiré Erasme, et son génie bienfaisant nous donna en héritage une philosophie, à la fois austère et hilare, qu'il composa en laissant la Folie prononcer son propre éloge.

La Sorbonne condamna l'extravagante entreprise. Six ans après la mort de son auteur, ayant sans doute enfin achevé le judicieux épiluchement de tous ses textes, elle déclara, avec sa dignité coutumière, qu'Erasme, « en composant l'*Eloge de la Folie* (il) s'est déclaré fol et insensé, impie, injurieux à Dieu, à Jésus-Christ, à la Vierge, aux Saints, aux théologiens, aux religieux mendiants, qu'il a insultés d'une bouche corrompue et blasphématoire » (1).

Ce n'était pas la première rebuffade recueillie par Erasme. De longues années auparavant, un sien ami, Dorpius de nom et théologien de métier — qu'il exerçait à l'Université de Louvain — lui avait fait déjà de sévères remontrances. Savant, sans doute, et animé des meilleures intentions, mais pitoyablement dénué d'esprit, ce censeur avait répondu à la géniale satire par une plate réflexion de pédagogue. Il conseilla à Erasme d'effacer la mauvaise impression laissée par l'*Eloge de la Folie* en composant un éloge de la sagesse (2).

Malin ou pas, Dorp exprimait, si nous en croyons certains biographes, l'opinion de beaucoup de « bons esprits », qui esti-

maient l'*Eloge de la Folie* perfide, méchante, exagérée et de mauvais goût (1).

Aujourd'hui ces condamnations recueillent parfois encore des suffrages assaisonnés d'irritation et de scandale. Après cent autres, un auteur récent vient de découvrir dans l'*Eloge de la Folie*, des blasphèmes horribles et inintelligents (2). Et avec une conviction attristée il rapporte le jugement d'une « compétence » : « Comme écrivain religieux trois choses lui ont manqué : la fermeté et la vicacité de la foi, la rigueur de l'esprit théologique, les élans du mysticisme chrétien qui ravissent l'âme et l'unissent à Dieu » (3).

Dès le début, ces censeurs se levèrent indistinctement dans le camp catholique et protestant. Luther tout particulièrement se distingua en couvrant son adversaire d'invectives.

Et cependant l'*Eloge de la Folie* possède d'incomparables titres de noblesse. Ils sont nombreux, et en voici le principal : Erasme composa cette œuvre dans la demeure de Thomas More. A l'illustre saint, l'œuvre conspuée fut amicalement offerte. More en accepta la dédicace, et il fut le premier à la lire. Jamais un mot de réprobation ne sortit de sa bouche. Rien ne permet de douter qu'il ne l'aimât.

Que signifie ce destin étrange ?

* * *

Avant de tenter un essai de réponse à cette question, il faudra bien rafraîchir quelque peu les souvenirs. L'*Eloge de la Folie* a cessé d'être le livre de chevet de tout le monde, bien qu'il soit resté un livre charmant. Et cela, malgré son âge et le nôtre,

(1) L. GAUTIER-VIGNAL. *Erasme*, p. 141.

(2) Ch. HOLLIS. *Erasmus*. Londres, 1933, p. 136.

(3) *Ibid.*, p. 133.

(1) L. GAUTIER-VIGNAL. *Erasme*. 1466-1536. Paris, 1936, p. 132.

(2) *Ibid.*, pp. 157-158.



malgré son latin savant, ses trop nombreuses réminiscences classiques et la bile qu'il échauffa.

Le livre vous charme dès sa première page. De quelle substance faudrait-il être pétri pour ne pas accueillir avec sympathie la dédicace adressée à Thomas More : « Ces jours derniers, voyageant d'Italie en Angleterre, et devant rester tout ce temps à cheval, je n'avais nulle envie de le perdre en ces banals bavardages où les Muses n'ont point de part. J'aimais mieux méditer quelques points des études qui nous sont communes ou bien j'évoquais les bons amis que j'ai quittés. J'en ai de si savants et de si exquis ! Dès premiers, ô Morus, tu te présentais à ma pensée. Ton souvenir, cher absent, m'est plaisant comme le fut jadis ta présence familière; et que je meure si j'ai jamais eu, dans ma vie, de joie plus douce !

« Voulant donc m'occuper à tout prix, et les circonstances ne se prêtant guère à un travail sérieux, j'eus l'idée de composer un éloge de la Folie. Quelle Pallas, diras-tu, te l'a mise en tête ? C'est que j'ai pensé d'abord à ton propre nom de Morus, lequel est aussi voisin de celui de la Folie (Moria) que ta personne est éloignée d'elle; tu es même de l'aveu de tous son plus grand adversaire. J'ai supposé ensuite que cet amusement de mon esprit gagnerait ton approbation, parce que tu ne crains pas un genre de plaisanterie qu'on peut rendre docte et agréable... Certes, la profondeur de ta pensée t'éloigne fort du vulgaire; mais, tu as tant de bonnes grâce et un caractère si indulgent que tu sais accueillir d'humbles sujets et t'y plaire. Tu recevras donc avec bienveillance cette petite déclamation, comme un souvenir de ton ami, et tu accepteras de la défendre, puisqu'elle n'est plus à lui, mais à toi par sa dédicace » (1).

L'homme d'esprit s'est aussitôt révélé. La finesse de son intelligence, la délicatesse de ses sentiments, sa verve caustique, son style châtié scintillent en chaque ligne. Dès ce début, il vous a gagné, ou... vous rebute à jamais.

Prévoyant contradicteurs et détracteurs, dès cette préface, Erasme établit sa ligne de défense. Après avoir accumulé les noms d'écrivains illustres qui lui donnèrent l'exemple d'œuvres de délassement, il conclut : « Chacun peut se délasser librement des divers labeurs de la vie; quelle injustice de refuser ce droit au seul travailleur de l'esprit ! Surtout quand les bagatelles mènent au sérieux, surtout quand le lecteur, s'il a un peu de nez (*lector non omnino naris obesæ*) y trouve mieux son compte qu'à mainte dissertation grave et pompeuse... » (2) Car « Rien n'est plus sot que de traiter avec sérieux de choses frivoles; mais rien n'est plus spirituel que de faire servir les frivolités à des choses sérieuses » (3).

Si donc Erasme pense bien faire la leçon aux gens, il s'y prendra en ayant l'air de conter sornettes. Il y réussira d'autant plus facilement qu'il cède la parole à la folie. Qui pourrait sans pédantisme se fâcher des propos de la Moria ? Il faut bien qu'on pardonne à cette bavarde. Au lecteur d'user d'un peu de « nez ». Car toutes les folies décrites dans l'*Eloge* ne se ressemblent pas. Plus d'une fois, au cours de la satire, le ton change. Parfois la Folie, souriante sous les reproches, loue plutôt et encourage ceux qu'elle possède. Et elle s'y prend avec grande sagesse, toute folle qu'elle paraisse. A travers sa chanson désenchantée — celle que la vie apprend à tout homme de sens — perce une note d'admiration et d'envie. Parfois aussi la Folie fustige plus durement, mais

jamais sans esprit, condiment précieux. Le « nez » fin devra donc ne pas confondre toutes les folies mais séparer les bonnes et les douces, celles qui sauvent la vie de l'amertume et du néant, des sottises condamnables, injustes et scandaleuses.

Serait-ce là travail trop compliqué pour un homme de sens et d'esprit ? Et faudrait-il dès le seuil reprocher à cette demeure de n'être pas construite assez scolastiquement ? Autant vaudrait demander à la nature de se simplifier et de se « rationaliser ». L'on pourrait, avec le même sens mathématique, vouloir persuader le portraitiste de l'inutilité de son art sous prétexte que la photographie y supplée. Et puisque nous y sommes, nous pourrions condamner les vers au nom de la prose, plus facile à saisir, et supprimer la musique, puisqu'on peut s'entendre avec moins de bruit...

L'homme d'esprit est prévenu ainsi en faveur de l'*Eloge*. Il ne reste plus que le sage et le dévot à gagner à sa cause. Erasme a prévu leurs scrupules, et les calme : « A qui me reprocherait de mordre, je répondrais que l'écrivain eut toujours la liberté de railler impunément les communes conditions de la vie, pourvu qu'il n'y fit pas l'enragé » (1). Et d'ailleurs : « Critiquer les mœurs des hommes sans attaquer personne nominativement, est-ce vraiment mordre ? N'est-ce pas plutôt instruire et conseiller ? » (2) La critique ne tournera donc pas à la fureur et à l'attaque personnelle infamante. Elle visera les défauts, non les hommes. Dans ces conditions, elle fait œuvre pie.

Mais la louange ne dégénérera pas en plate adulation. Le truchement de la Folie permettra ces nuances. Elle arrondira les angles, ne blessera personne *in individuo* et amusera tout le monde. Ce sont autant de chances favorables pour faire admettre une vérité parfois assez dure.

La Folie commence par se louer elle-même. « Quand le beau soleil révèle à la terre sa face dorée, ou quand, après l'âpre hiver, le doux printemps revient et souffle les zéphirs, tout change d'aspect dans la nature, tout se rajeunit de couleurs nouvelles; de même, dès que vous m'avez vue, votre physionomie s'est transformée. Ce que des rhéteurs, d'ailleurs considérables, n'obtiennent par leurs discours qu'à grand effort de préparations, — c'est-à-dire chasser des âmes l'ennui, — pour y réussir je n'ai eu qu'à me montrer » (3). Après ce compliment adressé à sa propre excellence, elle entame la louange de ses œuvres.

Un peu de Folie ne préside-t-elle pas à l'origine de la vie ? Même chez les stoïciens ? « Qu'on m'en donne un qui soit trois ou quatre fois, mettons mille fois stoïcien; peut-être, dans le cas qui nous occupe, ne coupera-t-il pas sa barbe, emblème de sagesse qu'il partage avec le bouc; mais il devra bien déposer sa morgue, déridier son front, abdiquer ses inflexibles principes, et il lui arrivera de débiter quelques bêtises et de risquer quelques folies. Oui, c'est moi, c'est bien moi qu'il appellera à l'aide, s'il veut être père » (4).

Compagne de l'amour, la Folie se montre aussi partout où l'on n'ignore pas l'art de vivre content. « Toute heure de la vie serait triste, ennuyeuse, insipide, assommante s'il ne s'y joignait le plaisir, c'est-à-dire si la Folie n'y mettait son piquant. Je veux invoquer ici le témoignage de Sophocle, jamais assez loué, qui dit à mon sujet : Moins on a de sagesse, plus on est heureux » (5). La Folie pare l'enfance de ses charmes. Elle la prolonge et recule la vieillesse. Elle réjouit les dieux de l'Olympe et égaye la vie des hommes : « Voyez d'abord avec quelle prévoyance Dame

(1) ERASME, *Eloge de la Folie*. Traduction nouvelle de Pierre de Nolhac, de l'Académie française. Suivi de la Lettre d'Erasme à Dorpius. Coll. classiques Garnier. Paris, pp. 3 et 5.

(2) *Ibid.*, p. 5.

(3) *Ibid.*

(1) ERASME, *Eloge de la Folie*, p. 7.

(2) *Ibid.*,

(3) *Ibid.*, p. 10.

(4) *Ibid.*, pp. 19 et 21.

(5) *Ibid.*, p. 23.

Nature, génitrice et fabricante du genre humain, a bien soin de laisser en tout un grain de folie » (1). C'est par leur folie que les femmes plaisent aux hommes. La Folie préside aux festins, qui, sans elle, seraient bien moroses. La Folie maintient la ferveur de l'amitié et de l'amour, en distribuant à pleines mains le précieux don de l'aveuglement : « L'un baise la verrue de son amie; l'autre hume en se délectant un polype au nez de son Agna chérie; un père dit de son fils qui louche qu'il a le regard en coulisse... » (2). Le mariage aussi fait son profit d'un brin de folie, habile à masquer les déficiences et à brouiller les souvenirs. La Folie nourrit l'amour-propre, source d'incomparables joies. Elle inspire les exploits guerriers et gouverne les cités : « Si vous consultez l'Histoire, vous verrez... que le pire gouvernement fut toujours celui d'un homme frotté de philosophie ou de littérature » (3). « Tout, en effet, chez les hommes, ne se fait-il pas selon la Folie, par des fous, chez des fous? Celui qui va contre le sentiment général n'a qu'à imiter Timon et à gagner le désert pour y jouir solitairement de sa sagesse » (4). La Folie est mère des cités et des arts. « Des espèces animales... celles qui vivent le mieux sont les moins éduquées... Le cheval, au contraire, qui a les mêmes sens que les hommes et vit en leur compagnie, participe à leurs misères... Combien est préférable l'existence des mouches... » (5). Les princes ne peuvent se passer de leurs fous de cour. Mais aussi les maris, les chasseurs, les bâtisseurs, les voyageurs, les joueurs, les conteurs de fables et les superstitieux caressent leurs folies.

La piété, hélas! en est, elle aussi, bien souvent inspirée. Ici le ton du discours commence à perdre de son aménité. Des cas pendables vont succéder aux folies enviables ou ridicules, mais en tout cas innocentes : « ... la vie ordinaire des chrétiens regorge de ces extravagances, que les prêtres volontiers admettent et entretiennent sans ignorer quel profit leur en revient. Dans ces milieux, un sage importun peut se lever et dire les choses telles qu'elles sont : « Tu ne feras pas mauvaise fin, si tu » as bien vécu. Pour racheter tes péchés, joins à ta pièce de monnaie la haine de tes fautes, avec larmes, veilles, prières et jeûnes, » et change complètement de conduite. Le saint que tu pries te » protégera, si ta vie ressemble à la sienne ». Si le sage répète ces vérités et d'autres semblables, voyez comme il arrache les âmes à leur bonheur et dans quel trouble il les jette » (6). Et donc : vive la Folie! A propos du culte de la Vierge, la Folie prend un accent encore plus sévère : « La plupart présentent à la Vierge, mère de Dieu, un petit cierge, en plein jour, qui ne lui sert de rien. Mais qu'il y en a peu à s'efforcer d'imiter ses vertus, la chasteté, la modestie, l'amour des choses divines! C'est pourtant là le culte véritable de beaucoup le plus agréable aux habitants du Ciel » (7). Sous tous ses aspects, la fausse piété est poursuivie. On a de la peine parfois à s'imaginer que c'est toujours la folie qui parle. Elle sort bien un peu de son rôle, il faut l'avouer, chaque fois qu'abandonnant le ton badin elle flagelle véritablement. La leçon n'en porte pas moins; elle est cinglante parfois : « Et en voici un qui, pour aller à Jérusalem, à Rome, ou bien chez saint Jacques, où rien ne l'appelle, plante là sa maison, sa femme et ses enfants (8). »

Toutes les professions et tous les métiers sont passés successivement au crible, et toutes leurs folies percées à jour. La folie

des nobles, des nations, du petit peuple, des marchands. Personne n'est épargné. Les grammairiens, les poètes, les rhéteurs, les auteurs, les jurisconsultes, les dialecticiens, les sophistes, les philosophes, les théologiens, les religieux, les moines, les rois, les courtisans, les évêques, les cardinaux, les souverains pontifes, les prêtres... tous, tour à tour, y passent, exhibant de plus ou moins scandaleuses folies.

Rappelons celle des théologiens, puisque de l'avoir vilipendée suscita à Erasme de si cruelles disgrâces.

« Race étonnamment sourcilleuse et irritable... Je n'ai rencontré personne qui soit moins reconnaissant qu'eux de mes bienfaits, quoique je les en accable... Je les entoure d'une armée de définitions magistrales, conclusions, corollaires, propositions explicites et implicites... Innombrables sont leurs subtiles niaiseries... au sujet des instants, notions, relations, formalités, quiddités, eccités, toutes imaginations que seul l'œil de Lyncée pourrait apercevoir... Le tracé d'un labyrinthe est moins compliqué que les tortueux détours des réalistes, nominalistes, thomistes, albertistes, occamistes, scotistes, et tant d'écoles dont je ne nomme que les principales. Leur érudition à toutes est si compliquée que les Apôtres eux-mêmes auraient besoin de recevoir un autre Saint-Esprit pour disputer de tels sujets avec ces théologiens d'un nouveau genre... Aujourd'hui, quel païen, quel hérétique ne rendrait aussitôt les armes devant tant de cheveux coupés en quatre?... Si les chrétiens m'écoutaient, à la place des lourdes armées qui, depuis si longtemps, n'arrivent pas à vaincre, ils enverraient contre les Turcs et les Sarrasins les très bruyants Scotistes, les très entêtés Occamistes, les invincibles Albertistes et tout le régiment des Sophistes; et l'on assisterait, à mon avis, à la plus divertissante bataille et à une victoire d'un genre inédit... Nos gens jouissent d'eux-mêmes et se congratulent nuit et jour absorbés par d'aimables bouffonneries qui ne leur laissent même pas le temps de feuilleter une fois l'Evangile ou les épîtres de saint Paul. Et tandis que, dans les universités, ils s'amuse à ces sornettes, ils estiment que l'Eglise entière s'étaie sur leurs syllogismes... ils se font les censeurs du monde et exigent qu'on rétracte tout ce qui ne s'adapte pas exactement à leurs propres conclusions explicites et implicites; enfin, ils prononcent leurs oracles : « Cette proposition est scandaleuse; cette autre est irrévérencieuse; celle-ci sent l'hérésie; celle-là sonne mal... » De telles sottises et mille autres semblables leur bourrent et farcissent le cerveau au point que celui de Jupiter était moins surchargé lorsqu'il implora la hache de Vulcain pour accoucher de Pallas... (1). »

Aux moines la Folie lance également une petite pointe, sans doute méritée : « Aussitôt après le bonheur des théologiens vient celui des gens vulgairement appelés religieux ou moines, par une double désignation fautive, car la plupart sont fort loin de la religion et personne ne circule davantage en tous lieux que ces prétendus solitaires » (2).

Erasme ne redoute même pas de stigmatiser les abus et la licence régnant aux cours des évêques et du Pape. On ne se représente plus guère aujourd'hui la liberté de pareille critique. Les mœurs de l'époque l'appelaient, et la conscience catholique ne s'en offusquait pas.

L'Eloge se termine d'une façon fort inattendue. Pour couronner dignement son discours, la Moria se souvient tout à coup des saintes folies enseignées dans l'Evangile : la folie de la croix, et finalement l'extase d'éternelle béatitude : « Quelle sera donc cette vie du ciel, à laquelle aspirent si ardemment les âmes pieuses? L'esprit étant victorieux et plus fort absorbera le corps; et ce sera d'autant plus facile qu'il l'aura préparé à cette transfor-

(1) ERASME, *Éloge de la Folie*, p. 33.

(2) *Ibid.*, p. 39.

(3) *Ibid.*, p. 47.

(4) *Ibid.*, p. 49.

(5) *Ibid.*, pp. 67 et 69.

(6) *Ibid.*, pp. 87 et 89.

(7) *Ibid.*, pp. 99 et 101.

(8) *Ibid.*, p. 105.

(1) ERASME, *Éloge de la Folie*, p. 117 sqq.

(2) *Ibid.*, p. 129.

mation en le purifiant et l'épuisant pendant la vie. A son tour, l'esprit sera absorbé par la suprême intelligence, dont toutes les puissances sont infinies. Ainsi se trouvera hors de lui-même l'homme tout entier, et la seule raison de son bonheur sera de ne plus s'appartenir et d'être soumis à cet ineffable souverain bien qui attire tout à lui... C'est la promesse du Prophète : « L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, le cœur de l'homme n'a pas ressenti ce que Dieu ménage à ceux qui l'aiment. » Telle est cette folie qui jamais ne prend fin, mais qui s'achève en passant de cette vie dans l'autre (1). »

* * *

Tel étant l'*Eloge de la Folie*, encore une fois que signifie son étrange destin ?

Le fond même de l'œuvre nous laisse sans lumière là-dessus. Jamais personne ne contesta à Erasme la justesse de sa critique. Sur les mœurs de son temps l'histoire a prononcé un verdict plus sévère que le sien, révélant des scandales plus grands et plus crûment que l'*Eloge de la Folie* n'avait voulu le faire. D'ailleurs il ne faut pas — je suppose — être docteur en théologie, ou passé maître ès arts pour ne pas ignorer que, même quand « tout va bien », les petites affaires humaines prêtent généralement le flanc à quelques critiques.

Inutile aussi de porter la recherche sur le terrain des confessions religieuses. Si certains théologiens reprochèrent à Erasme ce qu'ils prirent pour des blasphèmes et de l'impiété, ils ne purent, tout soupçonneux qu'ils se montraient, lui trouver graine d'hérésie. Et d'ailleurs Luther, on l'a vu, a fini, lui aussi, par le prendre en grippe, l'estimant impie et méchant, mais jamais menteur.

Véridique en son fond, l'*Eloge* doit donc son sort mouvementé à d'autres motifs que sa « substance essentielle ».

L'âpreté des critiques expliquerait-elle les oppositions ? Sur ce point, Erasme n'éprouve aucune peine à se défendre. D'une façon fort diserte, il met en lumière dans sa lettre à Dorpius qu'il n'a jamais voulu mordre, mais plutôt avertir, « être utile et non offenser ; réformer les mœurs humaines, et non scandaliser » (2). Qu'il ait été fidèle à ce programme, divers arguments le prouvent. Et tout d'abord, sa méthode générale, abstraite de procéder. Jamais aucune offense personnelle ne vient envenimer sa prose. Il faut lui concéder que, de vrai : « une discussion générale des vices n'a rien d'injurieux pour personne » (3). Le prouve également, « la gaieté du langage qui exclut toute offense » (4). Certaine gaieté toutefois apparaît bien piquante. Mais il est inutile d'épiloguer là-dessus ici, puisque la gaieté de la Folie va de pair avec le soin constant d'éviter les querelles de personnes. Ces deux conditions réunies rendent toujours tolérables les plus sévères satires. Le bon rire adoucit les remontrances, et l'abstraction charitable permet à quiconque de ne pas se croire visé, et de se mettre du côté des rieurs. Que peut-on souhaiter de plus ?

La lecture de la lettre à Dorpius éveille un autre soupçon. Les deux tiers de cette apologie lavent Erasme du crime d'avoir malmené les théologiens. Se serait-il laissé aller à une injuste prévention ? Ou ne s'agit-il que d'une trop grande susceptibilité des plaignants ? Un passage de la lettre à Dorpius tire ce point au clair et nous édifie. Il n'a pas dû coûter une torture particulière aux méninges de son auteur : « Je te le demande, crois-tu

qu'on attaque l'ordre des théologiens, si l'on dit du mal des théologiens sots ou méchants et, par là, indignes de ce nom ? Si pareille loi prévaut, quiconque aura dit du mal des scélérats aura contre lui toute la gent mortelle. Quel roi fut jamais assez imprudent pour ne pas reconnaître qu'il y a de mauvais rois, indignes de cet honneur ? Quel évêque fut assez hardi pour n'en pas dire autant de son ordre ? L'ordre des théologiens est-il donc le seul, parmi tous ses adeptes, à n'avoir aucun sot, aucun ignorant, aucun querelleur, et à ne nous montrer que des Paul, des Basile et des Jérôme ? Tout au contraire, plus une profession est brillante, moins elle a de sujets qui y répondent » (1). La fureur des théologiens ne semble donc tenir qu'à leur sottise. Erasme l'insinue, à sa manière très discrète et très pénétrante : « Je t'en prie, dis-moi pourquoi les théologiens, si toutefois il en est qui soient choqués, se choquent-ils plus que les rois, les grands, les magistrats, les évêques, les cardinaux et les souverains pontifes ? Plus enfin que les commerçants, les maris, les femmes, les juristes, les poètes (car la Folie n'a omis aucune catégorie de mortels), si ce n'est qu'ils sont assez insensés pour estimer qu'on dit d'eux le mal qu'on dit en général des méchants ? » (2) Les théologiens n'ont donc pas à se plaindre. Gentiment Erasme leur fournit l'occasion de s'amender et de ne pas emboîter le pas à ceux qui, sans s'apercevoir du ridicule, ont commencé de se mettre en colère : « Si toutefois, il en est qui se choquent », dit-il très spirituellement, se donnant l'air d'admettre qu'on fait retentir un faux bruit, en lui annonçant le fourbissement d'armes théologiques.

Je ne m'arrête pas à l'examen de l'éventuelle inopportunité des propos de la Folie. En outre que cette sorte d'argument frise facilement l'hypocrisie, voici cinq siècles qui comptent des adversaires de l'*Eloge*. Est-il clair que cette persistance dans l'inimitié s'enracine en des causes qui ne passent pas ?

Elle est, je pense, fille d'un genre d'esprit que sa structure même place aux antipodes de celui d'Erasme. Dès la préface de l'*Encomium*, il pose au lecteur une seule condition pour qu'on l'entende : un peu de nez. Or certains esprits en manquent désespérément. Il sont comme prédestinés à combattre une œuvre qu'ils ne peuvent comprendre.

Ne sachant prendre un mot qu'au pied de la lettre, ils ne soupçonnent pas que l'on puisse ne pas urger toujours le sens fort des paroles. Dans ce qu'on leur dit ils ne deviennent jamais la réticence, tout ce qu'on tait. Et que de fois les silences sont chargés d'un sens plus lourd que la parole ! La nuance et le demi-ton irritent ces esprits. Ne pensant qu'en concepts coupés au couteau et toujours à angles droits, ils sont frustrés de la joie subtile que l'intelligence des esprits plus déliés éprouve en jouant au frais du réel avec l'imagination, sa comparse un peu folle.

Ces esprits sont esclaves des formules. Ils ne connaissent la vie qu'à travers elles. Le sens du relatif, qui naît généralement au contact du monde concret, leur fait défaut. Ils planent dans l'absolu, le pur domaine des formules. De là à l'intransigeance, au fanatisme intellectuel, à l'esprit de système, à la partialité érigée en théorie, aux conceptions passionnées et intolérantes, il n'y a pas long chemin.

N'est-ce pas frappant que précisément les théologiens (Luther y compris) se choquèrent si vivement des propos d'Erasme ? Quelle espèce d'hommes était, de ce temps, plus qu'eux vouée à la spéculation en majeure partie logomachique et intransigeante ? On était alors au moment où les théologies en lutte s'exaspéraient, allumant les bûchers et fomentant les guerres de

(1) ERASME, *Eloge de la Folie*, p. 187.

(2) *Ibid.*, p. 197.

(3) *Ibid.*, p. 203.

(4) *Ibid.*, p. 207.

(1) ERASME, *Eloge de la Folie*, p. 211.

(2) *Ibid.*, pp. 211 et 213.

religion. Jamais peut-être le christianisme ne se comporta de façon moins spirituelle. Jamais on ne s'acharna autant à vouloir le confondre avec des systèmes.

Les théologiens d'alors devaient, moins que personne, être capables de pardonner à la Folie ses propos si peu scolastiques. Ce serait péché de croire que leur ordre comptait, plus que d'autres, des gens de mauvais caractère. La bile vraisemblablement n'est entrée que pour bien peu de chose dans leurs procès de tendance. L'esprit théologique du commun de la caste fournit une explication autrement plausible à leurs colères solennelles et ridicules.

Faut-il revenir encore une fois à l'aimable Dorpius, conseiller à Erasme la composition d'un éloge de la Sagesse? Ce pauvre Dorp n'a évidemment rien compris. Pour lui, on s'en aperçoit, la folie, c'était, mon Dieu : la folie, et non pas la sagesse, ou peu importe quoi. Aussi quel imbroglio pour cet esprit clair! Passe encore quand la Folie raconte choses manifestement folles, bien qu'Erasme ait eu, à ses yeux, tort de se livrer à pareil dévergondage, — mais voici un comble : certains avis de la Moria sont marqués au coin de la sagesse la plus avérée. La Folie proférant paroles sages? Dorpius, le théologien qui a appris que « les actes sont conformes à l'être » (*agere sequitur esse*), y perd son latin. Son scandale devient affolement, quand, dans les derniers chapitres de l'Eloge, cette incohérente folie se prétend indispensable au cœur même de la vie spirituelle, et jusque dans la vision béatifique! De grâce, *amice*, corrigez tout cela! Donnez-nous bien vite un éloge clair et logique de la Sagesse!

En écrivant à Erasme sur un ton conciliant, Dorp a dû se croire charitable. Mais il ne s'est pas aperçu qu'il versait dans la bouffonnerie, en démasquant dans l'Eloge folie, insanité, impiété, corruption et blasphème. Trente ans plus tard, néanmoins, les théologiens de la Sorbonne ne trouvèrent pas mieux à dire, tandis que du haut du ciel Thomas More a dû rire dans sa barbe, lui qui ne manquait pas de « nez ».

L'esprit des contradicteurs modernes de l'Eloge n'a pas changé. Au hasard, j'en choisis un qui manie le dilemme avec grâce. Comme ceci par exemple : « Erasme a dit beaucoup de mal du métier d'écrivain. S'il a pensé réellement ce qu'il écrivait, pourquoi a-t-il poursuivi lui-même dans une si méchante carrière? S'il ne pensait pas vraiment tout ce mal, comment osa-t-il imprimer ces mensonges? » Sot ou menteur, vous n'avez que ce choix!

Pauvre logique et triste logicien! Voilà où l'on en arrive à écarter toujours la fantaisie des formes aprioriques austères de l'intellect. Erasme se moque spirituellement des mauvais écrivains, et tout grand travailleur qu'il est, il ne se « gobe » pas au point de ne plus souffrir une innocente raillerie! Mais ce sont là d'impénétrables énigmes pour certaine sorte d'esprits.

Connaissez-vous la délicieuse épisode racontée par les Tharaud dans la *Rose de Saron*? Un jeune lévite juif, fort expert déjà en l'art des disputes talmudiques, rencontre, la première fois de sa vie, un professeur d'université, qui lui tient un langage fort différent de celui des rabbins, ses maîtres. Voici ce qui arriva; c'est le jeune lévite qui raconte : « Il ouvrit le volume et me traduisit en hongrois la fameuse poésie de Goethe qui commence par ces mots :

Qui chevauche si tard dans la nuit et le vent?

J'ai encore dans l'oreille le ton pénétré de sa voix, pendant la lecture qu'il me fit de ce poème du Roi des Aulnes, où Goethe a exprimé, à la façon des gens du Nord, quelque chose de pareil à la musique du tzigane, qui va plus loin que la pensée. Et je me souviens aussi très bien comment, le poème achevé, fort étonné qu'on pût écrire sur des choses si étrangères à tout ce qu'on

m'avait enseigné, et désireux de faire briller mon esprit, je m'élançai aussitôt sur le premier vers du poème, comme sur un texte du Talmud.

« — Pardon! lui dis-je, comme j'aurais dit au rabbin. L'auteur nous demande qui chevauche si tard dans la nuit et le vent. S'il le sait, pourquoi nous le demande-t-il? Et s'il ne le sait pas, est-ce que je peux le lui apprendre? »

« L'homme au chapeau de paille leva sur moi un regard de stupeur, puis il partit d'un bel éclat de rire, qui m'interloqua beaucoup... » (1).

Comme le jeune rabbin et l'éternel théologien se ressemblent d'une façon frappante! L'un est à cheval sur la scolastique, l'autre sur le Talmud. Tous deux sont également possédés par le démon de la lettre. A Erasme, le premier demande : « Si tu médis sincèrement du métier d'écrivain, pourquoi continues-tu à le pratiquer, ou si tu ne crois pas ce que tu dis, pourquoi nous sers-tu tes mensonges? » Et le second d'objecter au poète : « Si tu le sais, pourquoi nous le demandes-tu? Et si tu ne le sais pas, est-ce que je peux te l'apprendre? » C'est bien le même esprit qui se révèle dans les deux objectants, l'esprit sans souplesse et sans réelle profondeur, sans imagination et sans flair, l'esprit talmudique ou théologique (dans le sens péjoratif de ces mots), l'esprit qui, échauffé par la passion, se proclame immanquablement le paladin de l'intolérance et le chevalier des condamnations brutales.

De cet esprit sont marqués tous les adversaires d'Erasme. Que de sujets de scandale il leur a fournis! Dans son œuvre il n'y a pas une page, pas une ligne presque qu'ils ne risquent de comprendre de travers. Pas une affirmation n'y figure qu'ils ne croient devoir se mettre en peine ou de réfuter, ou de réduire à une expression tolérable. L'œuvre, telle quelle, ne peut que recueillir leurs anathèmes scandalisés. Ce livre d'une sagesse un peu mélancolique, si désabusé de la vie, et (par un poignant contraste entre ce qu'il exprime et ce qu'à chaque page il fait soupçonner) si amoureux d'elle, en le mesurant aux termes établis de leur hiératique sagesse, ils doivent le trouver fol. Rien n'y est cloué au pilori, si ce n'est la pure essence de sottise, et ils ne peuvent s'empêcher de dire qu'il est insensé. Il contient des pages d'une pitié incontestable, et ils vous jurent qu'il est impie et blasphématoire. Aucun dogme catholique — ni *a fortiori* protestant — n'y est nié; il traite avec le respect convenable Dieu et ses saints. Rien n'y fait. Ils le condamnent comme injurieux à Dieu et à toute la hiérarchie céleste.

Cette confusion fatale provient de ce que, en plus de toutes les bonnes qualités qu'on peut trouver à l'Eloge de la Folie, il revendique le privilège de n'être que lui-même, inimitable et — si le mot existe, — insynchronisable. Il est impossible de le réduire aux termes communs sans le détruire. Celui dont la science se limite à un système et à une terminologie ne peut le comprendre. Peu importe le système et la terminologie : ceux des théologiens ou celui de Luther, ou n'importe lesquels.

C'est ici que les adversaires d'Erasme nous font toucher à la signification la plus profonde de son œuvre. Elle ne se cache pas dans la justesse ou l'opportunité de tel ou tel propos de la Moria. Mais elle éclate dans l'esprit même qui la créa et le franc-parler qui l'exprime.

Avant tout l'esprit érasmien de l'*Encomium Moriae* s'affirme comme incoerciblement libre. N'est-ce pas le signe de toute intelligence réelle? Il n'y a pas de formule qui l'enchaîne, aucun lien verbal qui immobilise jamais sa réflexion. Il va toujours sans peur ni reproche au fond vrai, subtil et complexe des choses. Et rien ne l'empêche de proclamer ses convictions affinées. Erasme aurait pu s'appliquer ce que d'une façon plate, si vous voulez, mais tout

(1) Jérôme et Jean THARAUD. *La Rose de Saron*. Paris, Plon, 1927, 57^e éd., pp. 108-109.

aussi sublime, Ulenspiegel confessait fièrement : « Je suis... du beau pays de Flandre... Et par le monde ainsi je me promène, louant choses belles et bonnes et me gaussant de sottise à pleine gueule » (1). Hélas! la réponse d'un grand seigneur au roi des gueux aurait pu s'appliquer aussi à Erasme : « Fou folliant, dit-il, qui t'en vas par le monde louant choses belles et bonnes et te gaussant de sottise à pleine gueule... tu seras pendu un jour pour ton libre parler » (2). De cette pendaison — qui resta heureusement spirituelle — la Sorbonne, en l'an de grâce 1542, se chargea. Ce docte corps ne partageait pas l'esprit de liberté intellectuelle.

Libre, et par là exclusivement et passionnément vrai, Erasme était aussi un esprit impartial. Il faudrait ici dépasser le cadre de cet article, et montrer avec quelle persévérance merveilleuse Erasme fut, sa vie durant, fidèle à cette consigne. L'*Eloge de la Folie* toutefois en fournit déjà de précieux indices. Dans la critique personne n'est épargné. Avec la même liberté d'esprit et « à pleine gueule, il se gausse » de toute sottise, où qu'elle se trouve. Sa Moria a comblé de ses dons les enfants et les vieillards, les savants théologiens, les juristes et les philosophes, comme les maris, les pères et les épouses, et jusques aux rois et aux papes. Jamais, chez Erasme, l'autorité établie, ni d'un prince ni d'une opinion n'est confondue avec l'autorité du vrai. Personne n'a été, plus que lui, fidèle au précieux adage : *Magis amica veritas*.

Mais Erasme ne revendiqua pas pour lui tout seul la liberté de pensée et de parole. Aussi incoercible qu'il était lui-même, aussi respectueux il fut de la liberté d'autrui. Ici encore il faudrait raconter sa vie pour le prouver. L'*Encomium* le laisse néanmoins apercevoir avec éclat. Car d'où proviendrait sinon son constant souci de n'attaquer personne nommément? Cette précaution charitable, il la puise dans sa tolérance. Le service de la vérité le satisfait. Il se plaît à exalter la justice et à vilipender le mal, mais il ne s'acharne pas à la poursuite du coupable. La forme même de l'*Eloge* respire la tolérance : le truchement de la Folie est au service de sa verve subtile et nuancée; la gaieté en enlève jusqu'au soupçon de violence et d'intolérance.

Libre, impartial et tolérant, l'*Eloge de la Folie* n'échappa pas à son destin. Il fut de tout temps vilipendé, méconnu et condamné par l'intolérance, le parti pris et l'opinion régnante. Mais cela n'empêcha pas la satire de rendre inlassablement témoignage à l'esprit tout court. Cette mission n'a pas pris fin aujourd'hui.

* * *

Les douces folies, que la Moria dénonçait en les caressant, n'ont cessé de verser aux hommes la gaieté — indispensable benzine du moteur de la vie. Hélas! nous n'avons pas encore été purgés, non plus, des moins reluisants travers si impitoyablement ridiculisés par Erasme. Il est vrai que le monde n'échappera jamais tout entier à la folie. Mais si nous sommes condamnés à souffrir toujours plus ou moins de la fièvre folle, il est utile et salutaire qu'au moins nous nous en rendions compte. Nous modérerons alors nos illusions douces, de peur qu'elles ne tournent en fureur. Et des folies méchantes nous tâcherons de nous garder.

Ce n'est là toutefois que rester à la surface de l'*Encomium Moriae*. Il faut pénétrer l'âme profonde de cette œuvre caustique, pétrie tout entière de sincérité intellectuelle, d'impartialité et de libérale tolérance. C'est là l'apport essentiel de l'esprit d'Erasme à la civilisation.

Il dut, de son temps, la défendre avant tout au tribunal de cette sorte un peu particulière de théologiens dont les traits

à peine caricaturisés doivent vie immortelle à l'*Encomium*. Lorsque Pascal écrivit ses *Provinciales*, cette gent bouffonne n'avait pas encore disparu. Aujourd'hui elle fleurit toujours, les mauvaises herbes ne périssant pas! Il ne faudrait pas chercher bien loin pour découvrir les mille questions inutiles, les structures métaphysiques édifiées sur d'imaginaires queues de cerises, la piété qu'on appelle pompeusement « théologique » et qui s'encombre de thèses et de corollaires...

Mais ce qui fâchait la Moria alors ne peut plus la faire sourire aujourd'hui. Dans la vie spirituelle de notre temps l'influence de toutes les théologies a singulièrement baissé. Autrefois leurs folles excroissances couraient le monde en le terrifiant de menaces qu'elles étaient en état de mettre à exécution. Aujourd'hui les branches folles, comme les saines, poussent en champ clos. Elles ne font plus de tort à personne.

Au contraire, les idéologies laïques, en acquerrant de la puissance, ont pris le goût de la tyrannie et sont torturées par la démanigaison de l'intolérance. Etrange destinée des hommes. Il semble qu'ils ne puissent s'émanciper d'une tyrannie spirituelle sans en appeler aussitôt une autre à grands cris. Très habilement cette faiblesse est exploitée.

L'activité psychologique du commun ne s'exerce pas comme une machine travaillant à froid, où les idées et les volontés s'enchaînent selon des procédés purement rationnels et objectifs. La vie mentale des hommes présente à l'état normal des séries d'actes intimement liés par des orientations générales. La raison en est qu'à chaque instant de son activité la vie psychique se trouve tributaire de toutes les représentations et de tous les appétits, dont elle a consciemment ou inconsciemment gardé l'empreinte. Leur tissu touffu, en s'unissant de manière vitale à la personnalité individuelle, y crée des schémas stables et nettement caractérisés de réactions psychologiques : jugements de valeur avec la séquelle obligée des amours et des haines. Ces « complexes » tendent à réduire à leur plus simple expression, ou à néant, l'activité rationnelle proprement dite. Ils aveuglent.

Or, dans notre vie publique on tend parfois rageusement à les développer et à leur faire exercer une tyrannie jalouse plutôt que d'en limiter les inconvénients. Les grands mots creux, les partis pris fanatiques, les jugements péremptaires esclaves de formules, les appétits de domination brutale, au service de laquelle tous les moyens sont bons — tous les défauts de l'intelligence sans souplesse, vidée de raison et gorgée de sentiment, se dressent impérieusement et exigent non seulement la soumission, mais aussi le respect. Des prophètes nouveau genre proclament sans vergogne les méthodes étroites et violentes professées autrefois par quelques théologiens enragés. Et dès qu'ils le peuvent, ils appuyent leur pédagogie d'arguments frappants : bâtons ou mitrailleuses. Ils réclament tout simplement l'abdication de la dignité humaine.

Ce n'est pas le lieu ici de prendre parti pour ou contre tel « isme » exigeant le monopole de nos pensées politiques ou sociales. Cela nous entraînerait bien loin d'Erasme, qui, en religion, resta simplement fidèle à l'Eglise, et ne se soucia jamais pour le reste que de se tenir en dehors des conflits de la vie publique. Mais ce n'est que suivre le meilleur de son génie d'humaniste que de revendiquer, au nom de la dignité humaine, la liberté et le respect de l'esprit, l'exaltation de l'impartialité et de la tolérance. De ce point de vue, le plus élevé qui soit, on ne pourra jamais qu'opposer un *non possumus* à certaines méthodes employées à l'heure actuelle dans la vie publique.

Où qu'il se présente et malgré toutes les promesses dont parfois il s'entoure, l'esprit partisan, flanqué d'intolérance et de brutalité, se trouve aux antipodes de cet humanisme supérieur qu'Erasme

(1) CHARLES DE COSTER. *La Légende de Thyl Ulenspiegel*, p. 274.

(2) *Ibid.*, p. 91.

UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

QUELLE CARRIÈRE CHOISIR ?

La plupart des professions sont encombrées, les professions libérales plus que toutes les autres. Seul, le commerce offre encore de larges possibilités aux jeunes joignant une valeur personnelle et la volonté de percer à une solide culture technique. Dans les affaires il y aura toujours une place pour l'homme ambitieux.

A quelles carrières prépare l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain ?

L'Université de Louvain, par son Ecole des Sciences Commerciales et Economiques, prépare à toutes les carrières se rattachant au commerce. Dans le haut négoce, la haute banque, dans les carrières coloniales et consulaires, les anciens élèves de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques occupent des postes directeurs.

COMMERCE. — Chef d'entreprise, commissionnaire, importateur, exportateur, expert-comptable, conseil fiscal, organisateur-conseil, etc.

FINANCES. — Toutes les situations de premier plan qu'offrent la banque et la bourse.

SCIENCES ACTUARIELLES. — Situations offertes dans ce domaine par les Compagnies d'assurances et les Sociétés fiduciaires.

CARRIÈRES COLONIALES. — Toutes les situations lucratives qu'offrent l'administration coloniale et le commerce d'importation.

CARRIÈRES CONSULAIRES. — Toutes les situations du cadre consulaire.

L'Enseignement de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain.

Le corps enseignant est constitué d'universitaires, de grands chefs d'entreprises, de financiers, de juristes et d'hommes d'Etat dont le renom est universel. C'est ainsi que le corps professoral compte deux anciens premiers ministres, trois anciens ministres, un membre de la Cour de La Haye, etc.

Un grand nombre de professeurs ont fait des études théoriques et pratiques aux Etats-Unis où ils se sont familiarisés avec les méthodes commerciales américaines. Restés en contact avec les universités et les hommes d'affaires d'outre-Atlantique, leur enseignement se modèle sur l'actualité.

Les étudiants ne se spécialisent qu'après trois années d'études, c'est-à-dire après avoir reçu une culture commerciale complète et pu discerner la branche convenant à leur goût et à leurs aptitudes.

Les études se caractérisent par des méthodes modernes au service d'un programme très étendu. Les cours sont extrêmement variés, leur matière considérée de façon complète. Le programme technique est lié à un enseignement pratique. L'Ecole des Sciences Commerciales organise de nombreuses visites aux installations commerciales belges et étrangères; elle a créé, sur le modèle des universités américaines, un centre de préparation aux affaires par le système des cas (participation des étudiants à la vie pratique des affaires) qui collabore avec le centre identique créé par la Chambre de Commerce de Paris.

Pourquoi choisir l'Université de Louvain pour les études commerciales ?

Le coût des études n'est pas plus élevé à l'Université que dans un institut isolé. Cependant l'Université offre des avantages nombreux.

Seule l'Université délivre les grades universitaires que sont le doctorat et l'agrégation et seule apporte à l'étudiant la satisfaction que procure l'obtention de ces grades. L'Ecole des Sciences Commerciales de l'Université de Louvain forme plus de docteurs et d'agrégés que tous les autres instituts supérieurs de commerce de Belgique réunis, qu'ils soient autonomes ou rattachés à une université.

L'étudiant peut, à l'Université, en suivant simultanément les cours de l'Ecole et ceux des autres facultés, parfaire sa culture générale et même obtenir des grades divers (par exemple la licence en sciences politiques et sociales, la licence en sciences politiques et diplomatiques, le doctorat en droit).

A l'Université de Louvain, qui compte quarante-deux instituts, collèges, pédagogies et bibliothèques, l'étudiant bénéficie de moyens qu'il ne peut pas trouver dans un institut isolé. Il dispose non seulement de la bibliothèque spéciale de l'Ecole, dont la documentation excessivement étendue comporte notamment les revues et statistiques étrangères, mais encore de la célèbre Bibliothèque de Louvain et des bibliothèques des instituts spécialisés.

A l'Université de Louvain, l'étudiant peut se créer de précieuses relations avec les futurs avocats, les futurs médecins, les futurs professeurs. Il participe à la vie estudiantine et peut, à son gré, pratiquer ses sports favoris.

A l'Université de Louvain, l'étudiant mène une vie studieuse dans une ambiance chrétienne.

Cercle des Anciens Elèves de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques

L'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain a créé une Association des Anciens Elèves. Ceux-ci, qui ont des situations de tout premier plan, font fréquemment des conférences sur des sujets se rapportant à leur activité, faisant ainsi bénéficier leurs jeunes camarades de leur propre expérience.

Bureau de Placement.

L'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain a créé un bureau de placement auquel collaborent, dans un esprit de camaraderie cordiale, les anciens élèves. Ces derniers aident leurs jeunes camarades à trouver dans les affaires une situation d'avenir.

Grades délivrés.

Licence en sciences commerciales et consulaires, financières ou coloniales; licence en sciences économiques agrégé de l'enseignement moyen de degré supérieur pour les sciences commerciales, docteur en sciences commerciales, docteur en sciences économiques.

RÉGIME SPÉCIAL POUR LES DOCTEURS EN DROIT, INGÉNIEURS, ETC. — Un régime spécial, appliqué aux étudiants de la Faculté de Droit, aux Ingénieurs, etc., permet aux futurs docteurs en droit, ingénieurs, etc., de compléter leur formation professionnelle par des connaissances commerciales et d'accroître ainsi, considérablement, leurs chances de réussite.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques, rue des Doyens, 2, Louvain, ou au Secrétariat de l'Université, rue Kraeken, 4, Louvain.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Collège St-Jean Berchmans

(Ancien Collège Saint-Michel)

Rue des Ursulines, 4, BRUXELLES

Sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus.

DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT
 Humanités anciennes — Humanités modernes.
 Section commerciale — Section préparatoire.

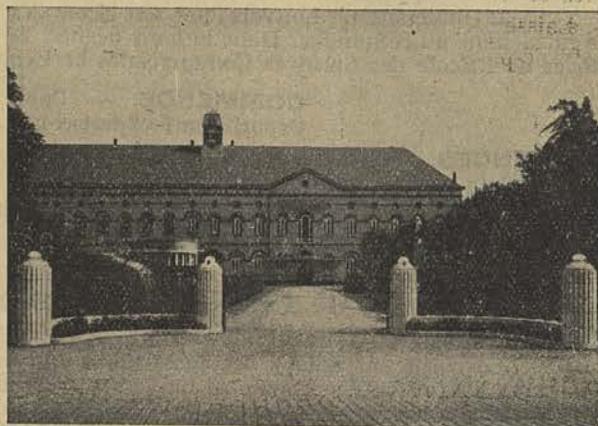
A proximité de la gare du Midi, de la Bourse, du Grand-Sablon
 et de la place Rouppe.

Collège de Melle

LEZ-GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES
 1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes
 SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE
 ÉCOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
 SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec
 eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes
 pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses.
 Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges
 distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux
 et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

Demandez prospectus et conditions.

ON N'ADMET QUE DES INTERNES

PENSEZ-VOUS à l'AVENIR DE VOTRE FILS?

Que deviendra-t-il?

Architecte?	Peintre de tableaux?
Architecte urbaniste?	Peintre décorateur?
Dessinateur architecte?	Peintre verrier?
Architecte ensemblier?	Dessinateur en tissus?
Entrepreneur?	Dessinateur en papier peint?
Conducteur des travaux?	Dessinateur publicitaire?
Sculpteur?	Illustrateur?
Ferronnier d'art?	Portraitiste?

Adressez-vous alors :

RUE DES PALAIS, 70, BRUXELLES III (près de la Gare du Nord)

ÉCOLE St-LUC - Institut Frère Marès

Là existent : des cours du jour de 8 à 12 h.
 des cours du soir, de 18 à 20 h., sauf samedi
 des cours du dimanche, de 9 à 12 h.

ENVOI DE PROSPECTUS SUR DEMANDE

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN - lez - BRUXELLES

(A deux kilomètres du Heysel)



Traitement d'hommes
 atteints de maladies nerveu-
 ses ou mentales (neurasthé-
 rie, surmenage, phobie) et
 pouvant eux-mêmes sup-
 porter les frais de pension.

SECTION FERMÉE

et

SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Ins-
 titut, tous les jours, de 9 à 11 et
 de 2 à 5 heures.

Téléphone :

BRUXELLES 26.39.53

a représenté avec un si vif éclat. Sans doute la vie publique a besoin d'une certaine discipline. Mais l'esprit ne souffre pas la dictature.

On prétend parfois que notre époque manque de chefs et de guides. Je suis tenté de croire qu'il n'en est rien, et qu'en cette matière aussi la pléthore l'afflige. La masse humaine se courbe, comme elle n'a jamais cessé de le faire, sur la dure tâche quotidienne, tandis que s'accroît sans cesse le nombre de théoriciens de toutes sortes qui l'encombrent de leurs services...

Ils oublient trop souvent, à l'heure actuelle, que si les hommes souffrent de nombreux besoins, ils aspirent avant tout à un peu de détente et de liberté, les conditions premières de l'équilibre spirituel. Laissez-leur donc un brin de scepticisme, un rien d'ironie, leur franc-parler et la liberté de penser. Faites régner sincérité de l'esprit, impartialité d'âme et tolérance des opinions. Le message d'Erasmus se résume en cela.

Ulenspiegel se promenait par le monde « louant choses bonnes et belles et se gaussant de sottise à pleine gueule ». Charles de Coster nous a également raconté d'où il tenait une si bonne doctrine. Voici : son père, « Claes lui dit (alors) : « Fils, n'ôte jamais à l'homme ni bête sa liberté, qui est le plus grand bien de ce monde. Laisse chacun aller au soleil quand il a froid, à l'ombre quand il a chaud... » (1)

La formule, que mes lecteurs *non omnino naris obesæ* ne prendront pas à la lettre, a valeur de symbole. Aussi longtemps que son esprit se maintiendra dans la vie publique, nous ne cessons jamais entièrement d'être hommes. Dieu veuille qu'il en soit ainsi!

Dom PAUL DE VOOGHT,
O. S. B.

La Meuse⁽²⁾

Du haut du « pontia » un 15 août septennal

Avec le « tchestia » ou citadelle, le « bassinia » ou fontaine de cuivre et le « rondia » ou rosace de la collégiale, le « pontia » de Huy — le vieux pont — est considéré comme une des quatre merveilles de la villette mosane. Et il faut bien dire que, de tous les paysages du fleuve, nul n'est plus pittoresque que celui-là qui permet de découvrir, du même coup d'œil, la citadelle hollandaise sur son rocher, la tour carrée de la collégiale, tout un lot de maisons échappées, dans leur désordre joli, à la hotte d'un diable qui serait un metteur en scène, et les eaux de la Meuse élargie qui roule son flot vif sous les arches en plein cintre. Passez-vous le « pontia » : vous avez, en amont, la surprise des façades à loggias et aux couleurs chantantes, qui surplombent le fleuve ni plus ni moins qu'en un Lungarno florentin.

Ah! il en a coulé de l'eau, sous le « pontia », depuis plus de six siècles qu'il fut livré à la circulation! Sans doute, les hasards de la guerre lui ont été, plus d'une fois, funestes. Il est arrivé

(1) *Ibid.*, p. 38.

(2) Nous avons déjà publié un chapitre — « le Canal Albert » — du volume intitulé *la Meuse* que notre collaborateur et ami Fernand Desonay éditera, à la rentrée d'automne, chez Casterman. Voici deux autres extraits, d'un ton tout différent, et qui nous reportent, l'un et l'autre, à des « souvenirs » du mois d'août.

que les armées de l'envahisseur le jetassent à bas. Mais, toujours restauré, toujours d'aplomb sur ses assises de pierre, le « pontia » est bâti pour défier les siècles. On a bien réuni deux arches en une seule — l'arche marinière — pour faciliter le passage des péniches. Des vandales ont même pu concevoir de remplacer la bonne vieille pierre du pays par une armature de fer ou une construction bétonnée : le « pontia » subsiste. Il subsistera aussi longtemps que le briolet — ce petit vin clair des coteaux hutois — mettra les cheveux près de la tête aux « cotteliers » de Statte ou aux vigneron de Saint-Pierre.

Mais, pour voir le « pontia » dans toute sa splendeur, il faut être à Huy le fameux dimanche — qui ne revient, d'ailleurs, que tous les sept ans — de la procession de Notre-Dame. Alors, la ville entière a l'air d'un énorme bouquet de buis luisant. Le buis croît comme chez lui sur les collines, toutes proches, de Ben-Ahin et de Marchin. Les Hutois en font provision, par hottées. Tout ce buis, ils vont le conduire, ingénieusement, par festons et guirlandes, entre les mats dressés le long des trottoirs. Le « pontia » lui-même est envahi par une marée verte.

Cependant les frères lais et les novices du Couvent des Dominicains ont descendu de la Sarte, par le chemin des Chapelles, la statue de la Bonne Vierge. Délaissant pour sept jours son haut plateau condruzien, elle vient, la Mère de Dieu, dès la veille du 15 août, recevoir, sous les voûtes de la collégiale, les ex-voto de ses fidèles. Le chemin est encaissé. La statue, portée sur les épaules, oscille aux cahots du raidillon, sur les méchants pavés.

On exhibe aussi, dans ce cortège, les fameux trophées militaires qui rappellent l'héroïsme des milices wallonnes qui s'illustrèrent contre les Turcs. Leurs capitaines portaient de beaux noms du pays hutois : Maximilien de Billehé de Valensart, seigneur de Vierset; Charles-Antoine d'Arberg, d'Ahin. C'est eux qui conquièrent sur l'infidèle, devant Belgrade, les quatre étendards sarrasins, un drapeau de Tartarie, un carquois d'osier et ces autres carquois, ornés de queues de cheval : trophées hétéroclites, qui évoquent cette « paskèye » récemment retrouvée et dans laquelle un soldat de chez nous chante, en son savoureux patois, sa campagne d'Orient. Les ors passés des gonfalons jettent des lueurs fauves. A l'entrée de la ville, les religieux largement tonsurés remettent entre les mains du clergé séculier le précieux dépôt.

Le 15 août, le « pontia » doit bander ses arches de pierre pour soutenir les milliers et les milliers de pèlerins qui débarquent dès patron-minet. C'est la procession solennelle. La Vierge et son Jésus, dans leurs manteaux d'apparat, sont accompagnés de six châsses. Celle de Saint-Marc est en cuivre gravé, émaillé et doré; elle brille de tous ses émaux; vert foncé, bleu lapis, bleu turquoise, bleu gris, blanc, rouge foncé, rouge brun. Celle de Saint-Domitien a des grâces orientales. Godefroid de Claire, un enfant de la cité hutoise, en a ciselé deux. Et l'on porte aussi le reliquaire de Pierre l'Ermite, le prêcheur de la première croisade, qui vint finir ses jours au couvent de Neufmoustier. Le vieux moine, du haut du Paradis, doit être, pour sûr, le moins surpris de voir flotter, au vent de Meuse, les queues de cheval des Osmanlis.

L'après-midi, toute la ville est en liesse. La Meuse est devenue champ clos. Un concours de pêche réunit, le long de la berge, les « marcachous », en longue file. Chacun a, patiemment, amorcé. Chacun a accroché à l'hameçon le ver ou bien la mouche. Au coup de canon qui déclare ouvert le concours, des centaines de bouchons, jetés à l'eau d'un même geste, font, sur la nappe glauque, des centaines de cercles qui s'élargiront en ondes concentriques. Une cantinière, le tonnelet en bandoulière, verse aux concurrents malheureux le cordial qui sauve. Les poissons — du fretin, surtout — sont amenés à la lumière. On les pèsera dans

les balances du jury. Et les plus lourds feront la victoire du champion.

Il y a, aussi, le divertissement des joutes nautiques. Sur leurs bateaux plats les rameurs courbent le dos. Chacun des deux jouteurs, debout à l'arrière et la poitrine défendue par un plastron d'osier, s'efforce, selon l'antique usage, de culbuter dans l'eau son adversaire. L'arme est une lance mouchetée au bouton plat. Les embarcations sont poussées côte à côte. Il arrive, d'aventure, que, en un coup fourré, les deux jouteurs, ensemble, piquent une tête dans le bouillon. Et nos bons Hutois d'applaudir.

Le public se presse encore aux expositions horticoles qu'organisent les « cotteliers » ou maraîchers de la région. Car le beau soleil du Bon Dieu ne fait pas seulement mûrir, sur les coteaux exposés au Midi, les derniers raisins de la vallée mosane. Entre ceux de Saint-Pierre, fiers de leurs armoiries (sur champ de gueules, trois grappes mûres et une serpe d'argent clair), et ceux de Statte, glorieux de leur « pétrate » ou betterave, c'est une rivalité qui ne se borne pas toujours à l'échange de gros mots.

Ces maraîchers de Huy-la-Petite, comme disent les anciennes ordonnances, ont, d'ailleurs le verbe dru, le verbe cru. Et l'on rappelle encore la plaisanterie de ce facétieux qui, en prévision de l'exposition du 15 août, avait choisi, dans sa serre, la courge qui lui paraissait de meilleure venue; de la pointe d'une aiguille, il y avait tracé des lettres minuscules, lesquelles se développèrent au fur et à mesure que le fruit s'arrondissait; tant et si bien que les visiteurs, sidérés, purent lire, « al bèle fièsse », ce distique en caractères d'un pouce : « Après l'purin, N'a pus rin »...

Le soir, par les rues étroites et tortueuses du quartier du Hoyoux, ce sera la fête des lampions. Le « pontia » illuminé fera, d'un bout à l'autre, girandole. Et les flots de Meuse refléteront parmi les « ah ! » de surprise ou d'admiration, les étoiles rouges et vertes du feu d'artifice ébloui.

Visé : 4 août 1914

La Meuse, comme une mer d'huile, reflète un ciel d'un bleu profond. L'été est lourd de tous ces épis drus qui, par delà Lixhe et Haccourt et sur les hauteurs de Berneau, achèvent de blondir. Mais le fleuve, quand il dessine un large coude, avant Visé, s'étire plutôt entre les vergers de la rive gauche et les collines de la rive droite. Dépassé ce coude, l'œil aperçoit la flèche de la collégiale et la tour bulbeuse de l'hôtel de ville.

Les officiers d'état-major, à leur cours de l'École de guerre, ont souvent entendu parler de la trouée de Visé. Cela ne veut pas dire qu'une route naturelle prête sa complicité à des envahisseurs qui viendraient de l'Est. Cela signifie — tragiquement — que le Parlement belge a refusé d'écouter les sages avis du général Brialmont, l'ami de Léopold II ce géant, le constructeur de la cuirassée de Liège. « Un jour, on pleurera des larmes de sang pour n'avoir pas construit le fort de Lixhe », confiera Brialmont, au soir d'une vie où il avait recueilli plus d'incompréhension que de gratitude. Le fort de Lixhe n'a pas été construit. Pour défendre le vaste territoire qui s'étend entre la frontière hollandaise et le point le plus septentrional de la position fortifiée de Liège, les Belges, trahis par leurs aveugles députés, ne peuvent guère compter que sur les canons de Pontisse, un ouvrage de la rive gauche, à sept kilomètres de Visé. Mais les officiers d'état-major allemands, à leur cours de l'École de guerre, ont, eux aussi, entendu parler de la fameuse trouée. Voilà pourquoi, le 4 août au matin, par la route de Berneau qui serpente entre les fermes du plateau et les cerisaies, 15.000 « gris » dévalent vers la Meuse.

Ils ont fière allure. Guêtrés, harnachés de cuir tout neuf; le casque à pointe se camoufle sous une housse de toile; les cartouchières, pleines à craquer; sur la boucle de cuivre du ceinturon

on lit : *Gott mit uns!* (Dieu avec nous!). Les officiers, qui portent en bandoulière les jumelles Zeiss de haute précision, retiennent de temps en temps le cheval par la gourmette pour consulter les cartes au 10/1000^e où s'inscrit déjà, croirait-on, la route *nach Paris*, la route de la Victoire.

Il y a là, qui déferlent vers la Meuse au soleil, plus de 8.000 cavaliers du général von der Marwitz, — dont ces hussards de la mort qui exhibent, au colback, un crâne et deux tibias croisés, — presque autant de fantassins, des batteries d'artillerie, des sections de mitrailleuses, des cuisines roulantes, des camions, — plus de deux cents, — en une longue file; et les pontonniers du génie repassent, dans leur cerveau brûlé par cet août torride et fêlé par tout ce charroi, les instructions sur la manière de jeter sur un fleuve une passerelle de bateaux plats. Ces 15.000 hommes résolus, c'est la colonne d'assaut de l'Allemagne parjure.

De l'autre côté de la Meuse, sur la rive gauche, pour garder les deux ponts d'Argenteau et de Visé, les petits Belges sont à peu près quatre cents. 400 contre 15.000 : un contre quarante! Mais le bataillon du major Collyns — le 2^e bataillon du 12^e de ligne — appartient à ce régiment qui méritera plus tard, par sa vaillance, que le roi Albert en personne y enrôle son propre fils.

Des cartouches de dynamite ont fait sauter le pont de Visé. Mais la charge était mal calculée : il a fallu s'y prendre à deux fois. Comme si, vraiment, les Belges, alertés en plein rêve trop confiant de neutralité pour toujours, n'avaient pas le triste courage de sacrifier au dieu de la guerre... C'est à 4 heures du matin qu'une seconde explosion a détruit la partie centrale de l'ouvrage. La Meuse a reçu, dans son lit qu'ils éventrent, des éclats du garde-fou et les lourds tronçons du tablier. Mais la décharge n'a pas anéanti le pont tout entier. Aux lueurs de l'aube, les Visétois peuvent se rendre compte de la demi-destruction de ce chemin de pierre qui, par delà le fleuve, les reliait à la Belgique en armes, aux 400 « piottes » du major Collyns. Et ils se sentent seuls, cruellement seuls, cependant que la Meuse, qui n'a pas repris sa quiétude, s'étonne et tourbillonne contre des obstacles de maçonnerie et de soudaines barrières métalliques.

... Sur la route de Berneau les conducteurs de camions ont serré les freins. On entame la dernière descente. Les toits de Visé de toutes leurs tuiles, étincellent.

Et voici que, comme les premiers détachements, le fusil au poing, pénètrent dans les rues désertes de la villette mosane cinq gendarmes belges — cinq : pas un de plus! — débouchent à vélo près du collège Saint-Hadelin, à cent mètres du carrefour de la route de l'invasion. Ils sont cinq; et l'Histoire doit retenir leurs noms : Bouko, Thill, Noerdinger, Peiffer, Boulanger. Ils ont retroussé, comme tous les matins, la moustache en crocs. Le bonnet à poils, que retient la jugulaire, leur donne cet air que Raffet, Philippoteaux, Meissonier prêtent si volontiers aux grognards de l'Empire. Mais la poussière a teint en gris leur dolman à brandebourgs; et la sueur, en sillons noirâtres, coule sur leurs joues tannées.

Le maréchal des logis Bouko a vu l'ennemi : l'ennemi, des centaines de Feldgrauen qui brûlent de faire parler la poudre. Ils sont cinq, à vélo. Une preste volte-face, quelques pédalées : il y a chance de se sauver encore... Mais un gendarme belge est un soldat d'élite; et pas un soldat belge, en ce jour glorieux du 4 août 1914, n'a reculé. Déjà, les bicyclettes sont jetées, plutôt que déposées, contre le talus; les carabines épaulées, comme au stand de tir : et — pan! pan! — la fusillade commence... « Vive le Roi! Vive la Belgique! » : le cri a résonné, dans l'air déchiqueté de balles, comme un défi. Les cinq héros dédaignent de se couvrir. Agenouillés dans la poussière, pour mieux viser, sur les casques à pointe, ils tirent... Ils tirent posément, mais presque à coup sûr.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Instituut Dames van Sint-Niklaas

KORTRIJK - Voortstraat, 47

PENSIONAAT - EXTERNAAT

Lagere, Middelbare en Hoogere Klassen

School voor Verpleegsters

« MARIA MIDDELARES »

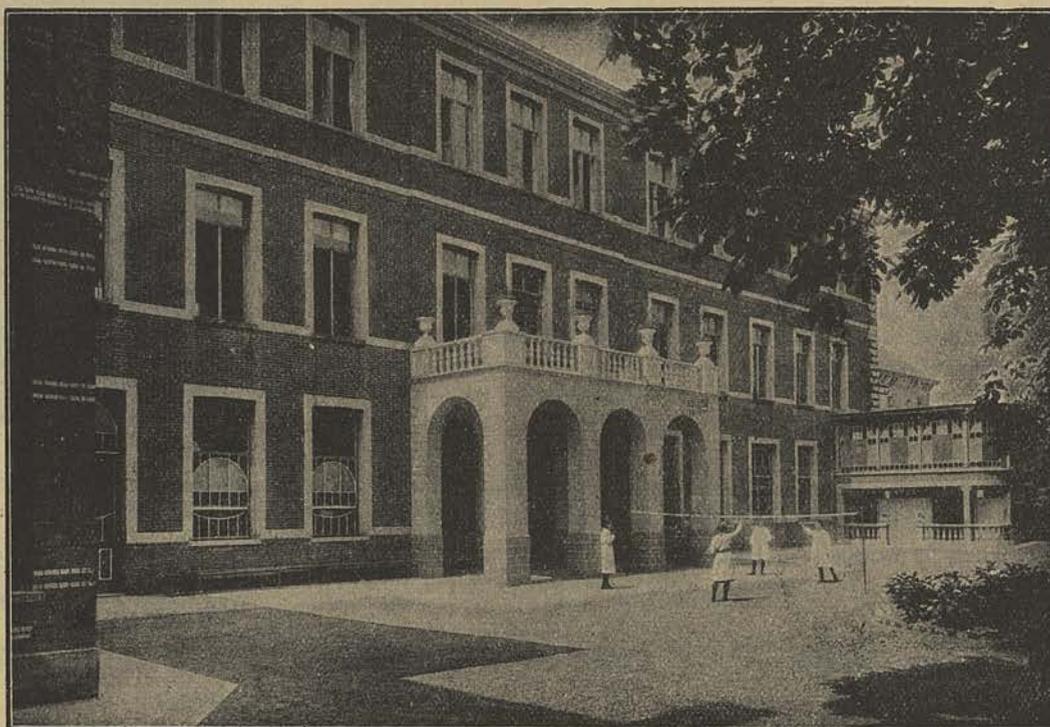
Voortstraat, 51

PENSIONNAT — DEMI - PENSIONNAT

EXTERNAT

Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat



Soeurs de l'Immaculée Conception

(APOSTOLINES)

1. BERCHEM-lez-AUDENAERDE

2. OOSTERZEELE-lez-GAND

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT

Programme officiel d'études moyennes et primaires

Cours de Coupe — Commerce — Ecole Ménagère

Sténo- et Dactylographie — Arts

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales
AGRÉÉES
DE L'ÉTAT

primaire,
gardienne,
professionnelle, } Lingerie
Ménagère } Confection
Dessin
(ouverte depuis 1935).

ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de
l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin,
Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.



Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chant, Peinture, Arts appliqués, Callisthénie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

SANCTA MARIA

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'études
— Enseignement moyen : degré inférieur :
3 années. — Degré supérieur : 2 années
(sciences ménagères, commerciales, artis-
tiques et littéraires). — Humanités an-
ciennes. — Cours complet de sciences
commerciales. — Sténo. — Dactylo. —
Anglais. — Cours de piano. — Examens.
Les 2 langues nationales sont étudiées
avec un soin spécial. — Education
soignée. — Situation pittoresque sur le
flanc d'une colline, au centre de la ville,
avec vues magnifiques sur les Ardennes
flamandes. — Equipement moderne com-
plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-
sus tout des locaux spacieux et baignant
dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à
la Directrice de **Sancta Maria**, à Renaix.

En face, des hurlements leur répondent : hurlements de rage, d'agonie. Et une rafale, aussi, de ces méchantes guêpes — dzzzing! dzzzing! — qu'éjectent des centaines de fusils Mauser.

Le premier, Bouko tombera. Et puis, Thill, l'aorte sectionnée. Mais comme les soubresauts de la mort les convulsionnent, un prêtre, le directeur du collège, l'abbé Goffin, se précipite sous la mitraille : « Dites votre acte de contrition, s'écrie-t-il, je vais vous absoudre! »... Alors, sur cette route grise où cinq héros viennent de nouer un pacte avec l'épopée, il se passe ce qui dut se passer à Roncevaux, quand Turpin l'archevêque bénissait les preux : le signe du pardon trace, dans l'air saturé de poudre, la croix qui sauve. Les anges du Paradis n'entendent plus claquer les balles : ils entendent seulement les mots de repentance et d'espérance : « Mon Seigneur et mon Dieu... parce que Vous êtes infiniment bon... et de mieux vivre à l'avenir... » De mieux vivre! Il suffit, à ces cinq gendarmes de Belgique, de savoir, face aux Allemands, bien mourir.

Sur l'autre rive, cependant, les 400 hommes de Collins ont rempli le magasin de leur fusil. Le geste de la main qui ouvre et qui referme le verrou va leur devenir familier. Et ils sauront ce que c'est que la brûlure du canon et le recul de la crosse qui meurtrit l'épaule. Des observatoires qu'ils se sont aménagés, les tireurs d'élite font d'impressionnants « cartons » humains. On ne lâche pas son coup au jugé : on vise, on vise cette volute de fumée qui sort du fusil adverse et qui constitue le meilleur point de repère. Le ciel de Meuse est ainsi balayé, dans les deux sens, par des feux de mousqueterie. C'est toute une bataille qui s'allume, faite de centaines de duels à distance mais sans merci. Nous ne sommes plus à l'exercice. Il vient de l'apprendre, ce tirailleur, qui, frappé d'une balle au front, s'est affaissé, sans un cri, lourdement, tout d'une pièce : il gît sous son créneau de fortune, le nez en terre; et une flaque de sang arrondit, autour de ses cheveux, comme une auréole noirâtre. La Meuse est la frontière de la mort.

Mais l'Allemand se résigne mal à cette subite résistance. — « Qu'on amène des mitrailleuses! » aboie le Feldwebel. Et — tac-taque-tac — c'est une autre chanson, plus meurtrière celle-ci. Les balles, à toute volée, percent les murs. Les fusils sont dominés. — « Qu'on pointe les canons! » a hurlé le Hauptmann. Dans les prairies de Moulant, les batteries sont mises en position de tir. Des shrapnells, par quatre, crèvent dans le ciel leur boîte à mitraille. La mort tombe d'aplomb, maintenant, sur les lignards. N'importe! Ils ne céderont point. Le fort de Pontisse, rageur, entre dans la danse. Debout, le major Collins exhorte ses enfants. Toute la vallée est hurlant. Le soir qui tombe dissimulera la retraite en bon ordre des survivants de ces 400 lignards, défenseurs du fleuve. Ils reculeront parce que, protégés par leurs obus, des cavaliers allemands ont franchi la Meuse au gué de Lixhe. Mais il ne s'agit encore que d'une simple infiltration.

Quatre jours durant, l'orgueilleuse armée de von Emmich sera arrêtée net. Au fort vainement réclamé par Brialmont, les « piottes » belges ont substitué le rempart de leurs poitrines, leur crâne jeunesse qui n'a pas tremblé.

Hélas! cette victoire, Visé la martyre la paiera de son holocauste. Par les flammes et par le sang il faudra que se consume, aux rives de la Meuse horrifiée, une des abominations de cette guerre qui vit, du côté allemand, les pires déchaînements de la brute.

Dès la nuit du 4 au 5 août, et le lendemain encore et le surlendemain, les Visétois sentiront s'appesantir sur eux la botte du conquérant. Exaspérés par la résistance du bataillon Collins,

malmenés par les lourds obus du fort de Pontisse, les Feldgrauen tirent à l'aveuglette et, plus d'une fois, se canardent les uns les autres. De ces tragiques méprises à l'obsession des francs-tireurs le pas est tôt franchi. Une légende va se créer, et une volonté de tuerie.

Mais ce qui déclenchera l'horreur des représailles, c'est la destruction du pont de bateaux que le génie allemand s'obstinait à jeter sur la Meuse, à Lixhe. Trois fois, les pontonniers ont cru vaincre le fleuve; trois fois, leurs barques alignées allongent vers la rive gauche la menace des madriers : trois fois, les canons de Pontisse, pointés par le sous-lieutenant Van Roy, ont anéanti tout l'ouvrage... La Meuse est fière. Fière de servir de tombeau à ces barbares qui violent son lit. Fière d'opposer à l'envahisseur le cours infranchissable de ses eaux rougies.

Démoralisés, les « gris » hurlent à la trahison. « Man hat geschossen! » (on a tiré). Des soudards pris de vin se fusillent dans les ténèbres. Alors, comme à un signal de sabbat, les torches de l'invasion allument, sur la rive du fleuve-rempart, les bûchers de la représaille. Visé brûle! Visé brûle!... Les pelotons d'exécution abattent les malheureux civils, surpris dans leurs caves comme lapins au terrier. Pour que l'incendie fasse plus vite rage, des bidons d'essence sont déversés sur les portes, sur les châssis des fenêtres. Visé brûle!... La fusillade crépite. Des femmes, à genoux, implorent vainement le bourreau. Où le fusil ne suffit pas, la baïonnette fera la rouge besogne. Visé brûle!... Le fleuve charrie des paquets d'acre fumée et des reflets de sang. Hier, témoin de tant d'héroïsme : aujourd'hui, témoin de trop de lâcheté.

Vers la frontière hollandaise, roule, gonflée de honte, la Meuse au Calvaire...

La Meuse, un jour, se vengera. Elle se vengera quand pour faire passer en Hollande les volontaires du remorqueur *l'Atlas* elle bouillonnera comme un torrent.

Ils s'étaient embarqués en cachette. Les Allemands tiennent les deux rives. Et, devant la frontière hollandaise, ils ont tendu chaînes et filets. *L'Atlas* s'approche, dans la nuit. Le capitaine est un vieux brave. Il sait qu'il peut compter sur ses machines : et il va faire donner toute la vapeur. Mais il sait aussi — il le sent — qu'il peut, qu'il doit compter sur la complicité du fleuve.

Si, cette nuit-là, ceux de *l'Atlas*, filets crevés, chaînes rompues, passèrent, malgré tout, malgré l'Allemand et son impuissante fureur, c'est que la Meuse claire et droite comme l'épée du Roi n'avait pas oublié l'odieux martyre de Visé.

FERNAND DESONAY,
Professeur à l'Université de Liège.

La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,
politiques, sociaux, littéraires, artistiques
et scientifiques.

En quelques lignes...

Manœuvres

On a revu, sur les routes du haut pays, les convois d'artillerie et le demi-cercle, sous les tilleuls de la grand-place, des cuisines roulantes. Les fantassins ont formé les faisceaux. Ils débarquaient, la guêtre lourde, de ces wagons à bestiaux qui portent des inscriptions fatidiques — tant d'hommes, tant de chevaux — et qui sentent la paille fraîche et la mobilisation. Ceux du parti Sud ou les « rouges » avaient noué, autour du casque, une sorte de manchon. Des avions, dans le ciel délavé, passaient en vol de grues. Les estafettes, pour se donner de l'importance, déplaçaient beaucoup d'air et laissaient pétarader à pleins gaz la moto d'ordonnance.

Les plus heureux, au temps des manœuvres, ce sont les gosses. Le jeu de la petite guerre, dans les rochers ou au creux des haies, a si bien développé chez eux le sens de la tactique qu'ils retrouvent leurs propres préoccupations à ce pli broussailleux qui barre le front inquiet de l'officier d'état-major. Au village, la sœur du notaire et la mère du curé se plaignent d'être réveillées par la diane. L'épicière compte ses sous. C'est elle qui vend la bouteille de bière un franc soixante-quinze et qui écoule aux jass, sans toujours mettre le poids, un stock de biscuits que l'âge a rendus mols. Le bourgmestre, qui loge « à cheval » le major et le capitaine-médecin, est soucieux des réquisitions et songe que ses administrés pourraient lui en vouloir pour les récoltes couchées et les barrières abattues. Seuls les gamins se moquent éperdument de tout ce qui n'excite pas leur curiosité passionnée. Les yeux vifs, la bouche bée, ils suivent le manège des signaleurs aux disques verts ou rouges, l'envol d'une « saucisse », le rassemblement de la compagnie de mitrailleurs, la conférence des arbitres sur le coteau-observatoire.

Pendant ce temps, de petits soldats qui se terrent bondissent au coup de sifflet, poursuivent, dans la ligne des guérets, l'imaginaire ennemi qui se dérobe... Et le général du parti Nord, sur ses cartes penché, improvise la manœuvre napoléonienne — un grand mouvement tournant — qui ferait de lui le vainqueur moral de cette marche vers le Sud.

Le Roi

Il n'a qu'à paraître pour traîner après lui tous les cœurs.

Ces jours derniers, dans les cantons de l'Est, sur nos marches-frontières, ce fut un triomphal délire. Et les acclamations n'ont pas été moins vives, moins enthousiastes à Malmédy qu'à Spa, à Eupen qu'à Verviers.

Il faut admettre que Léopold III est un cavalier superbe. Qui l'a vu, trois heures durant, le buste droit sur son cheval de parade, saluer les drapeaux des 22.000 soldats — de « ses » 22.000 soldats — qui défilaient, les manœuvres terminées, n'oubliera plus ce tableau qu'eût aimé de peindre un Raffet. La foule est femme. Elle aime que ce jeune souverain, deux fois marqué par un destin tragique, porte au front le double sceau du malheur et de la virilité. Et il lui plaît de montrer aux étrangers, avec orgueil, que si le royaume est petit, les Belges acclament du moins le plus beau de ses rois.

Mais le sentiment qui nous attache à la monarchie, à la dynastie plonge en nous des racines plus profondes. A quelqu'un qui se scandalisait de mon royalisme sentimental et qui me proposait comme idéal le culte des valeurs « humaines » plus enrichissantes que les gloires nationales, je n'ai pas fait d'autre réponse que

celle-là que me dictait mon cœur. Il faut toujours en revenir au mot de Pascal; et les raisons du cœur ont mille fois raison. C'est la personne du souverain, avec son charme physique et tout ce que l'on devine du drame intérieur, qui nous rive au trône plus sûrement que par des chaînes ou des syllogismes. Et l'on a beau me dire que le Roi est un homme comme les autres : je proteste et je sens que ma protestation rejoint, à travers tout un siècle d'histoire glorieuse ou tragique, la protestation des millions et des millions de Belges qui, la voix étranglée, le mouchoir — comme un papillon — au bout des doigts qui tremblent, ont crié : « Vive le Roi! »

R. U. P.

Il faudrait écrire R. I. P., jeter quelques pelletées de terre et ne plus parler de ces sinistres hurluberlus.

Sachez donc que les Ér-u-pistes, dans leur amour de la paix et leur francophilie bélante, avaient décidé que les manœuvres de l'Est étaient dirigées, à la fois, contre le rameau d'olivier et contre Marianne. Pour des cocos de cet acabit, l'instruction du soldat ne doit comporter nulle sanction; le métier des armes deviendrait une aimable berquinade : fusil en sucre d'orge et chansons de route sur un air d'idylle. Il y a, au R. U. P., des professeurs d'université. On voudrait voir leur tête d'ahuris le jour où un étudiant, questionné à l'examen pratique, leur répondrait tout uniment qu'il ne voit pas la nécessité d'appliquer, devant le tapis vert, les notions reçues au cours de l'année académique. Quant à la sottise accusation des manœuvres antifranchaises, elle trouve sa condamnation péremptoire dans le thème même de cette marche Nord-Sud, le parti attaquant franchissant la Vesdre dans la direction de l'Amblève. Il est vrai que le maître de Liège — M. Xavier Neujean, pour ne pas le nommer — avait cru devoir appuyer la thèse impertinente des coqs fort excités de l'*Action wallonne*.

Mais il y a une justice immanente. Et, le Rassemblement Universel pour la Paix ayant mis sur pied une manifestation contre les manœuvres de l'Est, ce fut à M. Xavier Neujean « soi-même » qu'incomba le devoir d'interdire le port des drapeaux français et le braillement agressif de *la Marseillaise*. Les Français qui aiment la Belgique seront, d'ailleurs, les premiers à se féliciter de cette interdiction. Pour tout patriote belge digne de ce nom, le danger — le seul danger — est aux frontières de l'éternelle Germanie. Mais, précisément, si nous voulons monter aux marches de la civilisation dont nous sommes fiers, une garde utile, il importe que l'outil de la guerre soit, entre nos mains, bien forgé. Et c'est pourquoi — on y insiste — les Ér-u-pistes qui s'époumonent sont les plus dangereux ennemis de la paix.

Il y a, aussi, l'ironie des choses. Voulez-vous vous rappeler un instant les paroles de *la Marseillaise*? Et dites-moi si vous pourriez imaginer spectacle plus grotesque que ce chœur de pacifistes entonnant, poing tendu, les « lyrics » célèbres : « ...Marchons! marchons! Qu'un sang impur abreuve nos sillons! »

Héros des glaces.

L'heureux hasard d'un voyage en chemin de fer m'a permis de faire la connaissance, l'autre jour, d'un des survivants de l'expédition du *Belgica*. Cet océanographe et météorologiste polonais avait, voici plus de quarante ans, échoué, en qualité de réfugié politique, sur les bancs de l'Université de Liège. Et il me contait — avec quelle ferveur reconnaissante! — comment le professeur Van Beneden, d'inoubliable mémoire, avait consenti à l'interroger en allemand pour supprimer le handicap que constituait la connaissance imparfaite de la langue française. Engagé comme aide-matelot à bord du navire qu'avait équipé de Ger-

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT DE LA SAINTE-FAMILLE

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5).

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. Humanités anciennes.

COSTERMANSVILLE-KIVU (Congo belge)

INSTITUT ALBERT I^{er}

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT
POUR ENFANTS EUROPÉENS**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen.

GENVAL

A proximité de BRUXELLES

— Ligne Bruxelles-Namur —

PENSIONNAT DIRIGÉ PAR LES

SŒURS FRANCISCAINES DE N.-D. DES ANGES

Etudes primaires et moyennes.

Programmes officiels : Comptabilité. — Sténo-Dactylo — Coupe — Confection. — Piano. — Violon. — Arts d'agréments. Installation moderne : Chauffage central. — Electricité — Bains. — Douches.

**Vie de famille. — Soins maternels.
Nourriture saine, variée et abondante.**

L'établissement situé dans un site pittoresque sur un point culminant de la contrée, fournit de sérieuses garanties de salubrité.
Communications faciles : Services des Autobus Genval-Ixelles, Place Sainte-Croix (à 3 minutes de l'établissement).

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

**Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille**

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager

dirigé par les Sœurs de la Visitation

COUPURE - GAND

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

Sœurs de Sainte-Marie

NAMUR, rue du Président, 24

Jardin d'enfants, classes primaires et moyennes. Commerce. Ecole professionnelle d'horlogerie pour jeunes filles agréée par l'Etat.

JAMBE, chaussée de Liège, 70

Classes primaires et moyennes.
Humanités anciennes et modernes.
Ecole moyenne ménagère agricole, agréée par l'Etat.

INSTITUT DES SŒURS DE STE-MARIE DE NAMUR

CHATELET, rue Neuve, 26

Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat

Jardin d'enfants — Section primaire

Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère, agréée par l'État :

Cours moyens. — Cours ménagers. — Sciences commerciales. — Langues étrangères. — Cours de lingerie. — Coupe et confection. — Dessin.

Cours spéciaux d'arts appliqués.

Examens de musique.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut des Religieuses Trinitaires

105, AVENUE DE LA COURONNE, IXELLES

PENSIONNAT — EXTERNAT

Enseignement moyen, primaire et supérieur.
Humanités gréco-latines — Cours divers — Cours pour petits garçons.

ETTERBEEK, 8, RUE FORT DE BONCELLES

Ecole libre gratuite, paroisse N.-D. du Sacré-Cœur.

OVERYSCHÉ Institut du Sacré-Cœur

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES

dirigé par les Filles de l'Immaculée Conception

Études préparatoires et moyennes commerciales. —
Section d'éducation familiale ménagère et profess. —
Sténo-dactylo. — Langues étrangères. — Arts d'agrément. — École ménagère horticole agréée.

Autobus : Eruxelles place Jourdan. — Arrêt facultatif pensionnat
Réduction pour familles nombreuses.

Institut des Sœurs de la Présentation Notre-Dame à Saint-Nicolas (Waes)

1. Enseignement primaire et moyen.
2. Enseignement professionnel. — Ecole de commerce reconnue par l'Etat et la Province — Ecole ménagère — Cours de lingerie, de coupe, de confection et d'arts décoratifs.
3. Enseignements normal.
Ecole normale pour institutrices gardiennes.
Ecole normale pour institutrices primaires.
Ecole normale moyenne pour régentes : sections scientifique, littéraire et germanique.
Réduction pour familles nombreuses.
Missions au Congo Belge (Vicariat de Lisala).

Instituut der Zusters van O. L. Vrouw Presentatie te Sint-Niklaas (Waas)

1. Lager en middelbaar onderwijs.
2. Beroepsonderwijs — Handelsschool erkend door den Staat en de Provincie — Huishoudschool — Leergangen : Snijkunst — Confectie — Décoratieve kunst.
3. Normaalonderwijs :
Normaalschool voor bewaarschoolonderwijzeressen.
Normaalschool voor lagere onderwijzeressen.
Normaalschool voor regentessen : wetenschappelijke - letterkundige afdelingen en voor de Germaansche talen.
Merkelijke reductie voor kroostrijke gezinnen.
Missieposten in Congo (Vicariaat Lisala).

Pensionnat pour Jeunes Filles

dirigé par les Sœurs de l'Union au Sacré-Cœur

Avenue du Parc, HAL près Bruxelles

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Etudes primaires et moyennes.
Programmes du Gouvernement

Ecole professionnelle, ménagère et commerciale agréée.
Coupe et confection, Sténographie, Dactylographie, Arts d'agrément.
Diplômes officiels.

Régime français et flamand. Education soignée.
Vastes locaux. Jardins spacieux.

Conditions spéciales pour familles nombreuses.

Arts et Artisanat

Métiers d'art

Formation artistique

et artisanale

PENSIONNAT-EXTERNAT

dirigés par les

RELIGIEUSES ANNONCIADES

Institut "MATER DEI"

BANNEUX-NOTRE-DAME

(Province de Liège)

Pensionnat Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus

pour garçonnets de 4 à 11 ans,

dirigé par les Sœurs de N.-D. des VII Douleurs à Steenhuffel

à 20 km. de Bruxelles, localité très salubre à grande distance de toute usine. Langue courante : le français. Autobus Lux coin boulevard Emile Jacquain et boulevard d'Anvers, ligne de chemin de fer Anvers-Alost, n° 61.

Pension : prix modéré. Entrée : 2 septembre.

lache, notre jeune étudiant partit vers l'aventure polaire d'où il devait rapporter la première étude systématique des ensembles de nuages observés une année durant, à raison d'une observation toutes les cinq minutes.

Du Pôle aux pionniers du Pôle il n'y avait qu'un pas : et le nom d'Amundsen fut bientôt le centre de récits passionnants comme un roman de l'énergie et de la foi. J'ai revécu l'admirable carrière de ce marin qui, n'ayant pas la moindre préparation scientifique, mit au service des hommes de laboratoire son inégalable endurance et sa connaissance de la banquise. J'entendis conter l'étonnante découverte du pôle magnétique et comment, sur les indications de Nansen, Amundsen avait réussi à déterminer quelle est la source exacte des courants glacés et des courants d'eau chaude qui se partagent l'Océan. Et cette histoire de l'expédition vers le Pôle Nord qui dévie en une conquête du Pôle Sud n'est-elle pas plus émouvante que n'importe quel Conrad?... Mais le couronnement sublime de la carrière d'Amundsen, c'est le vol héroïque et désespéré vers l'imprudent Nobile, vers Nobile qui avait fait fi des conseils de l'explorateur norvégien, mais que celui-ci se refuse à abandonner dans les solitudes glacées, sur cette banquise inconnue, d'où l'avion, hélas! ne devait plus revenir...

Et je me disais que la Belgique qui, avec de Gerlache, avait si bien compris le sens et la portée des expéditions polaires devrait réveiller, au cœur des jeunes hommes, l'appel du désert blanc. Le vœu du commandant du *Belgica*, tout pareil à celui d'Amundsen, était de mettre son expérience de navigateur au service des hommes de science. Il ne convient pas, en effet, que ceux-ci s'arrogent le monopole des explorations. Au contraire; car il peut arriver que leur résistance physique ne soit pas à la hauteur de leur zèle. Que si un autre *Belgica*, gréé aux frais du pays, se tenait prêt à mener sur les routes océaniques des expérimentateurs qui transmettraient à nos savants le résultat objectif de leurs recherches, il y aurait quelque chose de plus large dans notre horizon.

* * *

En Egypte : Les Pyramides⁽¹⁾

A la recherche de l'Egypte

Aujourd'hui je vais voir l'Égypte. Très aimablement, les Frères des Ecoles Chrétiennes ont organisé une expédition pour me montrer la région des pyramides — l'Égypte : le reste, européen, arabe, grec ou romain, n'est qu'éléments d'apport et peut se voir ailleurs. Sous toutes ces alluvions humaines est le vrai pays, celui qu'on ne trouve qu'ici : la grande Égypte des pharaons.

C'est avec une sorte de recueillement sacré que je prends place dans la voiture pour ce voyage hors du temps : remonter le cours des siècles échus jusqu'aux confins de l'histoire, et pénétrer dans ces époques inaccessibles, et voir, et toucher ces choses millénaires qui semblaient n'exister plus que dans les livres... cela n'est pas une petite affaire; il y a là-dedans quelque chose de demesuré à quoi l'esprit ne s'adapte que peu à peu.

C'est pourquoi il convient ici de maudire solennellement le « Progrès », et de secouer la poussière de nos sandales sur ce

barbare autostrade rectiligne qui vous projette brutalement, bêtement, du Caire aux pyramides, du roi Farouk au roi Chéops, et de pleurer le bonheur de nos ancêtres qui faisaient à cheval ou à dos de chameau ce trajet de quarante-huit siècles et s'avançaient lentement, respectueusement, en ce passage d'un monde à l'autre.

Dès la sortie de Gizeh, qui est un faubourg du Caire sur la rive gauche, les trois Triangles surgissent au bout de la route comme une apparition miraculeuse. Ce qui frappe et émeut dès l'abord des pyramides, c'est la couleur. Les faces de gauche, dans le soleil, sont rose thé, celles de droite, dans l'ombre, sont bleu horizon. Couleurs? Non pas : lumière plutôt. Ces teintes ont ce quelque chose de diaphane et d'irréel que confère aux objets l'éloignement : elles donnent l'idée de la distance et, par suite, de la grandeur. Et l'on comprend : ces jouets d'enfant sont des monuments gigantesques, des choses uniques au monde.

A mesure que nous approchons, elles montent, elles grandissent à vue d'œil, elles deviennent immenses. Immensité des masses, immensité des temps : tant de siècles inscrits sur ces pierres fauves accumulées... A deux kilomètres nous nous arrêtons quelques minutes pour les contempler, car nous ne les visiterons qu'au retour. Malgré la distance, déjà elles nous écrasent; et l'on reste interdit comme devant les très grandes choses ou les mystères inexplicables. Ce qui achève de les rendre éloquentes, c'est cette bande de terrain aride, également fauve, sur lequel elles s'érigent : elles sont là, à la limite du monde vivant, campées à l'entrée des solitudes de sable, sentinelles du désert et sentinelles de la mort.

Ici nous prenons à gauche le long du canal de Libye qui coule parallèlement au Nil dans la plaine plantureuse. Celle-ci, sur notre gauche, est semée de palmeraies qui abritent de multiples villages; à notre droite, par contraste, courent les ondulations de sable de la chaîne libyque, sur laquelle pointent, roses et bleues, dans le lointain, les pyramides d'Abousir, de Saqqâra et de Dahchour : toute cette montagne n'est qu'une vaste nécropole où l'on compte près de quatre-vingts pyramides, autant de temples et d'innombrables tombeaux : le cimetière de la grande Memphis.

Car nous sommes ici à Memphis : l'immense métropole couvrirait toute cette plaine, depuis le Caire jusqu'à vingt-cinq kilomètres au sud (25 kilomètres!). Comme Héliopolis, elle a disparu dans le limon, recouverte par la campagne, aussi complètement qu'une ville peut disparaître, sauf les quelques vestiges que nous découvrirons tout à l'heure.

Par-dessus les rues enfouies de la capitale, les fellahs travaillent le terreau victorieux. De la houe ou du pied, ils creusent rigoles et sillons. Des corps maigres et bruns, une simple loque aux reins, élèvent l'eau précieuse à l'aide du *chadouf* : un seau pendu à une perche équilibrée par un contrepoids. Je vois des charrues de bois tirées par des couples disparates : âne et buffle, buffle et chameau, voire homme et âne.

Enfin, à peu près à hauteur de Saqqâra, nous traversons le canal et, au bout de trois minutes, nous nous arrêtons à la limite des terres et du désert.

Celle-ci est incroyablement nette et tranchée : jusqu'au point exact où atteint l'eau, c'est l'émeraude des riches cultures sur la terre noire, les palmeraies, les villages, la vie, les paysans au travail. Puis, brusquement, le sable, le désert, l'aridité complète. En cet endroit l'inondation, en se retirant, a laissé tout contre le sable de grandes flaques d'eau claire, où évoluent des escadres de petits canards à tête toute noire. Ils sont comiques, avec leurs voltes vives et leur loup de velours sur les yeux. Leur costume mi-fête, mi-deuil me paraît un symbole exact de ce lieu; rendez-vous de la vie et de la mort.

(1) Voir *Revue* du 12 août.

Saqqâra, pays des morts

Et nous entrons dans le pays-cimetière. Un dernier pas, pied droit dans l'argile, pied gauche dans le sable, et c'est le désert. Le terrain monte, le sable cède sous les semelles et nous met dix kilos aux pieds, le soleil torride rend le sol aveuglant et fait une atmosphère de four. Je pense, assez bêtement : « Les morts n'ont pas froid ici. » Voire? M'étant penché pour déblayer un morceau de granit, je constate que le sable, brûlant à la surface, est tout froid à quelques centimètres au-dessous : toute la chaleur est réfléchi.

Nous laissons à gauche des pans de murailles noirâtres en briques crues : ce sont, me dit-on, les restes d'un monastère chrétien du V^e siècle. Voilà qui nous relance loin des pharaons. Coin de voile levé sur un tout autre monde : l'Égypte des origines du monachisme. Je voudrais m'approcher, mais on m'assure qu'il n'y a rien à voir que des chicots de murs comme ceux-ci. Je m'arrête néanmoins longuement devant ces ruines. Ce monastère dans cette nécropole, comme une fleur parmi les tombeaux... « Et le désert fleurit... » Ces moines devaient faire ici de belles méditations sur la mort et sur la vanité des choses terrestres.

Nous débouchons dans un champ de pyramides de toutes grandeurs, les unes plus ou moins intactes, d'autres effondrées et réduites à de gigantesques tas de pierres culbutées et enchevêtrées, certaines tellement rongées qu'elles se distinguent à peine des collines environnantes. Paysage fantastique. Au milieu trône la grande « pyramide à degrés » du roi Zoser, la plus vieille (elle a près de 5.000 ans), qui, avec ses six étages en retrait, donne à la nécropole de Saqqâra son profil distinctif.

Nous ne l'approcherons que tantôt : ainsi le veut le Frère Michel qui nous pilote. Le Frère Michel est un savant pour qui ce pays n'a plus de secret : avec un tel guide il n'est que de se laisser conduire. Il nous mène aux *mastabas*. Autour de chaque pyramide, demeure funèbre du pharaon, se groupent les tombeaux des dignitaires de la Cour, qui devaient continuer à entourer leur maître : ce sont les *mastabas* (le nom est arabe). Nous pénétrons dans ceux qui s'ouvrent à l'ombre de la pyramide de Teti.

Ils sont étonnants ces tombeaux — il faudrait dire ces palais : en voici un, celui de Mererouka, qui compte trente et une chambres et galeries. Ce bon Mererouka, qui devait vivre environ deux mille cinq cents ans avant Jésus-Christ, s'est installé ici avec sa femme et son fils pour un séjour de longue durée, cela se voit. Problème : il s'agit de survivre après la mort : la préoccupation majeure de tout homme. Mais l'équation, ici, est entachée d'une erreur initiale qui la complique irrémédiablement et rend caduc tout essai de solution : les Egyptiens n'ont pas su dégager du corps l'idée de survie. Conséquence : il importait avant tout de conserver le cadavre et d'assurer au trépassé des conditions viables. Et j'assiste à tous les puérils et pitoyables efforts de cette lutte contre la mort pour enrayer l'irréparable.

Outre la tombe proprement dite où le corps minutieusement embaumé repose (reposait...) dans une triple gaine de matières précieuses, il y a dans le *mastaba* une chapelle où l'on déposait la nourriture destinée au défunt. Des fondations à perpétuité assuraient des services anniversaires de ravitaillement. Il y a aussi des magasins, des appartements pour le maître où l'on avait accumulé les trésors et les objets familiers du cher disparu, un harem pour sa femme, des pièces pour son fils, et, dans un local muré, les statues du défunt et de ses « répondants », qu'animeront des formules magiques. Toutes les parois sont couvertes de bas-reliefs coloriés reproduisant les occupations et les plaisirs qu'il avait eus durant sa vie, afin qu'il puisse continuer à en jouir. Et pour parer à tout, certains de ces dessins représentent des vivres qui, par incantation, pourront lui servir à défaut des offrandes réelles.

Les baies ménagées dans les plafonds permettent de voir tout cela très clairement. Le cher Frère Michel, qui est chez lui dans ces « demeures d'éternité » et connaît personnellement tous ces vieux morts, nous promène de salle en salle, animant tout de son aimable érudition. Mais déjà je ne l'écoute plus. Je me suis arrêté devant la statue de Mererouka dans sa niche, naïvement précédée de quatre marches pour lui permettre de descendre vers les offrandes quand son kâ (son double) viendra lui donner vie. En attendant, ses yeux fixes considèrent vainement, depuis quarante-quatre siècles, les bas-reliefs de la chapelle.

C'est là aussi que va mon intérêt. J'ai l'impression d'un moment solennel dans ma vie : voir de mes yeux, pour la première fois, authentiques, en place, ces œuvres fameuses! Malgré mes efforts précédents, l'art égyptien m'a toujours laissé froid et un peu dérouté. C'est le moment de reviser cette impression.

Ce qui éclate d'abord de ces ensembles, c'est que ces gens avaient, eux, le sens de la décoration. Tous ces dessins sont bien « conçus en fonction de la muraille à couvrir » : de relief, de couleur, de mouvement, juste ce qu'il faut pour animer le mur sans s'y substituer. Un art désintéressé et excellemment discipliné. Le style, à ce point de vue, est parfait. Trop parfait sans doute : ces ornements s'adaptent si bien à la pierre, que les artistes n'ont pas su s'arrêter là où le goût l'eût demandé. Ils en ont mis partout, du haut en bas, avec la monotonie d'un papier de tapisserie. Ce style a un autre handicap : son caractère conventionnel. Cette stylisation ne convient pas à l'élément humain : ces personnages raides, mi-face, mi-profil, aux gestes gauches, aux traits trop réguliers, qui défilent à la queue leu leu, en registres superposés sans aucune perspective, donnent l'impression d'un art figé dans son enfance. « Art hiératique, me dit-on, l'œil doit s'y faire. » Fort bien, mais c'est là un défaut, que l'œil doive s'y faire. La frise des Panathénées est tout aussi hiératique, et elle donne à l'œil, d'emblée, pleine satisfaction. A côté de ces merveilleux et souples personnages, ceux-ci ne sont que des bonshommes.

Il faut reconnaître que, dans leur genre, ces bonshommes sont d'une singulière perfection. S'ils vous rebutent de loin, ils vous conquièrent de près : la sûreté du trait, la vérité du modelé, le mouvement, la vie, le réalisme de tous ces tableaux sont extraordinaires. Les bêtes d'ailleurs valent mieux que les hommes et sont étonnantes de naturel et de vie. Je suis arrêté net par le rendu frappant d'un groupe de bœufs superbes. Puis, d'un panneau à l'autre, c'est une succession de petites merveilles qui font défiler devant moi toutes les scènes de la vie de l'époque : voici, dans une barque, le défunt à la chasse dans les marais, le voici jouant aux dames avec sa femme, plus loin c'est la moisson, je vois les scribes au règlement des comptes, les paysannes apportant leurs offrandes, le sacrifice des bœufs. Il y a dans tout cela des détails ravissants, comme ces oiseaux dans les fourrés, ce chat qui les guette, ces oies que l'on empâte de force. Partout c'est la vie qui éclate, active, intense, heureuse, dans ce séjour d'un mort.

Mais c'est précisément cette vie, je crois, la qualité de cette vie qui finalement m'indispose et empêche mon adhésion. Tout cela amuse, intéresse un instant par la perfection de la forme, mais on en a bientôt assez, et l'on en veut à ces maîtres du burin de n'avoir eu rien d'autre à nous présenter que ce pauvre trantran terre à terre de vie bourgeoise et campagnarde obstinément répété. Rien de grand, rien d'élevé, ni mystère, ni idéal pour nous parler de l'au-delà. Tant de travail, tant d'art dépensés pour aboutir à cette vulgarité!

Je finis par éprouver une lourde fatigue, une fatigue de musée, devant cette interminable imagerie. « L'art égyptien n'est nullement monotone, m'assurait-on : il y a dans ces scènes une infinie variété. » Il est vrai, le détail change sans cesse; mais on a beau

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles
65, rue du Conseil, Bruxelles



Externat
Demi-Pensionnat
Internat

Section
scientifique

Humanités
anciennes

Humanités
modernes

Section
préparatoire

ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE AGRÉÉE

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

INTERNAT - EXTERNAT

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

DAMES DE MARIE

Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs.

Ecole normale primaire agréée par le Gouvernement.

Ecole normale moyenne archi-épiscopale pour formation de régentes avec cours préparatoires.

Humanités gréco-latines 6 années. Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

Ecole supérieure de sciences pédagogiques et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschsprekende meisjes

Instituut Maria Immaculata

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSCH AFDEELING voor nederlandschsprekende meisjes

Institut du Saint-Sépulcre

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

INSTITUUT SINTE-AGNES

KATHOLIEKE VLAAMSCHE ONDERWIJSINRICHTING
VOOR MEISJES

Bestuurd door de Religieuzen Ursulinen.

Turnhoutschebaan, 79 Lannekensstraat, 84

BORGERHOUT-ANTWERPEN

EXTERNAAT — HALF INTERNAAT — INTERNAAT

Vakschool van den Middelbaren graad. Onder toezicht van Staat, Provincie en Gemeente. Opleiding voor Kostuumnaaien en -knippen. Opleiding voor den handel.

Normaalschool voor kostuumnaaien en -knippen.

Diploma afgegeven onder Rijkstoezicht.

Middelbaar- en lager onderwijs. — Kindertuin.

TERMONDE

Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS
ANCIENNES ET MODERNES — COURS DE LANGUES
VIVANTES — COURSSPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ —
ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine
de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

WETTEREN

Pensionnat du Sacré-Cœur

MAISON D'ÉDUCATION DIRIGÉE PAR LES RELIGIEUSES
APOSTOLINES DE SAINT-JOSEPH

Situation unique. 12 ha. de parc et jardins. Toutes études primaires,
moyennes, commerciales, professionnelles. — Arts d'agrément. —
Éducation physique. — Vie familiale. — Pension : 2.400 fr. —
Réduction importante aux familles nombreuses.

Demandez prospectus illustré à la Rév. Mère Supérieure.

Sœurs de la Charité

À nos chères Anciennes

un séjour d'UN ou de DEUX MOIS en ANGLETERRE

voir du pays et se perfectionner dans la langue anglaise

à des conditions avantageuses

soit à LAKENHAM soit à LETCHWORTH



LAKENHAM. — Façade vers la mer.

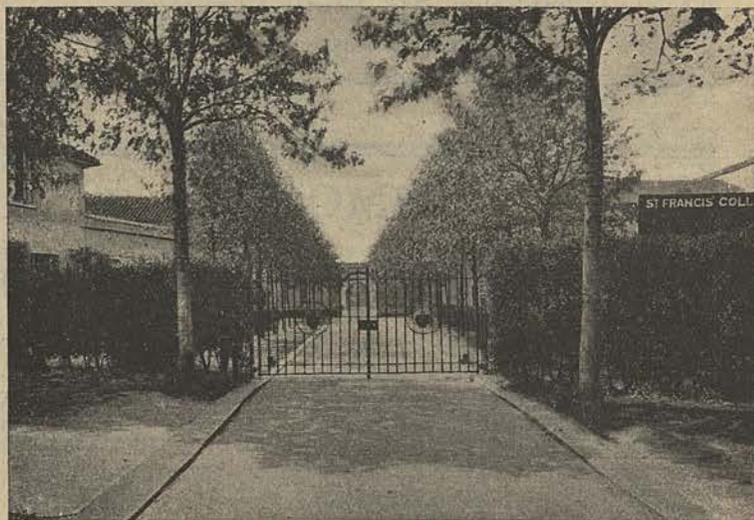
Lakenham et Letchworth reçoivent des pensionnaires toute l'année

Conditions spéciales pour les Belges

Lakenham accepte Dames et Demoiselles pour séjour de vacances

Pour prospectus et conditions s'adresser :
à la Mère supérieure
ST-FRANCIS-COLLÈGE
Garden-City Letchworth Herts

ou à la Mère supérieure
STELLA MARIS CONVENT
« Lakenham »
Northam
Devonshire



LETCHWORTH. — Entrée du Collège

é de J.-M. de Gand

•
Départ : séjour des Anciennes vers
la mi-juillet et la mi-août

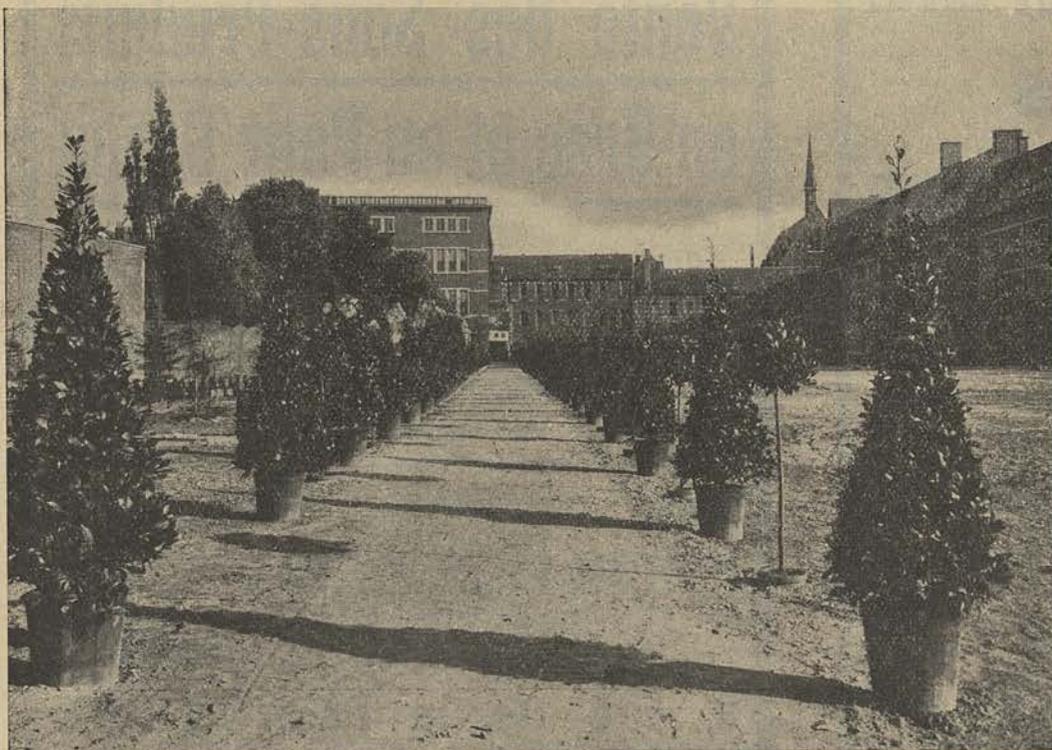
•
Conditions et inscriptions pour le sé-
jour des Anciennes, voir notre revue
« Caritas » n° 3, mai-juin
et consulter la directrice
du pensionnat respectif



LAKENHAM. — Balcon avec vue sur la mer.

NOS MAISONS D'ENSEIGNEMENT EN BELGIQUE

EECLOO, ANVERS, courte rue Neuve, GAND, rue du Séminaire et Quai du Bas-Escaut, COURTRAI, IXELLES, 23, rue du Parnasse, MELSELE, SAFFELARE, BEIRLEGEM, VELM, DILBEEK, Avenue des Roses, AUDERGHEM, Avenue Eglise St-Julien, QUATRECHT, BRUGES, rue Ste-Claire, ST-GENOIS-lez-Courtrai, VERVIERS, ST-GHISLAIN.



MAISON MÈRE : Rue des Meuniers 50, Gand. — Une allée du jardin.

•
Prospectus sur demande
à la Mère supérieure
de la Maison

ANVERS

Enseignement supérieur
e Commerce
Diplôme de licencié reconnu
par l'État
Cours préparatoires

IXELLES

Institut du Parnasse
Classes primaires et moyennes
Humanités anciennes

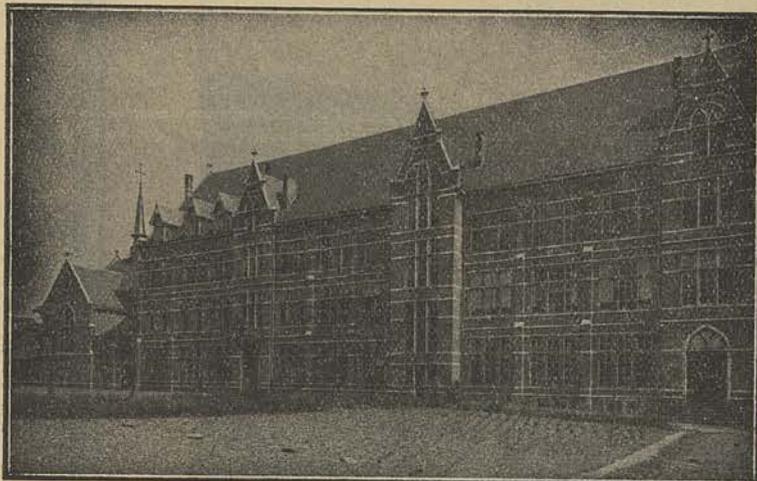
EECLOO

Etudes à tous les degrés

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes.
Section scientifique. — Section préparatoire.
Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.
Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2
Pour renseignements demander prospectus.

École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens

4 années d'études

Diplôme officiel

Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES
(Maison de campagne à Zellick.)

Internat — Externat — Demi-pension

Section préparatoire : 38, boulevard du Jardin Botanique
et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).
Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

Humanités modernes (commerciales).

Humanités anciennes.

SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire
et aux Écoles spéciales des Universités

Enseignement supérieur :

Institut Supérieur de Commerce reconnu par l'Etat (le
soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences
commerciales (3 années d'études), licencié en sciences
commerciales et financières (2 années d'études), en sciences
commerciales et consulaires (2 années d'études).

Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses
(quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

Faculté de Philosophie et Lettres conférant le grade de
candidat en philosophie et lettres préparatoire, au doctorat
en droit et à la licence en philosophie et lettres.

GROUPEMENT

POUR LA

Vente des Sous-Produits en Grès et en Petit Granit

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

Carrières dans la vallée de l'Ourthe, dans la vallée du
Hoyoux et dans la vallée du Bocq.

Le seul groupement de carrières de grès possédant
la plus grande variété de teintes.

Spécialité de moellons et parements
POUR CONSTRUCTIONS ET SOUBASSEMENTS.

TOUS CONCASSÉS POUR BÉTON

RÉFÉRENCES: Église Ste-Julienne, à Verviers; Église St-Pholien,
Liège; Église St-Christophe, à Liège; Nouvelle école des Filles
de la Croix, à Coïnte; Église de Robermont, etc., etc. Fournis-
seur à l'Exposition de Paris; pour les travaux du canal Albert.

Documentation et photographies seront fournies sur simple demande

8, rue de la Paix, LIÈGE

Téléphones :

Direction 148.77

Comptabilité et Expéditions 148.76

changer, c'est toujours la même chose : l'uniformité dans la variété.

... Je m'aperçois soudain que je suis resté en arrière et que je n'entends plus la voix du Frère Michel. En cherchant mon chemin dans ce labyrinthe de chambres, je me retrouve devant la statue de Mererouka. Pauvre homme ! C'est tout ce qu'il lui reste de son essai de vie éternelle : les offrandes déposées là pour lui, ses trésors, et sa précieuse momie elle-même, tout a été enlevé, et sa maison posthume est vide. Tous ces tombeaux ont été violés et pillés. Les soins mêmes prodigués pour assurer aux morts une survie confortable ont attiré le désastre : il y avait là trop de choses qui intéressaient les vrais vivants.

Tombes royales

Après deux ou trois *mastabas*, c'est un soulagement d'échapper à l'obsession saugrenue de ces caveaux enluminés où la vie et la mort sonnent également faux, et de retrouver l'air libre et le ciel bleu. Le sol bossué sur lequel nous marchons produit une impression bizarre : à première vue ce ne sont que des dunes formées par le caprice des simouns, mais on s'aperçoit vite qu'il y a autre chose : il est farci de ruines, de blocs de pierre taillés, granit, basalte, calcaire, d'ossements et de débris de toutes sortes. On marche dans la « poussière des siècles ». On pourrait creuser n'importe où : on retrouverait des traces de monuments disparus, ensevelis sous le sable.

Je ramasse un éclat de faïence d'un vert jade qui me paraît remarquable. « Vous avez de la chance, me dit le Frère Michel, c'est un morceau de faïence égyptienne antique. » Un peu plus loin je trouve un fond de crâne vermoulu, rongé comme ces feuilles de tremble dont il ne reste que les nervures. Celui-là aussi est extrêmement vieux. Je songe : C'est peut-être le crâne de Mererouka, et cela un débris d'un de ses vases. *Requiescat in pace*. (Cette simple prière attendue depuis tant de siècles lui sera certes plus secourable que tous les artifices de son pauvre *mastaba*.) J'empoche le crâne et le morceau de pot.

Nous voici devant la pyramide à degrés. Cet amoncellement de pierres de soixante mètres de haut, cet escalier de géants — six marches de dix mètres chacune — vu de près, est formidable. La pierre s'est effritée, mais la forme demeure, sauf que les angles se sont arrondis, ce qui lui donne l'« expression » d'une bête fantastique, trapue, ramassée, arc-boutée de ses quatre pattes massives, prête à écraser l'intrus pour défendre le mort qu'elle couve farouchement. Celui-ci reposait sous cette masse dans un puits de vingt-cinq mètres taillé dans le roc et dont l'entrée était solidement murée. Cela n'a pas empêché la violation de la royale tombe : la sauvage pyramide ne couvre plus que le vide.

Tout autour on a enlevé le sable et les fouilles ont mis au jour des merveilles : une immense esplanade dallée sur laquelle s'élevaient des tombeaux et des temples aux multiples chapelles, chambres, cours et portiques. On circule dans un champ de ruines, parmi les débris de murs et de colonnes. Et c'est autrement grand que Pompéi : cette dernière est émouvante parce qu'on y contemple la vie, tragiquement figée dans le désastre, mais une pauvre vie très bourgeoise de petite ville. Ces ruines-ci, elles, participent à la majesté de la mort et de la royauté. Et puis cet aspect neuf, pour des choses tellement antiques : à Pompéi l'herbe a envahi le sol et la pierre s'est patinée et ternie — et cela c'est encore de la vie ; ici rien, ni herbe, ni lichen ; ces pierres, semble-t-il, viennent d'être taillées, ces cassures sont faites d'hier, tout est d'une netteté, d'une propreté parfaites. Le sable est un merveilleux conservateur : c'est lui qui a gardé à ces débris cet air de jeunesse et de virginité.

Voici des colonnades presque intactes. Leur blancheur éclatante contraste délicieusement avec l'ocre sombre de la pyramide, leur contemporaine. Celle-ci a terriblement vieilli dans sa lutte contre les vents du désert — et elles, voici qu'elles se réveillent de leur sommeil millénaire, fraîches et candides comme Blanche-neige : à vingt ans. Il y a là des colonnes cannelées tout à fait inattendues, qui font penser à du dorique, vingt siècles avant l'art grec. A y regarder, elles n'ont de grec que la cannelure et gardent une raideur tout égyptienne. En voici d'autres, d'une inspiration beaucoup plus autochtone, où les cannelures sont à rebours, en bosse au lieu d'être en creux, ce qui leur donne l'aspect de grandes bottes d'asperges serrées en haut dans un étui. C'est joli, mais moins pur que les autres : ces godrons empâtent et amollissent le fût, au lieu que les arêtes vives du dorique l'élancent, ferme, nerveux et svelte. Les Grecs n'eussent jamais commis cette faute.

Nous avançons dans un chaos de pierres, montant et descendant par des collines de décombres. Et soudain s'ouvrent devant nous des abîmes fantastiques : des puits carrés de plusieurs mètres de côté, taillés dans le roc à près de trente mètres de profondeur. Aplati au bord du gouffre, je plonge le regard dans un de ces vertigineux tombeaux. Malgré le sable qui a envahi le fond, le trou est gigantesque. Et je reste confondu : ce travail de cyclopes, ce colossal effort pour enfouir dans les entrailles du roc et mettre à jamais à l'abri une pauvre momie ! Cette disproportion — et cet échec : car rien de tout cela n'a empêché la profanation. Misère du travail fait hors de la vérité : accrocher l'éternité à un cadavre ! Mais quelle foi dans la vie future...

A chaque pas un peu plus, l'idée de la mort étroit ici, s'impose avec une grandiose et redoutable évidence. Nous avons perdu de vue la plaine. Il n'y a plus devant nous, du nord au sud, jusqu'au fond de l'horizon, qu'un immense plateau aride tout bosselé de milliers de tumulus dont chacun fut un tombeau, dominés par endroits par une colline ou par une pyramide : tombeaux de ceux qui parmi ces morts ont commandé aux autres. C'est l'empire de la mort : elle seule commande maintenant, dans l'accablant silence des pierres effritées. Et là-dedans notre petit groupe : nous avons l'air de vivants attardés revenus sur une terre depuis longtemps périmée. Vision d'Ezéchiel. Nous contemplons les générations abolies, les dynasties révolues, les empires écroulés. Et nous, dont le cœur bat encore parmi cette poussière vers quoi nous cheminons comme eux, nous apportons, dans ce cœur, cette invincible espérance qu'ils ont eue, de vivre, de vivre malgré la mort.

Mais que notre espérance est douce, et ferme, au regard de la leur ! *Scio enim quod Redemptor meus vivit...*

Ce pauvre roi Ounas

Nous arrivons devant la pyramide d'Ounas, dernier roi de la cinquième dynastie. L'extérieur en est fort dégradé, mais l'intérieur est accessible. On a retrouvé les documents relatifs à l'érection de ce monument.

En l'an II de son règne, Ounas « qui donne la vie comme le soleil, à jamais », roi de la Haute et Basse-Egypte, assis sur son trône d'or en son palais de Memphis, le diadème des deux plumes au front, reçut en audience le chef des travaux de la nécropole avec son personnel. Ils entrèrent en poussant des acclamations le bras levé, comme on fait aujourd'hui pour crier : *Heil Hitler* ! Or, c'était là geste d'adoration, car le pharaon était non seulement roi, mais dieu — tout comme Hitler (Adolf). Ils se prosternèrent devant sa face, puis le chef des travaux prit la parole : « Sire Roi, notre Soleil et notre Maître, le lieu excellent où tu puisses établir ta

Bonne Demeure a été trouvée au sud-ouest de la pyramide élevée par le roi Zosiri. Ordonne-nous donc ce qui te semble bon à ce sujet : car tu es pareil à ton père le dieu Soleil, et tout ce qui plaît à ton cœur s'accomplit aussitôt. »

Sa Majesté, ayant daigné examiner les rouleaux de papyrus, se tourna vers le magicien en chef Akaouhorou : « Les plans dressés pour ma Bonne Demeure sont-ils heureux et agréables aux dieux de l'Occident? » L'Occident, c'était le désert, la nécropole, la mort : aller à l'Occident signifiait mourir. « Sire Roi, notre Maître, répondit le magicien, ils sont heureux. »

Le roi donna donc des ordres pour faire extraire la pierre blanche de la montagne de Troja, envoyer en Haute-Egypte les galères et les chalands qui ramèneraient le granit d'Eléphantine, lever les ouvriers et organiser le travail. Le 10 du deuxième mois de la saison de l'inondation, l'aire étant déblayée, les astrologues ayant noté la conjonction des astres et les prêtres consulté leurs dieux, Pharaon, porté dans une litière d'or, vint solennellement poser la première pierre de son tombeau. Avec ses deux frères, les dieux Horus et Set, représentés par leurs prêtres, il mesura l'enceinte au cordeau, planta le pieu de sycomore aux quatre angles, traça à la houe la ligne des fondations, et avec le levier en bois mit en place le premier bloc. Il immola alors un bœuf blanc, un noir, un fauve et un pie, en présenta la cuisse sanglante aux dieux des quatre horizons, et, dans sa litière d'or, redescendit à Memphis parmi les cris de joie.

Deux mille hommes furent alors mis à l'œuvre, les uns creusant dans le roc les cavités des chambres funéraires, d'autres construisant les plans inclinés par où l'on montait les pierres, ceux-ci taillant les blocs, qui arrivaient sur des traîneaux attelés de huit paires de bœufs, ceux-là mettant en place à l'aide de leviers les pierres aux dimensions colossales, spécialement les poutres de granit du tombeau, des couloirs et des herses.

Et le roi dota la pyramide de nombreux terrains et fermes destinés à la ravitailler à perpétuité, et dont les intendants, inspecteurs, comptables et architectes furent mis sous l'autorité du chef de ses prophètes.

Enfin, le deuxième jour du quatrième mois de la saison des semailles de l'an XII de son règne, Ounas, avisé officiellement que tout était terminé, se rendit en grande pompe à son tombeau : il y pénétra, examina tout, loua les chefs, ordonna qu'on leur prodiguât l'or et qu'on distribuât à chaque ouvrier quatre pains et deux cruches de bière. Puis il rendit grâce aux dieux, ses frères, de lui avoir permis d'achever, lui vivant et ses deux pieds en terre, sa Bonne Demeure d'Eternité, et, rentrant à Memphis, il fit célébrer de grandes fêtes et se réjouit dans son palais avec ses femmes et ses enfants, parce que son cœur était satisfait d'avoir assuré sa vie. Ceci se passait vers l'an 2650 avant notre ère.

Un quart de siècle plus tard Ounas retourna en pompe au monument, mais vidé de ses entrailles et enveloppé de sa gaine de momie, tandis qu'autour du catafalque les pleureuses chantaient : « A l'Occident, demeure d'Osiris, à l'Occident, toi le grand roi et le plus excellent des hommes! O maître, tu vas à l'Occident, et les dieux mêmes se lamentent! » Devant l'entrée de la pyramide sa momie fut dressée comme pour prendre congé, en toute urbanité, de ceux qui l'avaient accompagnée jusqu'à sa demeure, les femmes de sa famille l'embrassèrent et la parèrent de fleurs tandis que les pleureuses reprenaient : « Plaintes, plaintes, plaintes! O toi qui aimais d'être entouré, te voici dans l'isolement de la terre! Toi qui aimais à marcher, te voici lié dans un maillot! O voyageur qui vas à la terre d'éternité, tu nous es arraché! » Le prêtre offrit l'encens et la libation à Anubis, le dieu-chacal, et la momie royale disparut dans l'ombre. On entassa autour de son sarcophage tous les trésors que le roi avait aimés, puis les trois herses de granit furent abaissées en

travers du couloir et l'entrée de la pyramide fut murée, afin que jamais, jamais un mortel ne pût y pénétrer et troubler la vie d'éternité du pharaon Ounas.

Et nous, devant cette entrée aujourd'hui béante, nous nous disposons à y entrer moyennant le vulgaire *bakchiche* à payer à un gardien arabe, qui se fiche éperdument d'Ounas, de son double et de tous les dieux de l'Occident.

Le pis est que ce sacrilège est à peine intéressant. Muni de bougies, on descend par un couloir en pente, si bas qu'on n'y avance que plié en deux sous les dalles énormes. Au bout de vingt mètres, un vestibule, puis un nouveau corridor bas, horizontal celui-ci, dans les parois duquel se voient les logements des trois herses en granit, que les voleurs ont brisées. On chemine dans ces boyaux, courbé, la poitrine oppressée, vers des ténèbres de plus en plus denses, dans un air de plus en plus étouffant plein de l'odeur des chauves-souris. Et l'on débouche dans les pièces centrales. Les murs en sont couverts de beaux hiéroglyphes bleus (les fameux « textes des pyramides », les plus anciens documents religieux connus), le faite aigu du plafond se perd dans le noir.

Il n'y a plus rien dans aucune des trois salles ténébreuses. Si : contre la paroi de celle de droite, le sarcophage en granit, vide, du pharaon Ounas, roi et dieu, « qui donne la vie comme le soleil, à jamais... »

« Et j'ai vu que tout est vanité et poursuite du vent », dit l'Ecclésiaste.

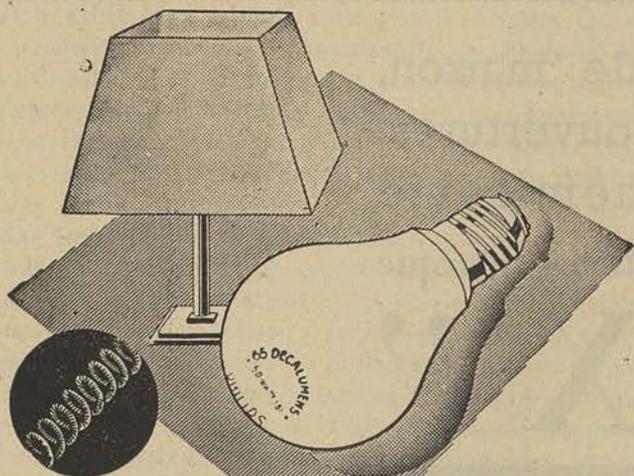
Le désert

En sortant de ce trou, c'est presque une impression de fraîcheur que donne le soleil ardent de midi. Nous montons, dans le sable lourd; je m'amuse à y enfoncer mes pieds pour sentir le froid. Et arrivés sur une sorte de plateau, nous découvrons le désert : le grand désert libyque.

Ici il n'y a plus même de morts : rien que le sable. Des dunes qui se succèdent à l'infini comme les grandes vagues d'un océan, avec, comme sur la surface de la mer, des bandes de différentes teintes, jaune pâle, rose, gris cendré, pour finir par des tons vaporeux où la terre ne se distingue plus du ciel. Tout au fond, à l'extrême limite du regard, l'horizon semble un trait imperceptible tiré entre deux zones bleutées. Etrange pays : une mer houleuse figée en plein mouvement. Ces dunes parfaitement nues, modelées et léchées par le vent, ont exactement la forme et les allures des grosses lames de la pleine mer, leurs contours arrondis et ondulants terminés en arêtes vives, leurs surfaces tantôt toutes lisses, tantôt ridées, zébrées de mille petits plis, ainsi qu'une eau sous le vent. Cela est bien joli. Et si pur : pas la moindre trace de végétation, un sol vierge, net comme une page blanche. On a l'impression de découvrir un pays tout neuf qui aurait attendu l'homme jusqu'ici. C'est là sans doute un des facteurs de l'attrait du désert. Cela, et la solitude : il sort de là comme un appel à la simplification, au renouvellement de la vie, une attirance qui doit bientôt devenir tyrannique sur ceux qui portent en eux un grand rêve intérieur qu'ils n'ont jamais vécu à leur gré — à cause des hommes.

Les dunes les plus proches sont sillonnées de pointillés : des traces de pas, nettes et profondes, égrenées en chapelets sans fin; celles des chameaux sont énormes et bordées d'un bourrelet. Et ce détail me rend soudain moins accueillant l'aspect de ce terrain : on voudrait poser le pied sur un sol ferme; celui-ci est meuble et fuyant. Il doit être terriblement pénible de marcher dans ces dunes de sable inconsistant que seul peut affronter le chameau.

Ce pays, disais-je, semble neuf; il l'est en vérité : il y a cin-



LA LAMPE IDEALE POUR LE HOME

PROTÉGEZ VOS YEUX
PROTÉGEZ LES YEUX DES VOTRES
N'UTILISEZ POUR VOUS ÉCLAIRER QUE DES

PHILIPS

SUPER

SUPER-ARLITA

SUPER-FLAMME

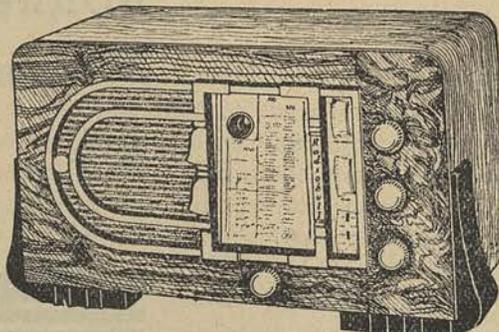
SUPER-SPIRALE

A FILAMENT DOUBLEMENT SPIRALÉ
20 % d'économie de courant

Radiobell

" 538 "

PRIX :
Altern.
2.490 frs
Universel
2.565 frs



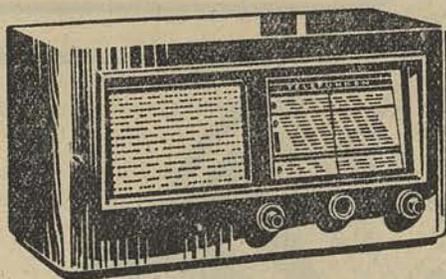
Toutes ondes : 17-2.200 m.

L'OREILLE MYSTÉRIEUSE
LE TABLEAU DE BORD
SYNTONISATION VISUELLE
" TUNOGRAPH "

C'EST UN PRODUIT DE LA
Bell Telephone Mfg. Co
rue Boudewyns - ANVERS

CES NOUVEAUX
TELEFUNKEN

SONT VRAIMENT DES
« INSTRUMENTS DE MUSIQUE »



SUPER TA 55 WY

6 Circuits. 5 Tubes. 3 Gammas d'ondes. Reproduction naturelle. Détection exempte de distorsion par lampe diode. Puissante pentode de sortie AL 4 Telefunken. Préamplification basse-fréquence et liaison capacité résistance. Condensateurs d'accord à profil spécial. Haut-parleur à rendement élevé. Compensation automatique de fading. Contrôle d'accord par orthoscope. Cadran géant soigneusement éclairé. Une ébénisterie de belle ligne en noyer avec encadrement métallique.

TELEFUNKEN

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE
— 40, rue Souveraine, 40, Bruxelles —

Lundi 29 août

Tirage

de la 8^e tranche 1938

de la

Loterie Coloniale

Gros lot: UN MILLION

8 lots de 100.000 francs

51.795 lots de 100 à 50.000 francs

Saisissez l'occasion
de gagner une fortune

Siège : 56, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles

Pour votre Linge de maison,
Tissus blancs - Couvertures,
Bonneterie - Chemiserie
N'employez que les articles marque

“ FOX ”

Qualité — Élégance — Prix raisonnables

Vente exclusive en BELGIQUE :

Grande Maison de Blanc

RUE DU MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

DEMANDEZ NOS CATALOGUES HIVER 1937-1938

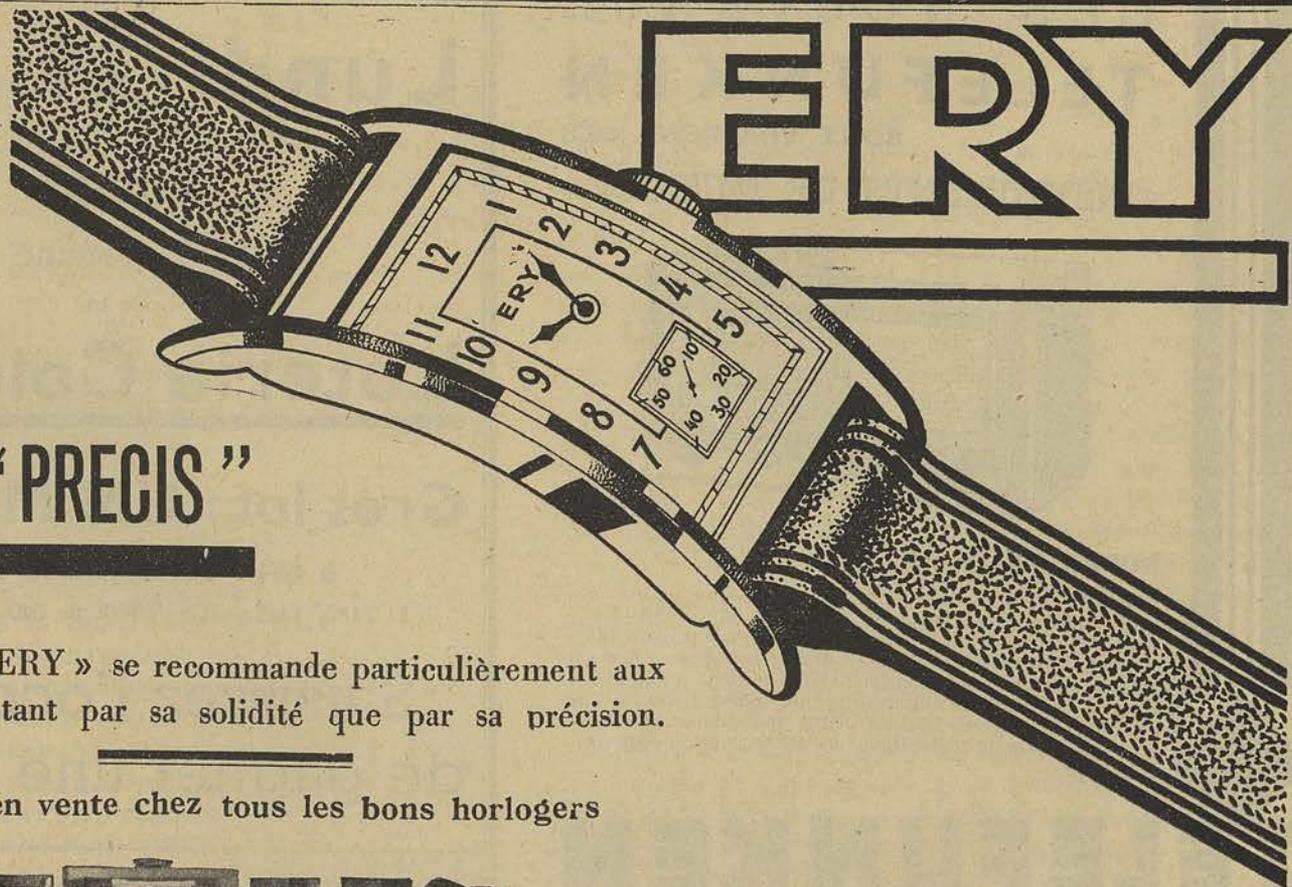
Quand
on dit :
“ ERY ”

on dit :

“ PRECIS ”

La montre « ERY » se recommande particulièrement aux missionnaires tant par sa solidité que par sa précision.

Elle est en vente chez tous les bons horlogers



quante ans, aucune de ces dunes n'existait telle que je les vois; c'était le même aspect, mais avec d'autres vagues. Comme la mer, le désert est mobile. Chaque souffle du khamsin déplace un peu de sable, nettoie, arase des dunes pour en former d'autres. Ces vagues, comme celles de la mer, changent, marchent, évoluent, se renouvellent sans cesse, mais à rythme lent : ce que l'eau fait en une seconde, le sable le fait en un an, ou en un siècle.

Et ce mouvement inexorable et cette instabilité qui rend précaire tout essai de vie ou d'installation, donnent à ce désert un visage effroyablement inhospitalier et farouche. C'est l'empire du sable, et le sable y entend rester seul maître et n'accueillir personne : et l'homme a beau y faire des travaux qui défient les siècles, le sable a les siècles de son côté, et, lentement, avec la formidable sûreté des forces naturelles, il efface, étouffe, couvre tout. Cette zone, devant nous, était une cité de *mastabas*. On n'en voit plus de trace : les dunes sont là, seules, par-dessus, qui les ont tous ensevelis : le désert s'est fait le tombeau des tombeaux.

Mais voici des chameaux qui courent l'amble dans les dunes, montés, hélas! par des touristes : ces animaux (les chameaux) se louent ici comme les poneys pour enfants sur nos plages. Scène de kermesse sur la grande vision. Il est midi. Invasion de visiteurs sortis on ne sait d'où. Voici tout un pensionnat, qui jacasse comme une volée d'étourneaux. Tout ce monde se dirige, comme nous-mêmes, vers une construction de pierre qui domine une colline : la maison de Mariette, déshonorée par une auberge.

Bien que j'en aie, je m'abstiendrai d'en dire du mal : car l'homme ne se nourrit pas seulement par les yeux, et les chers Frères nous y ont fait préparer un plantureux festin. L'auberge, heureusement, n'a rien d'euro péen : un caravansérail plutôt qu'un restaurant. La plupart des hôtes pique-niquent sur la terrasse en devisant des « curiosités » qu'ils ont visitées. Nous occupons l'unique table. Comme la cuisine est arabe, je vois défiler une série de plats plus étonnants et pittoresques les uns que les autres.

Après quoi l'on m'offre les honneurs d'un chameau. Pourquoi pas? Allons-y — oh! juste assez pour satisfaire ma curiosité et répondre plus tard aux questions de mes amis et connaissances :

— Se met-on entre les deux bosses? — Pardon, monsieur, les chameaux n'ont qu'une bosse en Afrique. — Vous n'avez pas eu peur? — Peur de quoi, madame? — Comment monte-t-on sur ces grandes bêtes? — On ne doit pas y monter : elles s'agenouillent poliment pour vous recevoir et se relèvent quand vous êtes en selle. — Comment est-on là-dessus? — Comme dans un fauteuil. — Et quand cela marche? — Comme dans un bateau.

Je ne vais d'ailleurs pas bien loin, car je m'aperçois que d'autres chameaux m'ont devancé, montés par de jeunes personnes en tenue plutôt légère. Cela arrête net mon expédition : je ne veux pas avoir l'air idiot. Et je me contente, du haut de mon bateau, de contempler de nouveau l'océan de sable du désert devenu, semble-t-il, plus vaste. En proue, la tête du chameau, la petite calotte poilue qui lui sert de crâne entre deux oreilles mobiles, fait un excellent avant-plan. Et au delà le regard est tiré vers des lointains toujours plus profonds, et quand il a sombré dans l'horizon, l'esprit continue à suivre la succession des solitudes infinies, jusqu'à une sorte de vertige.

P. MARTIAL LEKEUX, O. F. M.

(A suivre.)

Un roman d'anticipation politique.

Colère sur Paris

de Pierre DOMINIQUE

M. Pierre Dominique a fait ses débuts littéraires, vers 1923, avec des romans psychologiques dont l'un au moins — *La Proie de Vénus* — était de premier ordre. Puis l'ironique auteur des *Contes désobligeants* se lança, comme tant d'autres, dans la politique. Rédacteur en chef d'un journal radical, on le voit, dans des articles vigoureux et nuancés, tenter de concilier depuis dix ans l'empirisme organisateur et le jacobinisme, Saint-Just et Maurras. Malgré des prodiges de valeur, il ne semble pas, à l'heure qu'il est, que cette entreprise un peu trop ingénieuse ait réussi. Aujourd'hui comme au temps des *Chroniques corses*, M. Dominique continue à faire figure de sauvage, d'isolé, de franc-tireur. Autant dire que, s'il s'est attiré la sympathie générale, il n'a convaincu personne. En refusant d'emboîter le pas aux va-t-en guerre de gauche, promoteurs d'une croisade des démocraties contre le fascisme, on peut même penser qu'il a perdu ses dernières chances de se poser en grand théoricien du Front Populaire, emploi que briguaient successivement et que laissèrent successivement échapper les philosophes Alain et Benda.

Eux, du moins, n'auraient pas reculé devant le spectre du bellicisme républicain, remettant ainsi en l'honneur, après une interruption d'un siècle, la tradition inaugurée par les « patriotes » de 1793. Il y a deux faces à l'idéal jacobin de la grande époque : la face Carnot et la face Danton; l'une, orientée à peu près dans le sens de l'ancienne politique monarchique des frontières naturelles, l'autre empreinte de l'absurde messianisme révolutionnaire : la France armée, messagère de liberté. En pratique, ces deux aspects d'un même phénomène historique sont inséparables, comme le prouve bien l'équipée napoléonienne. Waterloo, théâtre de la dernière tentative française en vue de conquérir les Pays-Bas, clôture indispensable du « pré carré », ne fut-elle pas aussi le lieu où se décida la défaite — malheureusement provisoire — du nouvel Islam libertaire et démocratique?... Le rêve de Richelieu s'évanouissait, pour s'être mis sous la dépendance d'un dessein quasi religieux : la subversion idéologique de l'Europe.

Aussi Corse que Bonaparte, M. Pierre Dominique a su se dérober mieux que lui aux tendances instinctives de l'esprit jacobin. On ne l'a pas vu, parce qu'il se sentait l'héritier des « grands ancêtres », prêcher la guerre sainte contre les fascismes, ni considérer la Société des Nations et la sécurité collective tout de même que Robespierre considérait la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Louable retenue; mais retenue insupportable aux neuf dixièmes des Français « de gauche ». Ils le firent bien voir à l'auteur trop clairvoyant dès *Danubiennes*, définitivement classé depuis 1936, par les grands hommes du *Café du Commerce*, dans la catégorie méprisable des littérateurs. Le sort en est jeté. Il ne sera jamais ni proconsul, ni ministre, quelques gages qu'il ait donnés au régime.

* * *

Le leader de *La République* s'en console en expliquant chaque matin à ses concitoyens inattentifs ce qu'ils devraient faire pour sauver leur pays. Mélancolique destinée que celui de ce journaliste supérieur qui ne sait comment accorder la finesse de la pensée —

de toutes les qualités intellectuelles, celle qui rend le plus inefficace l'intelligence d'un écrivain politique — avec le goût de servir. Afin d'échapper à cette difficulté, M. Dominique s'efforce depuis peu de donner à ses idées une forme plus attrayante que celle de la chronique journalistique. Tour à tour, il s'est adonné au pamphlet, au reportage, à l'essai, à la petite Histoire et à la grande. Cette année, voici qu'il fait retour au roman, avec *Colère sur Paris* (1); et c'est un spectacle bien excitant que celui de ce disciple de Flaubert et de Zola aux prises avec la tâche qui consiste à enfermer des théories contemporaines dans le vieux cadre naturaliste.

Comme la plupart des romanciers idéologues, M. Dominique se lance dans la fable d'anticipation. Il est commode, pour faire prévaloir une thèse d'ordre pratique, de décrire à l'avance les catastrophes auxquelles on courrait inévitablement si on ne s'y conformait pas. L'histoire de Rocquin, ministre de l'Intérieur (1940), qui se laisse surprendre par le Grand Soir, finira donc très mal. C'est vrai aussi bien du sujet du livre que du livre lui-même; rarement épilogue fut tout ensemble aussi lugubre et aussi mal bâti.

Lorsque le narrateur met le point final à son récit, le héros est mort, ce qui résout le problème en ce qui le concerne; mais personne ne pourrait dire ce qu'il en est de Paris, de la France, de l'Europe, où sévissent au sein d'une confusion incroyable, la guerre et la révolution, harpies jumelles. Avant de périr misérablement dans les caveaux du Panthéon, sous le bâton des « fascistes », le brave Rocquin aura parcouru en tous sens la Ville-Lumière, à seule fin de permettre à son historiographe de multiplier les épisodes, les panoramas et les tableaux de genre. Il y a bien de la vie dans chacun de ces morceaux, merveilleusement situés dans l'ambiance parisienne, et traités avec autant de lucidité que de force. Mais l'ensemble donne une impression de désordre et de mollesse, faute de ces grands thèmes conducteurs qu'un romancier habitué au maniement des foules n'eût pas manqué de susciter aux quatre coins de sa description.

* * *

En outre, si heureusement animée que soit l'affabulation de *Colère sur Paris*, on ne peut se dissimuler que l'intrigue principale en est gâtée par d'impardonnables invraisemblances. On dirait que l'auteur a été débordé par sa propre conception, et que son ambition n'a bientôt plus été que de mener ses personnages, au petit bonheur, à travers des circonstances de détail et des sensations immédiates aussi exactes que possible. Déplorons que certaines de ces circonstances, que certaines de ces sensations fassent la part un peu large à la grossièreté ou à la salacité. Cependant il est vrai que l'atmosphère d'émeute est toujours saturée d'effluves sensuels. L'amour physique et la mort physique, le désir et le sentiment du risque ont d'obscures et puissantes affinités. Moins puissantes et moins obscures pourtant que celles qui relient l'angoisse humaine à la prescience de Dieu : de toutes les visions rencontrées par Rocquin dans la Ville, la plus riche — la seule aussi qui ne paraisse pas entachée d'une secrète frivolité — est la visite qu'il rend à Notre-Dame.

Là, dans le murmure d'un étrange office funèbre, le jouisseur débusqué, le tyran détrôné tient un colloque presque sublime avec un vieux prêtre auquel la révolution et la guerre n'inspirent qu'une immense tranquillité. « Est-ce qu'il (*son héros*) était un mort qui venait de s'éveiller quelques minutes à la vie, ou bien un vivant qui venait de descendre chez les morts? » se demande l'auteur. Et Rocquin s'en va vers son destin en répétant : « Je ne comprends pas. Je ne comprends pas. » Or, c'est à ce moment seul

(1) Flammarion.

que le lecteur, de toutes les forces de son intelligence et de son cœur, comprend. Tout le reste lui semble perdu dans une brume d'épais réalisme.

Pour ce passage saisissant, et aussi pour la vitalité, le mouvement, la générosité de la narration en général, on pardonnerait au nouveau livre de M. Pierre Dominique bien des défauts. Mais on craint qu'il ne faille pas se faire d'illusion, quant à l'efficacité, sur le grand public, de la morale de la fable. Il n'y a que Jules Verne qui ait prévu juste : tout le monde le sait trop. Plus prudent que ses rivaux en prophétie, l'auteur de *Vingt mille lieues sous les mers* n'a-t-il pas eu soin, en effet, de tenir dans les limites de l'univers mécanique le théâtre de ses conjectures?... Il ne faut pas escompter la vie ni tirer des traites sur l'homme : leur nom est surprise, et leur propre est de se démentir.

ROBERT POULET.

Le Tsarisme⁽¹⁾ et la Révolution ethnique

II

Le régime impérial traditionnel commença à se transformer, à partir de 1860, en régime « tsariste ». Nous avons montré dans la première partie de cette étude que l'essor spontané de la Russie du XVIII^e siècle était surtout dû à la conception large et élevée de la nation impériale. Aussi la ligne ascendante déclina-t-elle dès que cette conception et l'idée même de l'Empire commencèrent à s'obscurcir. L'idéal national-impérial, un idéal élevé, viril et en même temps très clair, commença peu à peu à s'évanouir dans la brume d'un ethnisme indécis et languissant.

C'est dans cette brume que naquit le tsarisme. En fait, le régime tsariste signifia la révocation de l'œuvre de Pierre le Grand. Dans ce sens, le tsarisme fut un régime révolutionnaire. Il signifia la Révolution ethnique.

C'est du slavophilisme que partit ce mouvement révolutionnaire et en même temps rétrograde qui envahit les cercles des intellectuels et en changea insidieusement tout l'esprit (2). Finalement, le courant slavophile s'empara du gouvernement. Vers la fin du règne d'Alexandre III (1881-1894), l'idéal national était remplacé par un idéal ethnique.

Cette transformation n'a eu le temps de se manifester que partiellement dans la législation. A certains égards, les formes traditionnelles impériales sont restées intactes. Toutefois voici un fait probant. En 1849, Youri Samarine a été incarcéré, par

(1) Voir *La Revue* du 12 août.

(2) Le nom de *slavophiles* apparaît dès le début du XIX^e siècle; notamment on désigna ainsi les adeptes de Chichkoff. Toutefois, cette première ébauche — rudimentaire et infantile — de la future doctrine eut peu d'influence. Karamzine a eu beau jeu pour rendre ridicule la tentative des *chichkovistes*. Mais à partir de 1830 un nouveau mouvement slavophile prend naissance dans le cercle moscovite des frères Stankievitch. Après avoir fait un apprentissage philosophique et grâce au concours de plusieurs hommes de génie, ce mouvement a réussi à créer, vers 1850, un véritable corps de doctrine qui a exercé la plus grande influence sur l'avenir de la Russie. Ce qui est le plus curieux, c'est que les *occidentalistes*, pères des révolutionnaires de 1860 et des décades ultérieures, ont pris naissance dans ce même cercle hégélien des frères Stankievitch, qui fut la pépinière des *slavophiles*. En fait, les deux sectes ont eu beaucoup d'affinités et se sont toujours touchés de très près. Et ceci démontre la proche parenté des deux forces qui étaient sorties de ces sectes et qui ont désormais déterminé la destinée du pays : la Révolution occidentaliste et la Réaction slavophile.

P A R M I N O S 2 0 0 C R U S

QUELQUES VINS
PARTICULIÈREMENT
RECOMMANDABLES

	Par bouteille.	Par 30 bout.	Par 60 bout.	Par 100 bout.
VINS DE TABLE				
Côtes de Saillac	4.25	4.—	3.75	3.50
Tordjman, vin d'Algérie	5.50	5.25	5.—	4.75
Clos du Manoir, vin rouge ou blanc	5.25	5.15	5.—	4.75
BORDEAUX ROUGES				
Château de Barbe, 1931	6.—	—	5.75	5.50
Saint-Emilion, 1929	13.—	12.50	12.—	—
* Saint-Estèphe, 1934	10.—	—	9.50	9.—
* Margaux, 1934	12.—	11.50	11.—	10.—
** Château Marquis de Terme, 1931	12.50	12.—	11.—	10.—
Château Pouget, 1929	17.—	16.50	16.—	15.50
* Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
BORDEAUX BLANCS				
** Graves Saint-Hilaire	8.—	—	7.75	7.50
Barsac, 1923	18.—	17.25	16.50	15.50
Sauternes, 1926	18.—	17.25	16.50	15.50
Ste-Croix du Mont, 1923	18.—	17.25	16.50	15.50
* Château de Rauzan, 1934	7.—	—	6.75	6.50
* Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
BEAUJOLAIS MACONNAIS				
Beaujolais	6.—	—	5.75	5.50
Beaujolais, 1926	9.—	8.50	8.—	7.50
Mâcon supérieur	7.50	7.—	6.50	6.—
Moulin-à-vent, 1926	15.—	14.25	13.50	12.50
Moulin-à-vent, 1924	16.—	15.25	14.50	13.75
BOURGOGNES				
Grand vin de Bourgogne Latour, 1929	22.—	20.75	19.50	18.—
Pommard, 1924	22.—	21.—	20.—	19.—
Gevrey Chambertin, 1926	21.—	20.50	19.75	19.—
Mercurey, 1924	21.—	20.—	19.—	18.—
Aloxe Corton, 1924	24.—	23.—	22.—	21.—
Pommard, 1919	25.—	24.—	22.50	21.—
Chablis, 1926	23.—	22.—	21.—	20.—
ORIGINE CONTROLEE ETAMPE RHONE				
Châteauneuf du Pape	13.—	12.50	12.—	11.25
MOSELLE RHIN				
Niersteiner	15.—	14.50	14.—	13.50
Riesling Auslese	9.—	8.25	7.75	7.—
Liebfraumlch	26.50	25.—	23.—	21.—
VINS DE LIQUEURS				
Malaga Agulo	7.50	7.—	6.50	6.—
Tarragone	6.—	5.85	5.70	5.50
Tokay sec	15.—	14.25	13.50	12.75
PORTOS				
* Porto Agulo, rouge	15.—	14.25	13.50	12.75
* Porto Agulo, blanc	19.—	18.25	17.25	16.25
** Porto Tawny, 1917	35.—	33.50	32.—	30.—
* Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
CHAMPAGNE				
Champagne M. Hemard, extra sec	33.—	32.—	31.—	30.—
VIN MOUSSEUX				
Jean d'Harbley, vin mousseux	15.—	14.25	13.75	13.—

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES ♦ BRUXELLES ♦ ANVERS ♦ LIÈGE ♦ BRUGES

EXPEDITION EN PROVINCE FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE DE
TOUTE COMMANDE D'UN MONTANT DE 200 FRANCS.

Joallerie — Bijouterie — Orfèvrerie

G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max

Téléphone : 17 04.67
Compte Chèques 4067
Registre Commerce Bruxelles 19685

BRUXELLES

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

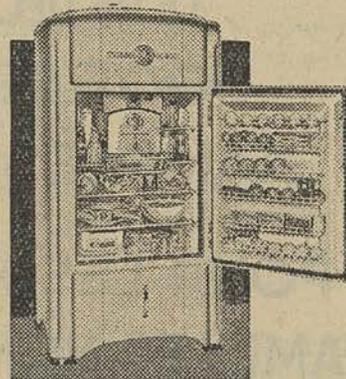
Prix les plus bas

Crosley

Shelvador

avec

SA PORTE CREUSÉE BREVETÉE



NL 61

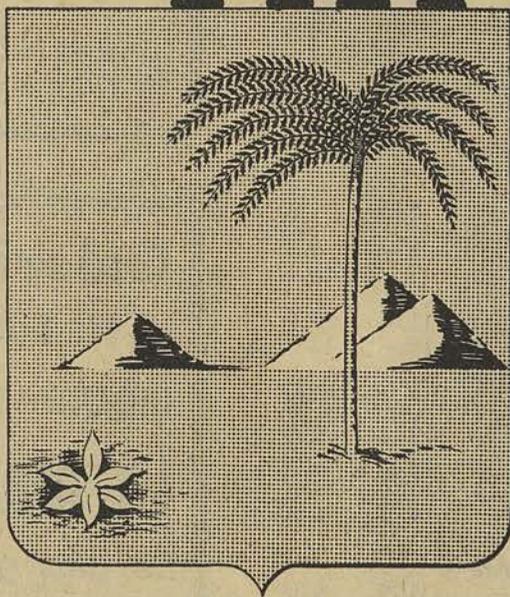
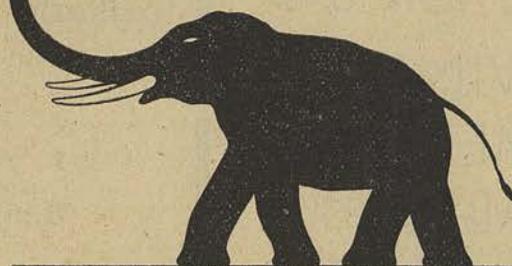
La Distribution Crosley

30, avenue Louise

BRUXELLES

Téléphone : 12.44.12

ÔTE D'OR



1883

**LE BON
CHOCOLAT BELGE**

**QUINZIÈME CONCOURS
DE FAMILLES NOMBREUSES**

**LE 25 DÉCEMBRE 1938 DEUX CENTS PRIX DE
500Fr. SERONT DISTRIBUÉS À DEUX CENTS
FAMILLES NOMBREUSES DE BELGIQUE**

**POUR LES MEMBRES DE LA LIGUE DES
FAMILLES NOMBREUSES, 30 CARTONS PRIMES
DU BON CHOCOLAT "CÔTE D'OR" DONNENT DROIT:
1° À UN PAQUET "CÔTE D'OR" FONDANT ou LAIT DE 425 GR.
2° AU SUPERBE COFFRET JUBILÉ CONTENANT 700 GR. BONBONS FINS**

ordre de l'empereur Nicolas I^{er}, pour avoir répandu un écrit dans lequel, en s'insurgeant contre la politique impériale traditionnelle à l'égard des diverses nationalités du pays, il exposa les principes d'un programme ethnique de gouvernement. Or, ce programme, considéré par l'empereur Nicolas I^{er} comme révolutionnaire, est devenu, sous Alexandre III et Nicolas II, le programme quasi officiel du gouvernement tsariste.

En fait, ce ne fut plus l'Empire qui détermina, à cette époque, la nation dans la conscience de celle-ci. Ce ne fut que le « Russe », le Russe « pur sang », que cette nouvelle psychologie reconnut comme véritable Russe. Cette nouvelle idéologie n'eut aucune base objective, puisqu'il est absolument impossible de formuler une réponse tant soit peu adéquate à la question de savoir : qu'est-ce qu'un Russe « pur sang » ? Néanmoins, les représentants des éléments ethniques hétérogènes devinrent, du même coup, citoyens de seconde catégorie et même quelque peu suspects. Ce fut, en vérité, un renversement de toutes les valeurs de l'Empire. Et c'est là l'origine de la législation restrictive relative aux Allemands des provinces de la Baltique, aux Juifs et aux Polonais, législation essentiellement contraire à l'esprit de l'Empire. C'est surtout à partir de 1880 que cette politique fâcheuse fit ses ravages.

Aussi les effets de cette politique ethnique ont-ils été désastreux. En proclamant l'ethnisme russe comme base de la nation, le gouvernement tsariste éveilla lui-même, par contre-coup, les ethnismes depuis longtemps assoupis, sinon entièrement disparus, des nombreux éléments hétérogènes. Et cette même politique ethnique poussait les nationalités allogènes, pour la plupart naturellement conservatrices et amies de l'ordre, à faire cause commune avec la Révolution... Non moins funestes étaient les effets de la conception slavophile de la nation par rapport à la nation elle-même. Proclamer comme Russe véritable le seul Russe, cela signifiait abolir la conception historique de la nation impériale. Mais faire disparaître la conception d'une nation, cela veut dire, le plus souvent, décomposer la nation elle-même.

A mesure que ces transformations profondes s'effectuaient dans la psychologie nationale, la physionomie du régime changeait elle-même. D'« impérial », il devint « tsariste » (sous Alexandre III et Nicolas II). Le tsarisme était une reconstitution archéologique, ou tout au moins un essai de reconstitution psychologique du vieux Moscou, d'un vieux Moscou idéalisé et certainement fantastique... Néanmoins cette pseudo-reconstitution archéologique ne manqua pas de pousser la Russie du XIX^e siècle sur cette même pente qui fut la ruine de la Moscovie du XVII^e. Toutefois, dans le processus complexe de décomposition nationale des dernières décades d'avant-guerre, le tsarisme était lui-même un effet, et non pas une cause. Il fut l'un des effets de cette transformation malade de la nation impériale dont il était question plus haut et qui trouva son expression la plus vive dans le slavophilisme. Toujours est-il que le tsarisme, en tant que produit de la Révolution ethnique, dut forcément devenir, à beaucoup d'égards, un instrument des forces centrifuges et destructives. Dans ce sens, il était, dès sa naissance, un régime malade. Il le fut pour autant que la nation elle-même était devenue malade. Au reste, si un « régime » est malade, c'est toujours là une preuve de ce qu'un virus s'est infiltré dans l'être même de la nation.

* * *

Nous avons souligné dans la première partie de cette étude qu'à partir de la naissance de l'Empire, c'est-à-dire depuis Pierre le Grand, les yeux de la Russie étaient tournés du côté de l'Occident. La vie du pays s'est trouvée, dès lors, étroitement liée avec celle des autres pays de l'Europe. Or, à mesure que le

régime impérial se transformait en tsarisme, la Russie tourna le dos à celle-ci. En même temps, le rôle des provinces occidentales du pays et généralement des éléments allogènes diminua. Le centre de gravité se déplaça vers l'Est et le rôle des éléments russiens augmenta. Le pays et le gouvernement ont changé, en quelque sorte, de style.

Les manifestations de ce triomphe des tendances ethniques, de cette *russification de l'Empire*, étaient nombreuses et variées. Elles ont pénétré toutes les sphères de la vie. Ainsi un nouveau style artistique russe, ou plutôt russe, apparaît vers la fin du XIX^e siècle... Lors de la naissance de la nation impériale, sous Pierre le Grand, l'un des symptômes les plus probants et manifestes de cette naissance se trouva dans l'extrême facilité et dans la promptitude impressionnante avec lesquelles l'ancienne Moscovie avait abandonné le vieux style moscovite, qui était, en vérité, mort et ne disait plus rien à l'esprit et au cœur des nouvelles générations. Aussi le style de l'Europe occidentale est-il vite devenu, tant en architecture qu'en peinture, le style national de l'Empire. Par contre, un style de caractère ethnique réapparut sous Alexandre III. A cette époque, le style impérial occidental n'a plus répondu aux goûts et aux aspirations des Russes. Peu importe que le style Alexandre III fut, en réalité, un *faux* style russe (de même que le tsarisme n'était qu'une imitation fantaisiste du régime politique du vieux Moscou). Ce qui importe, c'est que ce style était accepté en tant que style populaire de l'ancienne Russie, c'est-à-dire qu'en l'acceptant les générations de la fin du XIX^e siècle ont témoigné, en quelque sorte, le désir de s'émanciper de la tradition artistique de l'époque impériale et de créer leur propre art, un art puisant sa force à la source de la tradition ethnique.

Cette même tendance se fait sentir dans la littérature. En fait, la littérature russe a de plus en plus rejeté, après 1860, la tradition impériale, symbolisée par Pouchkine (1). Rien n'était plus étranger à cette littérature que l'esprit de ce grand poète qu'elle a pris l'habitude de glorifier après l'avoir détracté et dénigré, mais qu'elle n'a jamais compris alors même qu'elle le glorifiait. Et ceci pour la raison qu'elle était profondément pénétrée d'un esprit ethnique. En somme, ce sont là les mêmes modifications que l'on peut constater, à la même époque, dans la psychologie et le style du Pouvoir, c'est-à-dire dans les caractères particuliers de ce Pouvoir, transformé en tsarisme, dans ses tendances spécifiques et dans l'ensemble de son œuvre.

* * *

Nous avons également relevé dans la première partie de cette étude le « démocratisme » spécifique du régime tsariste. Ce démocratisme très caractéristique était lui-même un corollaire du principe ethnique, cause et symbole de la décadence nationale. Cette décadence a été bien réelle, et le grand essor économique de l'époque tsariste ne saurait aucunement le démentir. Les facteurs matériels (toutefois à l'exception de la petite culture agricole) progressaient. Mais le pays perdait l'équilibre moral. Les assises historiques de la nation chancelaient et la nation elle-même s'évanouissait.

Or, voici ce qui arriva. Le *moujik*, le paysan russe, étant considéré comme le représentant le plus parfait de l'élément ethnique et le dépositaire attitré de tous les trésors de sève créatrice, de toutes les valeurs de l'« esprit russe » — que l'on

(1) Un certain revirement ne s'est manifesté, à cet égard, qu'au début du XX^e siècle, alors que sous la forme d'un courant esthétique novateur se manifesta, en fait, un retour à la tradition de la grande époque. Ce mouvement, en se précisant et en gagnant du terrain, aurait pu peut-être sauver la Russie du néant ethnique. Mais il est venu trop tard.

identifia, à cette époque, à l'esprit « russe » — il était assez naturel que ce « moujik » fût devenu la source principale de toutes les aspirations et de toutes les inspirations.

Il fut, en vérité, le centre et le moteur de toute la politique du gouvernement tsariste, à partir de 1860. En aspirant à l'idéal d'une « sainte Russie », l'opinion slavophile, et avec elle le gouvernement, travaillèrent, en fait, à la création d'un « Empire moujik ». Cette tendance fondamentale s'entrevoit dans la législation du gouvernement tsariste, dans toute sa psychologie politique et sociale et, en premier lieu, dans sa politique agraire. D'autre part, la législation restrictive relative aux Juifs, inaugurée vers 1880, eut pour point de départ — *ce qui fut absolument méconnu en Occident* — cette même tendance moujikophile : cette politique était, dans la pensée de ses initiateurs, une politique *démocratique*, en ce sens qu'elle voulait défendre le pauvre moujik, victime présumée du Juif exploiteur.

C'est là l'un des aspects du tsarisme qui le font rapprocher du bolchevisme. Le tsarisme visa dans le Juif le *koulak*, contre lequel se sont acharnés par la suite les bolchevistes. Avec d'autres méthodes, avec plus de souplesse et infiniment plus d'humanité, le tsarisme traça néanmoins un programme en quelque sorte bolcheviste : il voulut défendre le gueux contre l'exploitation. Au reste, nous avons noté plus haut que le tsarisme était un régime révolutionnaire dans un sens bien autrement profond. Son avènement fut celui de la Révolution ethnique. Et cette Révolution continue encore sous les bolchevistes, en dépit de leur dogme et de leurs mots d'ordre internationalistes.

* * *

Quant à la politique agraire du tsarisme, c'est une erreur de croire que la grande propriété fut morcelée en Russie par la Révolution de 1917. La révolution paracheva seulement le programme tsariste de morcellement, inauguré dès 1861. En 1916, les neuf dixièmes de la superficie cultivée de la Russie d'Europe et la totalité de cette superficie dans la Russie d'Asie étaient propriété des petits laboureurs (1). La Révolution n'expropria donc que les quelques débris des grands domaines qu'elle trouva encore intacts en 1917.

Nous nous proposons de consacrer au problème agraire de Russie, qui est fort complexe, une étude spéciale. Nous nous bornerons à dire ici que toute l'évolution ultérieure de ce problème — et jusqu'au Grand Soir, réalisé dont les campagnes en 1917 — se trouvait en germe dans les actes législatifs de 1861. Aussi le baron de Nolde n'a-t-il pas hésité à qualifier de « spoliation » les dotations immenses de terres prises, lors de la suppression du servage, aux gros propriétaires (jusqu'à 150 millions d'hectares) et concédées aux serfs émancipés sous le nom d'« apanage paysan ».

La Russie des décades crépusculaires s'est fait un titre de gloire de ce que les paysans étaient largement pourvus de terres lors de l'émancipation. Pour notre part, nous pensons que contrairement à la doctrine économique-sociale russe de ces décades, la création de l'« apanage paysan » a corrompu et ruiné toute l'œuvre de la suppression du servage et que c'est principalement par suite de cette erreur fondamentale qu'une paysannerie saine et robuste, pareille à celle des pays occidentaux, n'a jamais pu se former en Russie. Certes, la question est complexe et discutable. En nous proposant d'analyser dans une étude spéciale ses

(1) Voici les chiffres exacts pour les quarante-neuf provinces agricoles de la Russie d'Europe. La superficie emblavée des grandes exploitations y occupait 7.687.361 dessiatines, et la superficie emblavée des petits laboureurs 64.022.232 dessiatines. Une dessiatine correspond à 1 hectare 925 mètres carrés.

divers éléments, nous nous bornerons à noter ici que la fameuse « commune agricole » (le *mir*), l'une des principales causes de l'état arriéré et pitoyable de la petite culture russe, un mode d'exploitation que l'on considère à tort comme légué par un lointain passé, ne s'était formée, en fait, qu'après 1861, et notamment sous l'influence directe et immédiate des actes législatifs de cette année.

En fait, ces actes sont devenus (sous l'influence des slavophiles et surtout de Yori Samarine) une *loi agraire*, ce qui était très différent et même contraire à l'idée primitive qui les avait inspirés. Aussi l'« émancipation » n'a-t-elle pas émancipé, en fait, le paysan. Au contraire, les actes de 1861, en créant l'« apanage paysan », ont accentué encore davantage en lui les caractères d'un *glebae adscriptus*. Il n'a pas reçu la plénitude des droits civils, voire même il n'est pas devenu un membre de la société civile. En fait, la législation de 1861 a fait des paysans une caste particulière, séparée de la société civile. Elle a créé une nouvelle féodalité. Car l'« apanage paysan » fut une propriété féodale dans l'acception la plus stricte de ce terme (ce qui était absolument méconnu en Occident), alors que la propriété des gros propriétaires fut une propriété moderne et démocratique (dans le sens *occidental* de ce terme). Ce fait suffit à lui seul pour expliquer l'état lamentable de la petite culture en Russie et l'infériorité de son rendement par rapport à celui des grandes exploitations.

En outre, la création de l'« apanage paysan », en mettant des barrières insurmontables à la mobilisation d'une partie très considérable de la propriété rurale, entrava le libre développement de la petite et en même temps de la grande culture. Celle-ci ne put, en fait, s'élargir. D'autre part, l'« apanage », tout en momifiant le paysan en tant que cultivateur et en le tenant dans les mailles d'une économie archaïque, empêcha en même temps la différenciation de la population rurale, c'est-à-dire la formation d'une classe ouvrière et, par conséquent, il entrava l'industrialisation du pays. Il est certain que la vie a fini par avoir raison de ces entraves, ainsi que de beaucoup d'autres. On sait qu'un développement vigoureux de l'industrie et des grandes exploitations agricoles caractérisa les dernières décades d'avant-guerre. Toutefois, si la politique du gouvernement tsariste était autre, leurs progrès auraient été, à coup sûr, encore plus considérables. Et combien plus facile eût été leur œuvre et combien d'efforts et d'échecs leur eussent été épargnés si le mur élevé en 1861 n'existait pas. En vérité, la législation agraire de cette année a compromis l'avenir de la nation, et ceci non seulement au point de vue économique.

Quoi qu'il en soit, l'évolution ultérieure, en ce qui concerne le problème agraire, a été tracée d'avance dans cette législation. En fait, le gouvernement tsariste ne trouva, de 1861 à 1905, aucune solution tant soit peu raisonnable à ce problème, en dehors du programme barbare et simpliste d'un accroissement continu du domaine paysan. Or, cette solution territoriale-quantitative n'a pu aucunement contribuer au progrès des exploitations paysannes ni améliorer la situation des laboureurs. En fait, cette politique prépara la Révolution. Près de 75 millions d'hectares ont passé, de 1861 à 1907, des mains des gros propriétaires aux paysans et vinrent s'ajouter à leur « apanage » primitif de 150 millions d'hectares environ. Et ainsi on arriva finalement au « Grand Soir » de 1917-1918.

* * *

En fin de compte, les luttes intestines qui ont marqué l'époque tsariste nous apparaissent sous un aspect quelque peu inattendu. Les quelques exemples que nous avons relevés d'une parfaite concordance des tendances du gouvernement tsariste avec le



Un conseil aux "fines bouches."

SI VOUS N'AVEZ DÉGUSTÉ JUSQU'ICI QUE DEUX OU TROIS SPÉCIALITÉS DE SUPERCHOCOLAT, NE DITES PAS, MADAME, QUE VOUS CONNAISSEZ « JACQUES ».

La gamme si variée des gros bâtons de Superchocolat « Jacques » vous réserve encore bien des découvertes agréables, bien des plaisirs raffinés que vous ne devez pas chercher ailleurs que chez « Jacques », soyez-en persuadée.



Achetez donc, Madame, six, huit, dix, vingt bâtons DIFFÉRENTS de Superchocolat « Jacques ». Ils ne coûtent qu'UN franc et représentent la plus haute valeur alimentaire que vous puissiez acquérir pour ce prix. « Jacques » a un passé, plus de

40 ans d'expérience lui ont permis d'atteindre le sommet de l'art du chocolatier.

Parmi la gamme de « Jacques », il existe certainement plusieurs spécialités qui vous raviront. C'est vraiment du Superchocolat.

1 FRANC LE GROS BATON DANS TOUTE BONNE MAISON D'ALIMENTATION

PÈLERINAGES ——— et ——— VOYAGES

Lourdes, 8 jours : 24 août, 12 septembre. Depuis 695 francs.
 Sans parcours de nuit, 9 jours, 1^{er} et 22 septembre : 980 francs.
Rome : 13 et 18 jours, départs : 5 et 17 septembre.
Lisieux, Mont-Saint-Michel, 5 jours, 12 et 16 septem. : 575 francs.

Suisse en car, 28 août, 7 jours : 1,095 francs.
Rhin : 575 francs. — **Lisieux, Lourdes** : 1,375 francs.
Dolomites (14 jours). — **Europe Centrale**, 13 jours, fréquents départs. — **Voyages de noces** : programmes divers.
 Brochures gratuites au 23, avenue Mont Kemmel, Bruxelles.

Les Grands Pèlerinages

Directeur : **M. CAUCHIE** **Voyages Viator**

FINANCIÈRE D'ENTREPRISES

Société coopérative. Reg. comm. 103016.
 204, rue Royale BRUXELLES

Ses départements :

Offices immobilier : Achats, ventes de terres, terrains à bâtir, immeubles, constructions. Crédit hypothécaire. Financement des achats.

Industrie et commerce : Recherche, étude, création, administration d'affaires industrielles et commerciales.

Ses correspondants à l'étranger, ses services financiers, juridiques (recouvrement de créances), d'assurances, de publicité, d'imprimerie sont à la disposition des coopérateurs. **Ouvertures de crédit** pour escompte de papier commercial et de ventes à tempérament.

Demandez tous renseignements : 204, RUE ROYALE, BRUXELLES



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
 BRUXELLES



LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour le chauffage des grands locaux
**ÉGLISES, ÉCOLES
 SALLES DE FÊTES**



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans danger

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
 à HUY (Belgique)

LOURDES LE 6 SEPTEMBRE

En autocar grand tourisme — hôtels premier ordre, 12 jours, tous frais, boissons, service : 1.500 francs.

Aller : Rouen, Lisieux, Alençon, Saumur, La Rochelle, Bordeaux, Biarritz.

Trois jours de séjour à Lourdes.

Retour : Saint-Girons, Carcassonne, Narbonne-Millau, les Gorges du Tarn, Mende, le Massif Central, Clermont-Ferrand, Vichy, Nevers-Auxerre-Reims.

VACANCES ET LOISIRS 13, rue de la Madeleine

BRUXELLES. Tél. 11.01.33

Téléphones : Charleroi 126.91 et 112.87. Mons 2653

APPAREILS de CINÉMA

KINGSTONE

(VAN MARCKE)

Tél. 15.54.54 — 10, rue James Watt — Bruxelles

Installations complètes — Postes itinérants
 Sonorisation d'appareils muets

LES MEILLEURES RÉFÉRENCES

VOLETS

J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra. — Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas.

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

courant révolutionnaire peuvent bien être généralisés. Aujourd'hui, à distance, et avec un peu plus de calme dans nos jugements, nous sommes plutôt frappés par la grande ressemblance des différents courants politico-sociaux de la Russie tsariste que par leurs divergences. Nous voyons maintenant que l'abîme qui séparait le gouvernement tsariste de l'opposition et la droite slavophile de la gauche soi-disant « occidentaliste » n'était rien moins qu'infranchissable. A certains égards, il ne fut qu'apparent.

Les deux partis avaient un fonds commun assez considérable et leur esprit était plus ou moins le même. Ils étaient séparés plutôt par des appréciations d'ordre secondaire, par quelques détails de programme et surtout par des questions d'urgence.

Les affinités des deux partis s'entrevoient dans leur attitude, en somme similaire, à l'égard du problème agraire. Le gouvernement et la droite, s'étant finalement rendu compte qu'une politique intransigeante de morcellement compromettrait inévitablement l'approvisionnement des villes et ruinerait en fin de compte les petits laboureurs eux-mêmes (ce qui arriva effectivement sous les bolchevistes), se virent dans la nécessité de temporiser, sinon de faire machine arrière, — alors que les partis révolutionnaires, faisant preuve d'une insouciance vraiment surprenante, voulurent passer outre... Quant à la métaphysique des deux partis, c'est l'idéal d'une Russie « moujik » qui attirait également libéraux et conservateurs, et cet idéal fut finalement réalisé. Seulement, la Révolution voulut le réaliser d'emblée et intégralement, alors que le gouvernement, mû par des considérations d'ordre pratique, procédait graduellement.

Ces affinités, ces liens intimes, qui rapprochaient imperceptiblement la Réaction et la Révolution, nous révèlent leur véritable nature : elles furent toutes les deux des manifestations du courant ethnique, et ethnique était l'origine de toute cette idéologie démocratique moujikophile, qui fut le symbole de la Russie des décades crépusculaires. En fait, la Révolution et la Réaction ont signifié toutes les deux une trahison : l'évanouissement de l'idéal impérial. Aussi la Révolution ne fut-elle pas moins réactionnaire que la Réaction ne fut révolutionnaire. L'idéologie slavophile soi-disant conservatrice n'était qu'un développement du principe ethnique. Et, d'autre part, l'occidentalisme libéral, l'un des principaux facteurs de la Révolution, tout en combattant le slavophilisme, portait, en fait, du même principe ethnique.

Le libéralisme, et avec lui la Révolution, tombèrent dans un piège, préparé par l'absence d'esprit critique. Par un illogisme des plus singulier, le libéralisme méconnut la véritable nature de l'Empire, qui était essentiellement libéral. Aussi, lorsque le courant ethnique s'empara du gouvernement et que celui-ci instaura le régime tsariste, les libéraux, au lieu de prêcher le retour à la tradition impériale, ce qui eût été très logique, et de tâcher d'affermir l'idéologie chancelante de l'Empire, se dépêchèrent-ils, tout au contraire, de faire disparaître ce qui en restait encore intact. De même que l'opinion occidentale de nos jours, ils ont confondu le tsarisme avec l'Empire... D'adversaires du régime tsariste, ils sont devenus ennemis de l'Empire. Ils songeaient, en réalité, à l'*ethnocratie* — tout comme l'extrême-droite — lorsqu'ils disaient : *démocratie* !

Ceci explique bien des choses. Ainsi, au lieu de s'efforcer de liquider le plus vite l'héritage de la législation agraire de 1861, ce qui eût été très logique, du point de vue d'un programme démocratique, les radicaux de la Douma se sont inopinément révélés comme partisans d'un nouvel accroissement de l'« apanage paysan » et même de la commune agricole. En somme, et de même que le tsarisme, les libéraux ont poussé le pays vers la décadence ethnique.

Il est vrai que le tsarisme, en liguant les nationalités hétérogènes contre l'Empire, dont il a recueilli la succession, détermina par cela même toute l'évolution ultérieure. Ces nationalités

étaient des alliées dont le concours fut trop précieux pour que le libéralisme pût le négliger. Nous voyons ainsi que le caractère révolutionnaire du libéralisme des dernières décades d'avant-guerre et, plus généralement, tout le mouvement révolutionnaire de ces décades ne furent, à certains égards, qu'un effet de cette transformation ou plutôt déformation et même décomposition du régime impérial, qui étaient dues elles-mêmes à une déformation encore plus profonde du sentiment national et de l'idée même de la nation, déformation qui commença vers 1860.

Il est pourtant certain que la Révolution a également fait fausse route. En tant que l'idéalisme révolutionnaire eut à son actif quelques valeurs positives, ces valeurs eussent certainement été réalisées le plus facilement dans le cadre traditionnel de l'Empire et de la nation impériale. En vérité, ce fut pour la Russie l'unique voie de progrès et de civilisation et elle continue de l'être de nos jours.

ALEXANDRE SOLTYKOFF.

LECTURES

Livres — Revues — Journaux

L'honorable paix japonaise

Sous ce titre, M. Jean Escarra, professeur de droit à l'Université de Paris, conseiller du gouvernement chinois, et grand spécialiste des questions chinoises, vient de publier chez Grasset un livre très intéressant. De l'Avant-propos, daté de Han-k'ou, 21 mai 1938, nous détachons ces lignes :

Dans ces villes, surtout à Han-k'ou et à Hanoï, je me suis livré à de rapides, mais substantielles enquêtes. Je m'y suis entretenu avec un grand nombre de personnalités de premier plan. Des renseignements émanant des membres du gouvernement chinois, dont certains sont pour moi des amis de longue date, j'ai rapproché les indications provenant d'observateurs étrangers, politiques et militaires, non spécialement favorables à la Chine. Avant tout, j'ai regardé autour de moi, tâchant d'oublier ce que j'avais appris sur l'Extrême-Orient au cours de plusieurs années d'études. Il m'est agréable de penser que ces nouvelles acquisitions, loin d'infirmes les conclusions de ce livre, tendent à les renforcer. Je n'ai donc pas un chapitre supplémentaire à écrire. Il suffit d'énoncer ici, sous forme schématique, ces remarques d'un voyageur.

1. La guerre sino-japonaise a éclaté deux ans trop tôt pour la Chine, mais deux ans trop tard pour le Japon.

2. Elle a dissipé plusieurs légendes : celles de la médiocrité du soldat chinois, de l'invincibilité de l'armée japonaise, de la discipline et de l'esprit chevaleresque des soldats nippons.

Le Chinois a prouvé qu'il peut être un excellent soldat — un « admirable soldat », m'ont dit des officiers allemands servant dans l'armée chinoise — aussi courageux que le Japonais, plus intelligent, et plus discipliné.

La bataille de Taierhchuang s'est terminée par la défaite la plus écrasante qu'eût encore subie une armée japonaise. « Elle a, affirment les observateurs militaires étrangers, marqué un tournant dans l'histoire de l'Asie. »

Pour ces mêmes observateurs, l'indiscipline qui sévit fréquemment chez les Japonais à tous les degrés de la hiérarchie a été une étonnante révélation.

Les atrocités commises par les troupes japonaises sont attestées par d'innombrables témoignages. J'ai consulté sur ce point des rapports de missionnaires relatant d'effroyables détails. Dans maintes occasions, les massacres et les tortures ont été encouragés, sinon ordonnés, par les officiers. Une haute personnalité française a émis cette appréciation : « Pour se faire une idée de la barbarie nipponne, il faut relire le récit des campagnes de Gengis-khan. »

3. L'issue de la guerre, peut-être fort lointaine, demeure imprévisible. Elle dépend en grande partie du maintien de l'unité chinoise et de la capacité du Japon de poursuivre une entreprise dans laquelle il s'use plus rapidement et plus profondément que la Chine. Si la paix intervenait demain, elle n'aurait probablement que la valeur d'une solution provisoire.

4. La solidarité entre le conflit d'Extrême-Orient et la situation européenne apparaît ici avec une évidence aveuglante. L'Allemagne a joué en Asie, du moins jusqu'à ce jour, une partie diplomatique magistrale. Qui, chez nous, se doute de l'aide qu'elle a donnée à la Chine, lui fournissant 70 % de ses munitions, encadrant ses armées d'officiers de premier ordre, lui consentant des crédits? La Grande-Bretagne entasse du matériel de guerre pour la Chine sur les quais de Rangoon et de Hong-kong, soixante mille tonnes par mois passant par ce dernier port. L'U. R. S. S. expédie des tanks, des avions, des canons lourds, met d'excellents aviateurs au service des armées chinoises. Par centaines de mille, des ouvriers chinois travaillent à la construction de nouvelles routes dans la Chine du Sud, dans le Sin-kiang, vers la frontière birmane, pour pallier aux conséquences du blocus des ports chinois.

Et la France? L'énergique attitude de certains de nos représentants sur place ayant su se ménager quelque liberté d'action est à mettre à son crédit. Mais, sur la politique générale française en Extrême-Orient, on pourrait faire la constatation désabusée de ce parieur méridional regardant courir le cheval qui portait ses espoirs : « Il fait ce qu'il peut, le pòvre! Il suit les autres! » La fermeture de la frontière indochinoise au trafic du matériel de guerre a montré que le bluff japonais impressionnait, bien à tort, notre pays. Cette mesure a mécontenté les Chinois, paru maladroite à l'Indochine, incompréhensible à tout le monde, surtout rapprochée d'autres mesures contradictoires prises ailleurs. Si l'Allemagne venait à cesser d'aider la Chine, ce qui semble probable, la France aurait une belle occasion de reprendre la carte abandonnée par sa rivale. Sinon, de tout ce qui pourra être sauvé, après cette guerre, de la position des Blancs en Asie, nous risquons de ne rien garder pour notre compte.

Le comprendra-t-on en temps utile?

* * *

Et voici la conclusion du livre :

La grandeur des « inconnues » discutées au chapitre précédent commande la conclusion de ce livre, qui ne peut être qu'incertaine. Nul n'est en mesure de prévoir l'orientation que prendront dans le proche avenir, les relations sino-japonaises. Chacun est libre de faire son choix parmi des solutions aussi nombreuses que divergentes. Je n'ai cherché qu'à rassembler des éléments d'appréciation. J'ai conscience de n'avoir élevé contre le Japon aucun grief qui ne fût prouvé et j'ai dénoncé d'autres responsabilités que la sienne. Mais c'est un fait que, depuis des siècles, il poursuit sur le continent asiatique une politique d'expansion agressive, dont les origines sont bien antérieures aux explications par lesquelles il prétend la justifier. Les raisons qu'il invoque aujourd'hui sont surtout des prétextes. En dépit de sa propagande le gouvernement de Tokyo ne peut empêcher la vérité de se faire jour. Il n'a jamais cessé de vouloir abattre la Chine, parce qu'il craint que ce pays, redevenu fort, soit un obstacle insurmontable pour ses ambitions. C'est pourquoi, choisissant chaque fois son

heure avec une habileté indéniable, il l'a attaqué au moment où apparaissaient les premiers signes de la reconstruction chinoise. Avec une sauvagerie énergique, il a mis en œuvre, pour atteindre son but et imposer à la Chine « l'honorable paix japonaise », les méthodes les plus barbares. Mais les Chinois, qui, jusqu'ici, l'emportaient surtout par l'intelligence, sont en train d'attester des vertus de caractère qu'on leur refusait volontiers. L'éveil de la notion de solidarité nationale est chez eux un trait nouveau. C'est à l'invasion japonaise qu'ils en doivent l'acquisition et ce n'est pas payer trop cher l'interruption de leur effort de reconstruction. Là est le fait essentiel qui se dégage du conflit actuel.

La résistance qu'une Chine politiquement unie opposerait à son adversaire serait finalement pour celui-ci un bienfait. C'est souvent une leçon salutaire pour un grand peuple que d'être humilié à fond dans son orgueil. Ramené à une juste appréciation des réalités, le Japon cesserait de croire à ce qu'il appelle « sa mission ». Nul ne lui dénie le droit d'exalter en son peuple le sentiment d'une mystique impériale qui n'est pas exempte de puérité. Mais la Chine, qui a au moins autant de raisons que lui d'être consciente de sa grandeur, a le droit de redevenir une nation indépendante et forte. La paix en Extrême-Orient ne sera jamais assurée par la suprématie d'un des deux pays sur l'autre, mais par un état d'équilibre qui doit s'établir fatalement. Ce qu'il y a de légitime dans le besoin d'expansion du Japon peut être satisfait d'une manière bien plus efficace par la coopération de deux peuples forts, et dont les qualités sont complémentaires, que par une politique d'agression.

Cet équilibre idéal des rapports sino-japonais ne sera atteint que dans la mesure où la Chine parviendra à tendre à l'extrême l'ensemble des énergies morales et matérielles qu'elle possède en puissance. Elle ne doit compter pour cela que sur elle-même. Elle doit se détourner résolument de la poursuite de ces chimères magnifiques que sont l'assistance mutuelle internationale et la sécurité collective. C'est encore un enseignement de la guerre actuelle que la vanité de tout effort en vue d'aménager les relations des Etats sur la base du droit. En observant ce que le choc de deux peuples signifie de reniements, de mensonges, de cruautés, d'égoïsmes, mais aussi d'affirmations, de courage, de volonté de résistance et d'esprit de sacrifice, reconnaissons le jeu des lois éternelles qui gouvernent l'humanité et qui, en accusant ses faiblesses, marquent peut-être autant sa grandeur.

CONSÉQUENCES DU MARXISME

De M. Albert Rivaud, professeur en Sorbonne, ce remarquable résumé du marxisme dans le dernier numéro de Civilisation :

Le Manifeste communiste de 1847 s'est révélé, à l'usage, comme le plus terrible instrument de décomposition sociale qu'on ait jamais imaginé. Ce que l'on nomme aujourd'hui le « Marxisme » est venu du *Manifeste* et beaucoup moins du *Capital* et des autres écrits de Marx. Le *Capital*, dont la partie critique n'a pas été réfutée, est devenu pour ainsi dire la Cauton scientifique du *Manifeste*. Les théories économiques parfois très profondes de Marx ont paru justifier sa doctrine de la révolution perpétuelle. Elles ont beaucoup fait pour rallier à l'action révolutionnaire nombre d'intellectuels aigris mais soucieux de garder un certain respect des faits. Le bolchevisme et le nazisme sont des conséquences naturelles du Marxisme, qui se trouve être ainsi la boîte de Pandore d'où ont surgi tous les maux du temps présent.

Le Manifeste est le bréviaire de la Révolution en général : tout parti de destruction y peut trouver des armes; une méthode pour créer des passions dévastatrices, pour miner du dedans toutes les résistances.

Avec un discernement admirable, Karl Marx a choisi, entre toutes les doctrines possibles, les éléments explosifs propres à détruire l'équilibre mental des hommes. Le matérialisme le plus strict et la doctrine hégélienne de l'évolution, bizarrement accouplés, fournissent l'armature d'une machine infernale destinée à renverser l'ordre social, quel qu'il soit. L'homme est un animal, mené par des instincts et des désirs, mieux encore une force brute soumise aux lois qui fournissent les forces du monde matériel. Identiques en principe les uns aux autres, tous les individus ont une force égale. S'ils forment des groupes, le plus nombreux de ces groupes est aussi le plus fort. Disposant de la force, il a le droit de détruire ou d'absorber les groupes plus faibles. Cependant, en fait, dans le monde actuel, le nombre ne dispose pas de la force apparente. Une minorité, une classe possédante accapare la totalité des biens matériels et du pouvoir. Une telle situation ne saurait évidemment durer : l'évolution sociale amènera inévitablement la dictature du nombre. Il est possible d'accélérer ce mouvement fatal et de rétablir l'ordre vrai dissimulé.

Ici intervient la thèse historique prise à la doctrine de Hegel. Jadis, une classe, celle des féodaux, a rendu des services, défendu la masse ignorante contre les dangers extérieurs. Mais, avec l'égoïsme implacable de tous les êtres vivants, cette minorité active en a profité pour s'emparer des biens matériels et dépouiller ceux qu'elle avait protégés. La bourgeoisie, héritière des féodaux, a procédé comme eux. Même le machinisme lui a permis d'asservir plus complètement le prolétariat et d'en accroître les effectifs. Or, par un raffinement de cruauté, la bourgeoisie s'est proposé d'asservir non seulement le corps, mais l'esprit de ses victimes. Elle a imaginé des institutions, des lois, des croyances religieuses et morales destinées à éterniser son empire. Elle a inculqué aux prolétaires un ensemble de sentiments et d'idées qui les livrent sans défense à l'exploitation bourgeoise. Le prolétariat, ignorant et inconscient, a naïvement accepté cette idéologie de classe. Tant qu'il y demeurera soumis, l'évolution naturelle sera empêchée ou retardée. Il faut donc affranchir le peuple de toutes ces croyances, détruire toutes les obsessions que la bourgeoisie lui avait imposées. C'est la tâche propre des communistes, seuls interprètes clairvoyants des faits sociaux. Le coup de force qui renversera la société bourgeoise viendra par la suite quand la propagande l'aura préparé.

Ainsi, le Marxisme est fait de deux thèses juxtaposées : la première refuse toute valeur propre aux idées, les considère comme des « expressions » d'un rapport de forces donné, comme une « superstructure » sans influence sur le jeu des forces et le cours des événements. Le monde considère la « conscience de classe » donnée aux prolétaires par les communistes comme un facteur prédominant de l'évolution. Il faudrait choisir entre le matérialisme et l'idéalisme hégélien : Marx ne l'a pas voulu. Il ne s'inté-

resse aux idées que dans la mesure où elles peuvent provoquer la révolution. Un autre aspect de sa théorie n'est pas moins déconcertant. Pour lui, la lutte des forces est un phénomène inévitable, universel, qui ne peut jamais prendre fin. Ce phénomène déborde les limites des Etats : il oppose prolétaires et possédants du monde entier. Cependant la logique oblige à croire que la révolution se réalisera d'abord dans un seul groupe national, à l'intérieur d'un seul Etat. La première nation qui verra le triomphe du prolétariat aura pour mission de porter la Révolution au dehors, de l'imposer par la guerre aux nations moins évoluées. Ainsi le Marxisme peut mener à un nationalisme radical. Attentif à ne tolérer chez lui aucune renaissance des classes détruites, le pays qui sera « socialisé » le premier a le devoir d'aggraver autant qu'il le pourra les antagonismes de classe dans les pays étrangers, afin de préparer la voie à l'armée de la conquête prolétarienne.

En pratique, le Marxisme conduit à un immoralisme complet. Il discrédite, il ridiculise toutes les vertus de la tradition : religion, amour, pitié, tolérance, douceur, désintéressement, autant de mots hypocrites pour masquer l'appétit des possédants. La ruine de la morale dans les Etats bourgeois doit précéder l'explosion de force qui amènera la dictature du prolétariat, ou plutôt la tyrannie des communistes. Le communiste n'est tenu qu'à l'égard des communistes par certaines obligations morales. Tous les moyens de la force et de la ruse sont légitimes à l'égard de la bourgeoisie ou des traîtres au parti.

Personne ne prévoyait, en 1848, le succès de cette doctrine de mort. Une extraordinaire perspicacité pour découvrir et utiliser « les mauvais côtés de la nature humaine » a permis à Karl Marx de la formuler et d'en commencer l'application. Lénine, puis Hitler ont été jusqu'aux conséquences extrêmes. Le socialisme national est vraiment un « marxisme retourné ». Le communisme ayant perverti jusqu'aux moelles ses propres adhérents, les ayant rendus réfractaires à tous les arguments du bon sens et du cœur, ne peut être combattu que par une violence et une perfidie plus grandes. La brutalité policière, l'espionnage, le mensonge organisé sont les armes des dictatures nouvelles. L'esprit, la liberté, la douceur sont leurs ennemis qu'elles entreprennent de détruire à jamais. Dans ce combat, le Nazisme prétend rester fidèle aux traditions. Mais les procédés de lutte auxquels il descend l'apparentent étroitement au système qu'il veut anéantir. La formation marxiste dégrade ainsi même ceux qui se proposent de la rendre impossible. La guerre, idéal unique du Marxisme, devient le seul moyen d'unir les hommes et d'éviter la décomposition des groupes sociaux. En ce sens, Karl Marx est vraiment l'Antéchrist, l'ennemi du genre humain. Il est bon de le rappeler aux transfuges bourgeois qui feignent d'admirer sa doctrine et croient désarmer leur ennemi en capitulant devant lui.

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES
et à Guise (Aisne) France
EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

INSTALLATIONS COMPLÈTES DE CUISINES MODERNES



Usines
Gebr. DEMMER

EISENACH
Fondée en 1860

Agence Générale
Ateliers

Raym. Strickaert
5-7, av. Raymond
Van der Bruggen
Tél. 21.04.48

Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. télégr. : « Générale » Bruxelles.

BRUXELLES

Compte chèques postaux n° 261.

CAPITAL fr.	798.000.000.00
RÉSERVES fr.	1.155.660.000.00
FONDS SOCIAL fr.	1.951.660.000.00

CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;
 Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;
 Gaston Blaise, Directeur;
 Auguste Callens, Directeur;
 le baron Carton de Wiart, Directeur;
 Willy de Munck, Directeur;
 Albert d'Heur, Directeur;
 Edgar Sengier, Directeur;
 Adolphe Stoclet, Directeur;
 Firmin Van Brée, Directeur;
 Jules Bagage, Directeur honoraire;
 Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

COLLEGE DES COMMISSAIRES :

MM. Edmond Solvay;
 Léon Eliat;
 le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;
 le baron de Trannoy;
 Paul Hamoir;
 H. Vermeulen.
 le comte Patoul.
 Henri Goffinet
 Comte L. Cornet de Ways Ruart
 Le Secrétaire,
 M. Raoul Depas

Calorifère "LE MODERNE"

à triple surface de chauffe par éléments-radiateurs tubulaires, inclinés et superposés. Il est d'un grand rendement en air chaud.

Sa conception simple et robuste permet d'en faire un très long usage sans nécessiter de réparation.

Par mesure de sécurité et d'hygiène, un joint en amiante est placé entre chaque élément.

« Le Moderne », conçu en six grandeurs, entièrement de fonte, avec des pièces interchangeables, est très économique.

Fournisseur de la Marine Nationale Française,
 des Chemins de Fer et du Génie

Service de Fabrication à Dampremy-lez-Chrleroi



Prière d'adresser toute la correspondance à :

G. MATERNE, boîte postale n° 1, à Erquelinnes

Cuisinières
*de la plus petite de ménage
à l'installation la plus importante.*

**Pour PENSIONNATS,
 INSTITUTS,
 CONVENTS,
 ÉCOLES
 MÉNAGÈRES
 CASERNES,
 etc.**

KUPPERSBUSCH

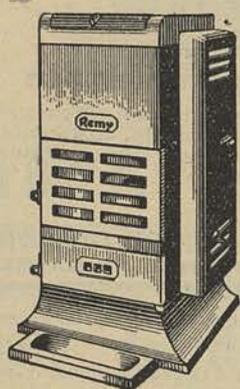
SALLES D'EXPOSITION
35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles



Le "REMY"

FOYERS ET CALORIFÈRES

BREVETÉ DÉPOSÉ



Rendement unique, garanti
par des essais officiels aux
Laboratoires des Arts et Mé-
tiers à Paris

89 %

de rendement moyen

UNIQUE

Prix sans concurrence pour
leur capacité de chauffe

S. A. des Fonderies de l'Eau-Noire

COUVIN (Belgique)

CUISINIÈRES — CRAPAUDS — TRIANGULAIRES

FOURNEAUX DE CUISINE

Poêles pour grands halls

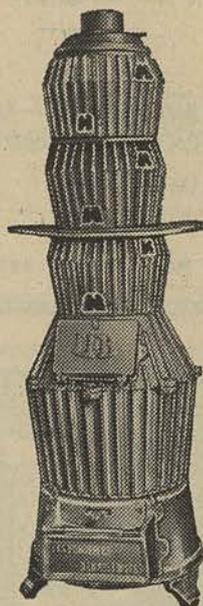
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

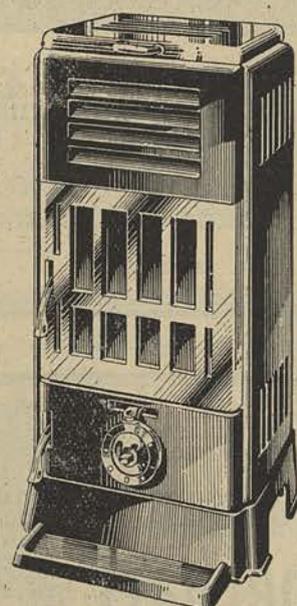
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises

Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

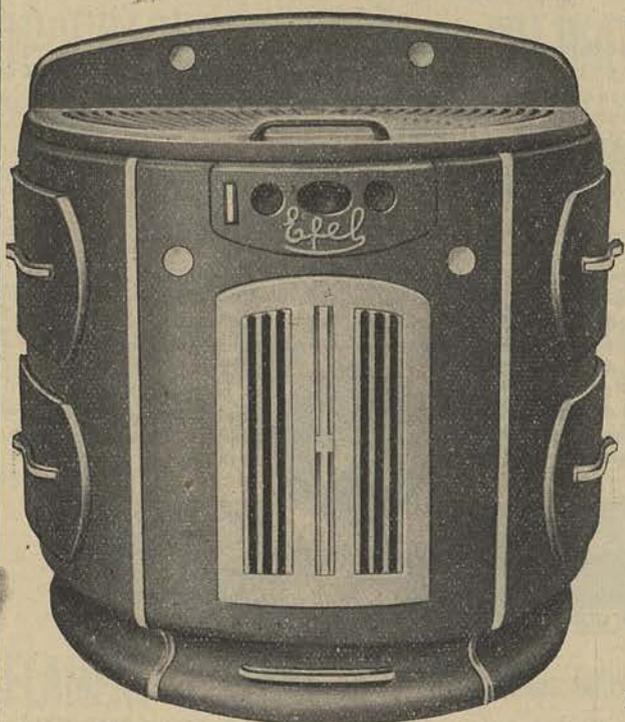
Une réalisation
merveilleuse des

FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

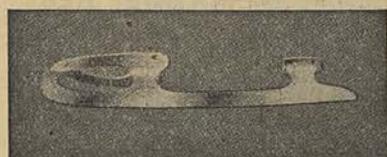
Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens
Poêles Flamands
Poêles Crapauds
Poêles Triangulaires
Cuisinières
Poêles Buffet
Foyers
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre



LA PLUS GRANDE
PRODUCTION
de patins à glace
en Belgique

JEAN GODFRIN rue de Haerne, 147-151
— Etterbeek-Bruxelles —

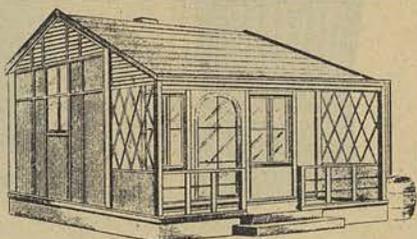
PATINS DE LUXE ET ORDINAIRES
GROS - DEMI-GROS - EXPORTATION

Téléphone 48.45.18

Reg. Comm. 31342

LES
CONSTRUCTIONS
DÉMONTABLES

**Jacques
Eberhart**



269, boulevard Général Jacques, Bruxelles
Reg. Com. : 884.54 C. C. P. : 132.541 Tél. : 48.30.08
Bungalows - Chalets - Garages - Pavillons - Terrasses, etc.
Systèmes Standards
Matériel avicole et d'élevage, poulaillers, chenils, clapiers, etc.
Installations complètes d'élevages.
Grande Exposition permanente. — Projets et devis sur demande

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles
Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES
Tél. 12.63.59

OSTENDE CASINO - KURSAAL

PROGRAMME DU 29 AOÛT AU 4 SEPTEMBRE 1938

Tous les jours : 3 h. 30 : Concert symphonique; 4 h. 30 : séance d'orgue par M. L. Vilain; de 5 à 7 h. : thé-dansant. Attractions; 9 h. : grand concert symphonique. Après le concert, soirée dansante. Attractions.

Lundi 29 août, 9 h. : à l'occasion du tirage de La Loterie Coloniale, grand concert avec le concours de **SUZANNE DE GAVRE**. Chef d'orchestre : M. Em. De Vlieger.

Mardi 30 août, 9 h. : **MARTHE ANGELICI**, de l'Opéra-Comique. Chef d'orchestre : M. Em. De Vlieger.

Mercredi 31 août, 9 h. : **V. FORTI**, de l'Opéra-Comique. Chef d'orchestre : A. Em. De Vlieger.

Jeudi 1^{er} septembre, 3 h. 30 : grand bal d'enfants sous la direction de Mad. Hanicq. — 9 h. : **GHISLAINE ROCHAT**, cantatrice. — Chef d'orchestre : M. André Mouque.

Vendredi 2 sept., 9 h. : **JACQUELINE DE KESEL**, cantatrice. Chef d'orchestre : M. A. Mouqué.

Samedi 3 sept., 9 h. : **JULIA GOLDWURM**, cantatrice. Chef d'orchestre : M. E. De Vlieger.

Dimanche 4 sept., 9 h. : **CHARLES LOCUFIER**, ténor. Chef d'orchestre : M. A. Mouqué.

SALONS PRIVÉS OUVERTS TOUS LES JOURS

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

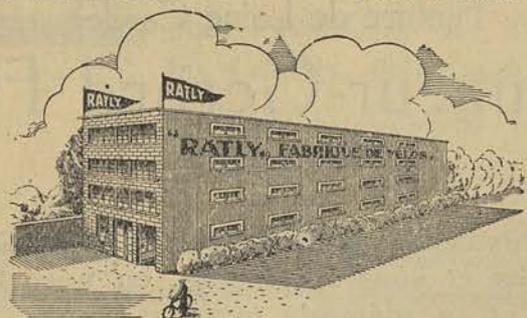
L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

VÉLO MODERNE

USINE MODERNE



RATLY, 26-28, rue Aug. Gevaert, Bruxelles-Midi

BOIS DU PAYS

CONTREPLAQUÉS

BOIS DU NORD & D'AMÉRIQUE

Par wagon franco-gare
dans toute la Belgique

A. VAN ROMPAEY

215, RUE PANNENHUIS

Jette-St-Pierre-Bruxelles

Tél. : 26.06.61

Bols du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem

BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.

Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.



**GUILLOTINE
GRIGNET**

FENÊTRES - RÉVERSIBLES
HERMÉTIQUES

Brevetées en Belgique et à l'étranger

72, rue Vinave, 72

GRIVEGNÉE-lez-LIÈGE

Téléphone : 506.33 Liège

Du remords et du regret
à qui n'a pas de
"Fenêtre Grignet,"

JACQUES DRIESSEN

Aniens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

GROUPEMENTS RAPIDES sur TILBOURG

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS

48 à 53, rue Tranchée
Téléph. 156 20 (2 lignes)

ANVERS

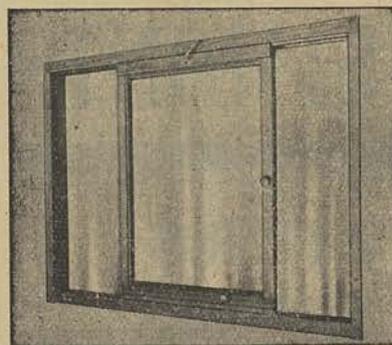
18, rue des Récollets
Téléph 202.23

Les Menuiseries **G. MYLLE**

En tête du progrès

SPÉCIALITÉS BREVETÉES

Portes unies indéfor-
mables **UNIMAS**
Portes de garage • Éclips •
Châssis guillotine
Châssis coulissants
Châssis standard



Catalogues, références
et devis sans engagement
189, avenue de la Reine
Bruxelles Tél. 15.23.33

POUR VOS TRICOTS n'employez que les

LES LAINES ANGLAISES **LADYSHIP** vous donneront en-
tière satisfaction

Pour vos bas, chaussettes, sous-vêtements,
la laine **VIGOGNE**
s'impose; souple, solide, irrétrécissable

F.V.

En vente dans tous les bons magasins de laines

Concessionnaires pour le gros :

FLAMENT & VERMAST, 4, rue d'Artois, BRUXELLES

FILATURE et TISSAGE de JUTE

PAPER-LINED BAGS

GOOSSENS Frères

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193 Téli. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

Spécialité de SACS pour SCORIES, CEMENTS, etc.

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

**Filature - - Tissage
Apprêt & Teinturerie**

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE - DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT

Téléph. COURTRAI 1382

FILATURE - TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres - Inclus nappes pour autels - Purificatoires - Corporaux - Lingerie, draps, essuies, toilettes, nappes serviettes pour couvents et institutions

COUVRE-LITS - TISSUS D'AMEUBLEMENT - TISSUS ÉPONGE - TISSUS MATELAS - ESSUIES

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS

Maison fondée en 1680



Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

DRAPS DE BILLARD

Filature de Laine Cardée

Hauzeur-Gerard Fils VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés, flanelles et sous-vêtements, en pure laine et en mélange laine et coton
Fils fantaisies pour la robe

807

APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et invendissables sur Tissus pour Communautés

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
802.39 - 802.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils égrus et telts, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies - Hautes nouveautés en peigné et cardé - Serges - Beaver - Draps de cérémonie - Velours de laine - Flanelle - Genre tropicaux - Draps d'administration - Draps militaires - Draps pour ecclésiastiques - Loden - Gabardines

LES VICHYS

pour Tabliers, les Tennis,
les Coutils, les Kakis, etc.,
GARANTIS GRAND TEINT,
SONT LES SPÉCIALITÉS DU

Tissage de Maldegem

Soc. Anon.

à Maldegem

Tél. : Maldegem N° 8

Peperkoekfabriek • Fabrique de Pains d'Épice

R. VEESAERT

COUQUE ROYALE Parijsberg, 3, Montagne de Paris
COUQUE DE NICE GENT Tel. 11813 GAND
HOLLANDSCHE —
— ONTBIJTKOEK — PÉCIALITÉ :
— BREVETS — Couque à la Succade

LAINES



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre
climat exige des vêtements chauds.
La chaleur de la laine est la plus
saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

WILLY BAUGNIET

Bureaux : 76, rue Montigny, ANVERS-SUD
Tél. 702.13

Importation directe d'Articles pour Pâtisseries,
Biscuitiers, Chocolatiers, Confiseurs et Fabricants
de Pain d'épice

FRUITS SECS, CONSERVES et CONFITS

Miels d'Abeilles

S. A. Neiryck-Holvoet

LENDELEDE

Téléphones : 963 et 972 Courtrai et 12 Iseghem

Filature et Tissage de Jute

Tous genres sacs et toiles d'emballage

Paper lined bags

Spécialité : « TEXROOF », toile de jute bitumée. — Assure
l'étanchéité des terrasses, plates-formes, fondations,
isolations, etc.

LE LAIT "VITALY"

Sauve les nourrissons,
Favorise la croissance des en-
fants,
Prépare une jeunesse vigoureuse,

Entretien l'énergie des adultes,
Amplifie l'endurance des sports-
men.
Revitalise les malades,
Soutient les vieillards.

LAIT CRU, PUR ET SAIN

étable indemne de tuberculose
Certificat du Ministère de l'Agriculture

176, rue Royale, BRUXELLES

Tél. 17.50.07

LAINES A TRICOTER

Laines pour Bonneteries et Tissages

• • •

Les Laines de Ste-Gudule

Chaussée de Menin MOUSCRON

Prix spéciaux aux communautés se recommandant de la Revue

VOUS DÉSIREZ ACHETER DU SIROP!

Demandez échantillons et prix
à l'adresse suivante :

Siroperie MEURENS, à Aubel

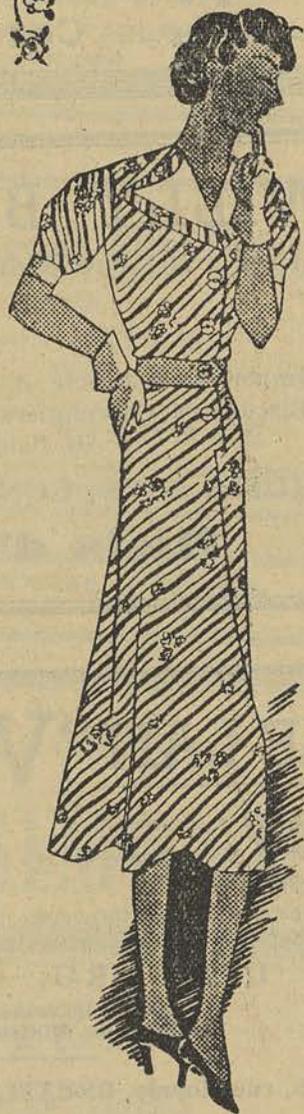
Sirop mélangé, marque POMONA

3 QUALITÉS : Sirop purs fruits, poires et pommes,
gelées de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9

Reg. du Comm. Verviers 12153

*Vos jolies robes resteront fraîches,
si vous les faites
en Tobralco.*



Un tissu garanti () par Tootal.*

CHOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

fr. 10⁵⁰
LE METRE
Largeur 91/92cm

(*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisère.

TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.
TOOTAL (Dépt. E) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

Le Bon Pain produit par la meilleure farine provenant des
MOULINS « CONCORDIA », à AUVELAIS-GROGNEAUX

LE PLUS ANCIEN MOULIN DE BELGIQUE
(Le premier moulin de Grogneaux fut construit par les religieux de
l'Abbaye de Floreffe en 1138)

Complètement transformé et modernisé en 1931
PRODUCTION JOURNALIÈRE : 55.000 KILOS BLÉ

Farines supérieures pour boulangerie et pâtisserie

000 - Extra - Gruau

Franco toutes gares par wagon ou domicile par auto
Téléph. : Tamines 22

Moulins " Métropole "

Société anonyme

Schooten-lez-Anvers



Farines de haute qualité

Spécialité de farines supérieures

000 - EXTRA - GRUAU

Nos sons, rebulets et remoulages se recommandent

Livraisons franco toute gare **Tél. Anvers 586.70 - 583.47**

Établissements Charles SIX
Moulins à cylindres

TOURNAI

**INSTALLATION MODERNE PRODUISANT
DES FARINES DE TOUT PREMIER ORDRE**

Prix modique comparé à la qualité
Franco toute gare belge et par axe

Reg. du Commerce
Courtrai 48
C. G. P. 5229

Téléphone 10245
Adresse télégr.
Chaux, Tournai

COMMENT TRAITER UNE HERNIE ?

Ce mal à évolution variable ne peut être guéri, chez l'adulte, que par l'opération. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent s'y soumettre n'ont de ressource que le port d'un bandage. Le NEO BARRÈRE SANS PELOTES NI RESSORT est le plus parfait des appareils; il maintient toutes les HERNIES qui disparaissent comme sous l'action de la main; ne se déplace pas et ne cause aucun gêne. Essai gratuit sans engagement des appareils du docteur L. BARRÈRE, 98, rue du Marais, Bruxelles, et en province, chez MM. les Pharmaciens-banda-gistes, dépositaires de la méthode Barrère. Brochures gratuites.

Établissements
Leroi-Jonau & Co

Société Anonyme au capital de 2.200.000 francs

TEINTURE - NETTOYAGE

SIÈGE SOCIAL

Usine et Bureaux : 117, rue Saint-Denis, Forest. Tél. 44.00.23
Correspondances, Expéditions

Prix spéciaux pour communautés

VINS des COTEAUX de l'HARRACH
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Ohég. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

CHOCOLAT
JOVENEAU
TOURNAI Téléphones :
10414-11076

Le chocolat à la tasse.

Le chocolat en bâtons.

PRALINES et BONBONS FINs en vrac
et en boîtes de tous poids.

COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

VINS FINs

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

Belges
utilisez les

CAFÉS STANDARD BIARO

CAFÉS DU CONGO
à tous points de vue
excellents!

APPRÉCIÉS, RÉGULIERS DANS LA QUALITÉ

Exploitations Agricoles et Industrielles de la **BIARO**
SOCIÉTÉ CONGOLAISE A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

DÉPARTEMENT : VENTE CAFÉS.

Usines et dépôts : 28 à 31, Quai de Willebroeck, Bruxelles-Maritime
Bureaux : 42, rue Royale, Bruxelles. Tél. 12.66.40. Adr. télégr. Biaro Bruxelles.

Banque : Société Générale de Belgique.
Compte chèques postaux : 136.840.
Registre de commerce de Bruxelles : 8546.

CHICORÉES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSENS
(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture
Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en **FIXANT QUANTITÉS**

Fabrique de Chicorée

QUALITÉ SUPÉRIEURE

Reine Astrid

M. QUARTIER

Rue d'Espagne, 15-19, ROULERS (Fl. Occ.)

Tél. 339 — C. Ch. P. N° 115.792 — Reg. Comm. : Courtrai N° 3869

POUR LES CAFÉS TORRÉFIÉS
VOUS FEREZ BIEN DE CONSULTER

La Centrale Coloniale, S.A

82, rue du Couvent, ANVERS

Téléphone 778.25. Compte Ch. Post. 85.405
Reg. Comm. Anvers 1374.

QUALITÉ CORRECTION PRIX AVANTAGEUX
Importation directe de Santos Rio, Saint-Domingue, Centre
Amérique, etc.

Un café de notre Colonie
l'Arabica de la plantation « Centraco »
Demandez nos prix en crus et torréfiés.

La maison importe également les conserves et les fruits et peut vous
faire les meilleures offres.



TORRÉFACTION de CAFÉ

RUE GRÉTRY, 29
ANVERS

Téléphone N 905.55
C. Ch. Post. :
Robert Castelein : 324.411
Reg. Comm. Anvers : 26.398

Première commande de 25 kil., franco domicile, prix coûtant
Cafés crus et torréfiés de toutes provenances



Visitez la Vallée du SAMSON

Les Grottes et Cavernes
préhistoriques de
GOYET-MOZET (Namur)

Les beaux châteaux de Goyet-
Faulx-Arville. L'Abbaye de
Grand-Prés

ENTRÉE : 10 francs
RÉDUCTION pour groupes
et pensionnats

La colonne cannelée, le plus gros
stalagmite connu dans le monde

Spécialité des bons Combustibles

Charbons — Cokes — Anthracites

Firme Frans DUPONT COURTRAI

Bureaux et Chantiers :

QUAI DE GROENINGHE (Canal) } Tél. unique 670
et RUE DE SWEVEGHEM (Racc.) }

Prix spéciaux pour Couvents, Eglises, etc.

**Raffinerie
Tirlemontoise
Tirlemont**



**Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo**

**Couvents!
Pensionnats!
Hôpitaux, etc.!**



Il n'existe aucune méthode de lavage
aussi simple, bon marché, efficace et inoffensif
que le procédé

OSO

créé dans nos Laboratoires par nos
chimistes-praticiens

Demandez le procédé avec échantillons des
produits OSO I et II au seul fabricant
PRODUITS AMINÉS, S. A., HAREN-NORD

LUXECO

PARQUETS LUXUEUX - ÉCONOMIQUE

21, rue des Tanneurs Téléphone : 250.75
ANVERS

**VOUS GENRES DE PARQUETS
A prix égal — Qualité supérieure
Qualité égale — Prix inférieure**

Demandez notre parquet 7 $\frac{1}{2}$ et notre parquet pliant
amovible
Spécialement pour revêtement de planchers anciens



LIEGE **EXPOSITION INTERNATIONALE DE L'EAU** **1939**

**EXPOSITION
Internationale de l'Eau**

MAI - NOV.